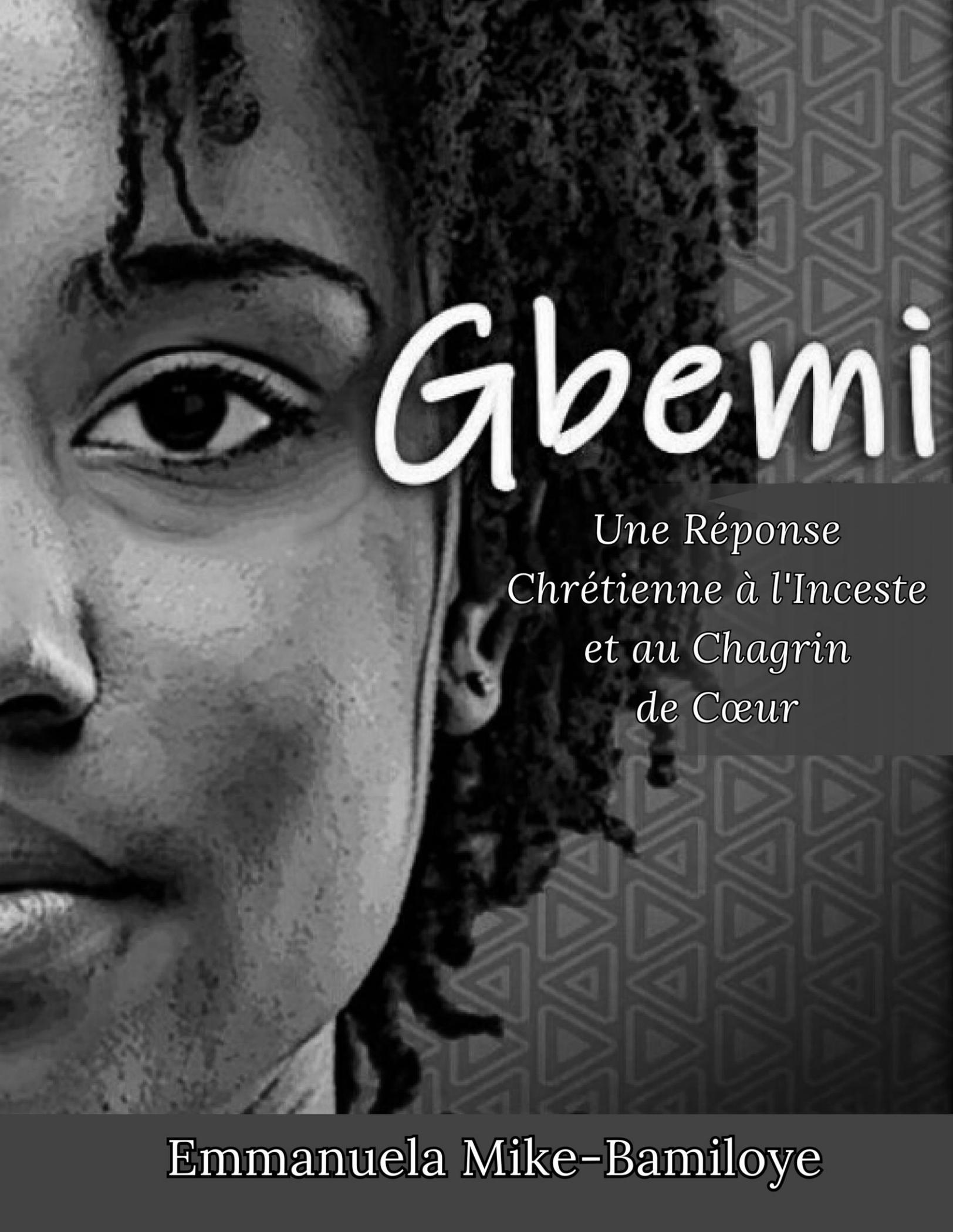


Gbemi

*Une Réponse
Chrétienne à l'Inceste
et au Chagrin
de Cœur*

Emmanuela Mike-Bamiloye



Gbemi

*Une Réponse
Chrétienne à l'Inceste
et au Chagrin
de Cœur*

Emmanuela Mike-Bamiloye

Chapitre 1

Gbemisola se réveilla ce lundi matin froid d'août avec un sentiment étrange. Elle savait que cela était dû à son travail mais elle ne pouvait pas dire exactement ce que c'était. Elle travaillait comme assistante personnelle du directeur général de Fando Oil, une société de pétrole et de gaz à Lagos. Elle y travaillait depuis les six derniers mois et ne s'était jamais offusquée de son travail, pas même les pires jours. Elle était dévouée à son travail et cela s'illustrait par son engagement indéfectible et les efforts inlassables qu'elle investissait quotidiennement. Il y avait peu de choses qu'elle aimait vraiment, et son travail en faisait partie. Mais ce matin, pour des raisons qu'elle ne pouvait expliquer, elle ressentait quelque chose d'énorme venir vers elle mais ne pouvait pas identifier de façon précise ce que c'était.

Il était 4H44 du matin, son alarme de 5 heures n'avait même pas sonné, ses yeux étaient déjà grands ouverts. Elle étendit sa main vers l'interrupteur à côté de son lit et mit la lumière qui éclairait sa chambre à thème floral rose, soigneusement rangée. Son large lit était placé dans un coin. A sa droite, à quelques centimètres au pied du lit, il y avait une table et une chaise qui faisaient office à la fois de bureau notamment à chaque fois qu'elle apportait du travail depuis bureau et de table de couture lorsque celle-ci coupait des tissus et dessinait les modèles. Sa machine à coudre était posée juste à côté. Elle y confectionnait la majeure partie de ses tenues traditionnelles africaines et quelques-unes de ses robes de ville qui étaient soigneusement suspendues dans sa garde-robe encastrée. En face du lit et d'une des portes de la garde-robe il y avait un grand miroir ; elle aimait s'y regarder avant de sortir de la maison. Elle faisait tout pour être toujours présentable. Elle cousait aussi pour des gens quand elle avait du temps. La couture était l'une de ses passions ; les autres étaient la cuisine, l'infographie et la lecture. Gbemisola n'était pas une personne très sociale. Elle aimait être seule dans son coin mais sa meilleure amie, Favour, savait comment faire ressortir son côté social.

Favour vint lui rendre visite. Elle y avait passé le weekend et devait retourner à Ibadan où elle vivait. Elle dormait dans l'une des deux chambres de l'appartement de Gbemi. Cette dernière se rappelait qu'elle devait sortir de la maison très tôt afin de déposer Favour et par la même occasion, pour éviter les terribles embouteillages de Lagos. Elle s'assit sur le lit pour prier, étendit sa main pour prendre sa bible et son livre de dévotion qui se trouvaient sur le chevet du lit. Elle passa les quarante minutes suivantes à avoir son moment de calme.

« *Gbemi, est-tu prête ?* », Favour criait depuis le salon pendant qu'elle traînait sa valise noire après elle. Favour était plutôt extravertie, contrairement à Gbemi qui elle, était un peu plus réservée. Vous savez ce que l'on dit sur les contraires qui s'attirent. Elle n'eut pas de réponses de Gbemi qui s'habillait et se coiffait les cheveux en

écoutant une chanson de Nathaniel Bassey qui jouait depuis son ordinateur portable. « *Cette fille me mettra en retard au travail à ce rythme !* » Favour se disait en elle-même pendant qu'elle faisait sa valise dans le salon, passant devant la salle à manger jusqu'à la chambre de Gbemi.

Elle fit irruption dans la chambre sans cogner « *bébé qu'est-ce qu'il y a ?* »

« *Bonjour à toi aussi, ma nuit a été bénie, merci de me le demander* » Gbemi répondit concentrée sur son reflet sur le miroir pendant qu'elle appliquait son rouge à lèvres rose sans regarder Favour.

« *A qui servira ton bonjour ? Ne regardes-tu pas l'heure ou as-tu un autre moyen de transport que j'ignore à part ta voiture ?* » Favour était toujours franche cette fois-ci elle s'inquiétait pour son amie qui devait se rendre à l'heure à son lieu de travail.

« *Eh maintenant, ne sais-tu pas que j'ai eu un jet hier ?* » Gbemi répliqua de façon sarcastique pendant qu'elle fermait son ordinateur et le mit dans son sac d'ordinateur. « *Ok je suis prête, que quelqu'un entende.* » Elle sourit et ajouta « *Au fait, tu es toute en beauté* ».

« *Et oui ! Je le suis toujours* ». Favour fit un sourire coquin. Elle avait à peu près le même poids que Gbemi et par coïncidence, la même taille. Cela leur donnait l'opportunité d'avoir les vêtements de l'une et de l'autre, une opportunité dont Favour était très reconnaissante tant elle s'en pressait toujours à fouiller la garde-robe de Gbemi et à prendre les robes qui lui plaisaient.

« *Tu es juste une personne fière. Partons avant que tu ne recommences à crier. Il est 6H10, nous le ferons à temps.* » Elle disait cela en se vaporisant son parfum Escada derrière les oreilles.

« *Eh tu ne me donneras pas de ton parfum ?* »

Favour savait parfaitement comment avoir son amie. Très souvent quand elle voulait quelque chose de son amie, elle le faisait savoir indirectement.

« *Me l'as-tu demandé ?* » *Penses-tu que je ne sais pas que tu l'as utilisé lorsque nous sommes sorties hier.* » *Prends-le simplement et laisse-moi avoir la paix.* » Elle a tendu sa main vers elle et ajouta « *juste deux bouffées o, avant que tu ne le finisses pour moi* ».

« *Ce n'est pas ta faute* » Favour essayait de jouer avec la psychologie de Gbemi. « *C'est moi qui te le demande* » Elle était sur le point de se parfumer pour la quatrième fois lorsque Gbemi lui prit d'un geste vif le parfum.

« *Finis le, tu m'entends ?* »

« *En tout cas* », elle agita sa main en l'air. « *Gbemi, j'aime ton haut o* » Favour savait où elle en venait avec ce compliment.

« *Merci chérie, je l'apprécie également.* » Gbemi connaissait assez bien son amie.

« *Ne crois-tu pas que ça m'irait parfaitement ?* » elle affichait un sourire malicieux.

« *Nah... certainement pas aussi génial qu'avec moi. La blouse marron que tu as prise hier suffit pour la visite. Je penserais à quoi d'autre t'offrir la prochaine fois que tu viendras.* »

« *Hein c'est donc ainsi maintenant. Tu utilises les vêtements pour m'inciter à te rendre*

visite. »

Gbemi éclata de rire. « *Je n'ai même pas vu cela de cette façon, mais oui cela aussi fonctionne. Je sais combien tu aimes les vêtements.* » Elle était prête pour s'en aller maintenant.

« *Ça va o, il y'a un Dieu qui existe* » elle sortit de la pièce tandis que Gbemi la suivait derrière portant son sac à main et son sac d'ordinateur, chacun sur une épaule.

Elles firent une petite prière dans le salon et partir.

Juste quand elle accédait au passage qui relie l'appartement de Gbemi à celui de son voisin, la porte principale de l'appartement de son voisin s'ouvrit. Tout ce qu'elle savait de cet homme qui vivait en face de chez elle était qu'il était rarement à la maison. Elle l'avait vu quelques fois depuis qu'elle avait aménagé, il y avait cinq mois environ et le saluait toutes les fois qu'ils se croisaient. Elle était encore en train de regarder la porte de son appartement lorsqu'elle entendait Favour parler au beau jeune homme en costume noir.

« *Salut, mon nom est Favour. Je suis très bonne amie à Gbemi* » elle était la personne la plus franche que Gbemi connaissait.

« *Oh, enchanté de faire votre connaissance* » il tendit sa main pour une poignée de main « *je suis Gbenga* » puis il regarda Gbemi « *Je n'ai jamais su son nom* » pendant qu'il la serra.

« *Gbemi.* » Elle ne semblait pas intéressée à une longue conversation.

« *Très enchanté de vous rencontrer, Gbemi* » il prononçait son nom avec douceur sans mâcher ses mots, il ajouta « *j'ai hâte de connaître plus que votre nom.* »

Gbemi sourit mais Favour la connaissait très bien pour être trompée par son faux sourire.

« *Je suis sûre qu'elle sera aussi heureuse* » Favour connaissant son amie, avait un doute à ce sujet. « *Nous devons y aller ; c'était un plaisir de vous rencontrer Gbenga* » elle frappa Gbemi légèrement avec son coude et à travers les dents serrés chuchota, « *bébé ne diras-tu rien ?* »

« *Au revoir, M. Gbenga* » elle fit signe de la main et ouvrit la marche tandis que Favour la suivait.

« *D'accord, au revoir. Passez une bonne journée* » il fit signe de la main en retour et les regardait partir.

Quand elles arrivèrent dans la voiture, Favour était la première à parler. « *Pourquoi étais-tu si froide envers le gars ?* »

« *Comment étais-je froide ?* » demanda Gbemi avec très peu d'intérêt à la conversation pendant qu'elle faisait marche arrière hors du parking.

« *Avec cette attitude peu accueillante, je me demande seulement comment tu veux avoir un homme dans ta vie.* » Favour exprima son inquiétude.

« *Et qui a dit que j'ai besoin d'un homme dans ma vie ? Ma vie est bien comme ça.* » Elle commença à s'énerver et à être sur la défensive.

« *Je t'ai dit à plusieurs reprises d'arrêter de parler ainsi. Je ne te demande pas de sauter*

sur le prochain mec disponible qui entre dans ta vie mais nous savons toutes les deux que tu ne rajeunis pas. Mon mari a essayé de te présenter certains de ses amis mais tu n'es jamais intéressée. » Elle jeta ses mains en l'air.

« Favour, le fait qu'Emmanuel et toi êtes heureux dans le mariage ne signifie pas que c'est le chemin que tout le monde doit prendre. » Elle lui jeta un rapide coup d'œil de côté.

Elle soupira, *« si je dis que je ne suis pas épuisée de tourner en rond sur cette question, je mentirais. Je prie juste que tu puisses découvrir ce qui ne va pas avec toi »*

« Et je t'ai dit un nombre incalculable de fois que je vais bien. Merci pour ta préoccupation » dit-elle d'un ton brusque.

« Bien ! »

« Bien ! »

Il y'avait un silence. Gbemi savait que Favour était une amie qui s'inquiétait et elle luttait donc avec le Saint Esprit qui lui demandait de s'excuser. Après cinq longues minutes, calmes et maladroites, Gbemi brisa le silence.

« Je suis désolée de m'en être prise sur toi. Je sais que tu te soucies et je l'apprécie vraiment. Je ne veux juste plus en parler. »

« Aucun souci, je ne reviendrais plus là-dessus »

« De plus le gars semblait un peu trop effronté. Que veut dire "j'ai hâte" de connaître plus que votre nom ? " Gbemi l'imita, levant son menton et gesticulant avec la main qui ne tenait pas le volant.

L'expression sur son visage était marrante. Favour ne pouvait pas retenir son rire.

« Laisse le gars tranquille ! Tu sais que les mecs seront toujours des mecs plus encore, quel gars dans son bon sens, verra une aussi jolie dame et ne voudra pas en savoir plus que son nom ». Elle laissa ses doigts continuer les derniers mots de sa déclaration.

Gbemi sourit. *« Merci d'être venue passer le week-end et remercie ton mari pour moi. Tu as fait mon week-end ».*

« Bien ce n'est pas comme si j'aime voir ta face, j'avais juste envie de changer d'environnement. » Favour taquina avec un sourire.

« Ouais n'est-ce pas, continue de te tromper » Gbemi arrêta la voiture alors qu'elle arriva au parc. *« Merci d'être toujours là »* elles s'étreignirent.

« De rien ma chérie ! » Favour descendit et prit son sac dans la malle arrière.

Gbemi attendit qu'elle entrât dans son bus pour s'en aller. *« Appelle-moi dès que tu arrives à Ibadan. »* Elle lui fit un signe de la main et attendit que son amie fût assise dans le bus pour avant de partir.

Tandis qu'elle roulait en direction de son travail, elle ne pouvait s'empêcher de réfléchir à ce que lui avait dit Favour. Elle savait bien que son amie avait raison mais elle n'était tout juste pas prête à essayer. Elle avait ses raisons et bien qu'elle ne les ait jamais partagées avec personne, elle était convaincue au-delà de tout doute raisonnable qu'elle avait toutes les raisons d'exclure les hommes de sa vie.

Elle alluma la radio afin de se changer les idées.

« *Bébé tu sais que je t'aime et que je ne peux vivre sans toi* » une voix d'homme à la radio le dit « *je t'aime aussi chérie* » une voix féminine roucoula en réponse.

Gbemi roula les yeux de dégoût, avec un câble USB, elle connecta son téléphone à la radio auto et écouta de la musique de son téléphone. Sa musique était 99 % du gospel. Le premier chant qui jouait était « carry go » de Jaymikee. A peine vingt minutes, elle arriva à son lieu de travail. Elle descendit de la voiture et prit ses sacs. Elle marcha rapidement vers le duplex de couleur crème. Elle avait cinq minutes d'avance avant 8 heures, l'heure officielle.

Elle avait toujours cet étrange sentiment avec lequel elle se réveillait. Elle ressentait que quelque chose d'inhabituelle viendrait à elle. Elle salua la réceptionniste en marquant sa présence et monta les escaliers jusqu'à son bureau qui menait à celui du directeur général. Elle parvint à son bureau et mit son sac sur la table et dit quelques mots de prière avant de se mettre en place. Pendant qu'elle faisait cela, l'interphone sonna. Elle le prit. C'était son patron.

« *Mademoiselle Johnson, je vous prie de venir à mon bureau* » dit M. Kalejaye. Il était un bourreau du travail. Elle arrivait au travail très tôt avant tout le monde et il était le dernier à rentrer. Gbemi se demandait toujours s'il passait du temps avec sa famille. Il venait au travail le week-end et n'allait pas à l'assemblée les dimanches. Il n'y avait presque rien d'amusant et de social à son sujet.

Gbemi fit une rapide vérification mentale pour s'assurer qu'il n'y avait aucune tâche en attente et pour savoir si son chef avait un quelconque rendez-vous ce matin mais ne pouvait penser à aucune raison de sa convocation. Elle se leva immédiatement et marcha vers la porte de son bureau.

Elle frappa et attendit sa réponse.

"*Entrez.*" Elle entendit la voix distante de son bureau.

Elle ouvrit la porte et après avoir fait quelques pas elle le salua « *bonjour Monsieur !* ». « *Comment allez-vous, mademoiselle Johnson ?* » dit-il sans lever les yeux de son ordinateur portable sur lequel il travaillait.

« *Je vais bien, merci Monsieur.* » Gbemi s'est toujours bien tenue devant son patron et ses collègues au travail.

« *Supprimez mon programme de la semaine prochaine et réservez-moi un billet d'avion aller-retour pour l'Afrique du Sud. J'ai une réunion avec une compagnie d'énergie là-bas. Il y'a un accord possible qui se prépare.* »

« *D'accord Monsieur, je vais le faire à l'instant.* » Elle se retourna pour partir.

« *Vous réserverez pour deux personnes* » Dit-il toujours concentré sur son ordinateur portable.

« *Ah d'accord, M. Bamidele se joindra à vous ?* » Demanda-t-elle perplexe si le chef de projet, qui l'a rejoint lors du dernier voyage d'affaire le rejoindra à cette nouvelle occasion.

« *Non, vous viendrez avec moi.* » Il la regarda brièvement et continua son travail.

Gbemi était bouleversée jusqu'à la moelle. Ses jambes devinrent trop lourdes pour bouger. Elle se tenait là toute hébétée. Son visage ne pouvait cacher sa consternation. Lorsqu'il remarqua qu'il n'avait pas reçu de réponse de sa part, il la regarda de nouveau.

« *Ou avez-vous un problème avec cela ?* » Cette fois-ci, il enleva ses lunettes et attendit d'entendre ce qu'elle dirait.

« *Non... non monsieur.* » Elle balbutia. Elle n'était visiblement pas à l'aise avec l'idée de voyager hors du pays seule avec lui. Elle avait entendu des rumeurs à son sujet d'être un coureur de jupon. Elle avait déjà projeté qu'ils seraient logés dans le même hôtel pendant près d'une semaine. Elle était vraiment inquiète et ne se rendait pas compte qu'elle était sans voix devant son patron. Sa voix grondante profonde la ramena à la réalité.

« *Vous pouvez disposer.* »

Elle quitta son bureau en se demandant ce qu'elle allait faire. « *Était-ce la raison du sentiment étrange avec lequel je me suis réveillée ce matin ?* » Pensait-elle alors qu'elle marchait lentement vers son bureau. C'était déjà assez grave qu'elle ne vît pas le besoin d'un homme dans sa vie. Maintenant, elle allait être « *piégée* » avec un coureur de jupon qui malheureusement pour elle était en plus son patron.

Elle s'assit sur sa chaise, baissa sa tête et fit une brève prière, « *Seigneur s'il te plait, aide-moi !* ».

Chapitre 2

Elle eut une longue journée au travail. Elle quitta le travail terriblement épuisée. Le trafic routier avec lequel elle se battait sur le chemin du retour ne faisait qu'empirer les choses. Alors qu'elle conduisait vers le parking vers 20h45, elle se demandait ce qu'elle mangerait.

« *Je vais chauffer au micro-onde le riz jollof qui est dans le congélateur* » se disait-elle. Elle désirait ardemment arriver chez elle, prendre une douche chaude et se jeter sur le lit.

Elle se trainait vers le second étage qui abritait son appartement. Elle partageait le même étage avec Gbenga. Directement dans sa chambre, elle changea de robe et entra dans la cuisine pour se préparer le dîner mais elle a été repoussée par une odeur horrible.

« *Oh non, je pensais avoir fait sortir la poubelle hier soir.* » Dit-elle à haute voix tandis qu'elle pinçait son nez avec une main et plaçait le riz dans le micro-onde pour commencer à le chauffer.

Elle prit ensuite le sac de poubelle et passa la porte de la cuisine en bas. Alors qu'elle se dirigeait vers la poubelle principale en bas, une voiture entra dans le parking.

Gbemi était très fatiguée pour se demander qui c'était. Elle continuait de marcher vers la poubelle, sa pensée toujours sur son lit.

La personne qui conduisait gara la voiture et en un rien de temps sortit. Une voix masculine en direction de la voiture ramena l'esprit de Gbemi. « *Gbemi, N'est-ce pas ?* »

Il lui montra du doigt et attendit qu'elle se retourne. Il avait vu là une occasion de la saluer et la retenir rapidement.

Gbemi n'a pas initialement reconnu la voix. Elle se retourna pour voir qui c'était mais ne pouvait malheureusement pas clairement l'identifier, car il faisait sombre mais avec l'aide des lampadaires, elle le reconnut. « *Oui, c'est cela* » elle le dit avec un faible sourire.

« *Quelle belle journée aujourd'hui. J'ai pu vous voir à deux reprises* ». Ses manches étaient retroussées jusqu'à ses coudes et son premier bouton défait. Il tenait sa cravate à la main avec une mallette noire.

Gbemi ne répondit pas. Elle était trop fatiguée. Les seuls mots qu'elle murmurait furent « *Bonsoir M. Gbenga* ».

« *Oh s'il vous plaît juste Gbenga. Comment était ta journée ?* » Il prit sa veste qui était suspendue à l'arrière et verrouilla la voiture à l'aide d'une télécommande.

« *Fatigante.... Je suis rentrée il y'a environ cinq minutes* ». Elle jeta la poubelle dans la

benne.

« *Oops désolé ma chère.* »

Gbemi n'appréciait pas vraiment que les étrangers de sexe masculin l'appelaient « *ma chère* ». Cela la mettait mal à l'aise. Elle le voyait de leur part comme franchissant les limites. Mais elle le garda en elle-même et espérait que cela ne se répéterait pas.

« *Je vous remercie.* » dit-elle et tenta de partir.

« *Avez-vous dîné ?* » « J'étais sur le point de préparer quelque chose. Aimerez-vous vous joindre à moi ? Je pourrais vous en apporter chez vous. » Il semblait être le parfait gentleman mais de toutes les façons Gbemi n'était pas impressionnée. Elle pensait qu'il allait trop loin ou trop vite.

« *Non, merci, j'ai de quoi dîner. Je l'apprécie cependant* », ajouta-t-elle ?

« *Très bien, ma chère, passez une bonne nuit de repos.* »

Incroyable, ne vient-il pas d'utiliser le mot « C » à nouveau ! Elle essaya de cacher sa gêne. « *A vous de même.* »

De retour dans son appartement, le riz était assez chaud. Elle prit rapidement la douche chaude dont elle avait fantasmé, ensuite, s'installa avec son repas avec lequel elle prit un verre de jus froid et se retira pour la nuit. Alors qu'elle s'apprêtait à dormir, elle se rappela le voyage en Afrique du Sud prévu pour la semaine prochaine et cela lui fit de la peine. Favour l'avait appelée plus tôt dans la journée pour lui dire qu'elle était bien arrivée mais ne lui avait pas parlé du voyage. Elle savait que si elle le faisait sa chère amie ferait tout pour l'en dissuader. Gbemi n'était pas sûre que ce fût la meilleure option.

Elle se remémora les activités de la journée et se souvint de Gbenga. Elle ne pouvait pas dire précisément si c'était son type d'homme ou non, car elle n'en avait pas vraiment. Elle n'était pas attirée par les hommes. Elle en avait quelques-uns pour amis mais c'était tout. Elle n'avait jamais été dans une relation amoureuse pas parce que les mecs n'ont jamais montré d'intérêt mais elle ne leur a jamais donné une chance. Elle connaissait l'origine de tout cela mais n'avait jamais voulu se rappeler ce souvenir. Elle s'efforçait à tout oublier. Au moment où elle terminait ses prières du soir, elle s'endormit.

Elle se réveilla le lendemain matin, se sentant beaucoup mieux physiquement mais non pas émotionnellement. Elle était prête pour le travail de la journée mais n'avait toujours pas accepté le fait qu'elle était censée voyager seule avec son patron en Afrique du Sud la semaine prochaine. Elle essaya de ne pas être perturbée par cela et décida de ne pas s'énerver mais plutôt, de le remettre entre les mains de Dieu (El) et d'y passer outre.

Elle eut des cornes flakes au petit déjeuner, car elle n'avait pas vraiment d'appétit. Sachant qu'elle aurait faim plus tard dans la journée, elle décida qu'elle irait au fast-food près de son bureau pour déjeuner. Elle n'était pas ce genre de personne qui mange à l'extérieur mais elle n'était pas d'humeur à préparer son déjeuner pour le travail ce jour-là. Elle ramena le bol à la cuisine et le déposa dans l'évier propre. Elle

alla dans sa chambre mettre une touche finale à son habillement et son maquillage, pris ses sacs et en très peu de temps était hors de la maison.

Elle arriva au travail à l'heure mais contrairement aux autres jours son patron n'était pas arrivé. Elle avait pris les dispositions nécessaires pour le vol comme il l'avait indiqué mais continuait d'espérer que d'une manière ou d'une autre les plans changeraient. Une quinzaine de minute après s'être installée, M. Kalejaye entra et se dirigea vers son bureau. Elle se leva pour le saluer.

« Bonjour Monsieur. »

« *Bonjour Mlle Johnson. J'attendrai un client avant 9 heures. Son nom est Mme Williams. Quand elle vient, laissez-la entrer et annulez tous les rendez-vous jusqu'à ce qu'elle parte.* » Il ouvrit la porte menant à son bureau.

« *D'accord, monsieur.* » Elle s'assit en parcourant rapidement son programme de la journée dans sa tête. Il n'y avait aucune cliente avec un rendez-vous prévu pour la journée. En revanche, il était censé avoir une réunion avec le représentant des ventes d'Afrigo PLC à 10 heures. Ce qui se passait dans son bureau et les détails des discussions ne la concernaient pas vraiment sauf s'il l'y invitait. Sa principale responsabilité était de s'assurer que ses rendez-vous ne se chevauchent jamais.

A 8h55, une jeune femme entra dans son bureau. Elle ne portait pas de vêtements officiels. Gbemi était certaine qu'il ne s'agissait pas de la cliente qu'attendait M. Kalejaye. La dame portait une blouse en dentelle noire bien ajustée qui révélait son soutien-gorge rouge un jean bleu et une paire de talon haut rouge.

« *Bonjour madame, comment puis-je vous aidez ?* » Gbemi était sûre que la dame était au mauvais endroit.

Elle ôta ses lunettes « *Est-ce que Kolade est là ?* » Demanda-t-elle avec aisance.

C'était la première fois que Gbemi entendait quelqu'un dans ce bureau appeler son patron par son prénom. « *Et vous êtes ...?* »

Sans dire mot, le téléphone de la dame était collé à son oreille, « *Bonjour Kolade, il semble que ta secrétaire ne connaisse pas la description de son boulot* », elle toisa Gbemi et se dirigea vers la porte de M. Kalejaye.

Immédiatement, M. Kalejaye ouvrit sa porte, sortit et gronda Gbemi. « *Ne vous ai-je pas demandé de la faire entrer et d'annuler tous mes autres rendez-vous ?* »

« *Mais monsieur, je voulais juste confirmer qu'elle était la personne que vous attendiez.* » Elle se tenait debout et essayait d'expliquer.

« *Que ce soit la dernière fois que cela se produise.* » Dit-il fermement.

Gbemi était furieuse. Elle ne savait pas pourquoi M. Kalejaye s'était soudainement montré autoritaire devant une femme qui était vêtue comme une prostituée allant en boîte de nuit. Elle ne dit rien et les regardait tous les deux entrer dans son bureau.

Trente minutes s'étaient écoulées et c'était l'heure de son café. Elle appela son interphone pour savoir s'il était prêt mais, il ne l'a pas pris. Elle savait que la dernière fois qu'elle tarda à apporter son café, il ne l'avait pas bien pris ainsi elle anticipa pour le préparer. Elle posa le plateau et le porta doucement. Elle le tenait d'une main et

frappa à la porte avec sa main libre mais n'ayant reçu aucune réponse, elle ouvrit alors la porte.

Ce qu'elle vit la laissa abasourdie. Son patron et la « Mme » sur le sol nus ! Ils étaient tellement emportés qu'ils ne l'ont pas entendue frapper ou ne savaient pas quand elle était entrée.

Ses mains commencèrent immédiatement à trembler et avant qu'elle ne puisse retrouver son équilibre, le plateau et tout son contenu sont tombés de ses mains au sol. L'éclatement de la tasse ramena les deux êtres (amants) nus à la réalité. Leur honte et l'embarra ne pouvaient être cachés. Ils attinrent instantanément leurs vêtements.

« *Ne frappez-vous plus à la porte ?* » Hurla M. Kalejaye en portant son pantalon.

« *Je suis vraiment désolée monsieur. J'ai frappé mais je n'ai reçu aucune réponse* » Elle lui tournait le dos. Sa voix tremblait et ses mains s'agitaient de façon incontrôlable.

« *Je suis désolée monsieur.* » Elle sortit sans regarder en arrière.

Elle entra dans son bureau encore tremblante. Elle n'en croyait pas ses yeux. Pourquoi n'avait-elle pas pensé à cela ? Elle savait qu'il y avait quelque chose de louche chez la femme mais son esprit innocent n'avait pas conçu une telle chose.

« *Dieu, c'est tellement embarrassant. Comment vais-je faire face à cet homme après ce qui vient d'arriver ?* » Elle mordit son petit doigt. Elle entendit la porte s'ouvrir et rapidement faisait semblant de travailler sur son ordinateur portable.

M. Kalejaye et son visiteur sortirent. Gbemi avait trop honte pour lever les yeux.

Ils passèrent devant son bureau en ignorant sa présence. Gbemi entra rapidement pour nettoyer le désordre qu'elle avait fait. Le bureau était rempli d'odeur de passion, de sueur et de parfum, elle devait étouffer la nausée qu'elle ressentait.

Après une dizaine de minutes, M. Kalejaye était de retour, se comportant comme si rien ne s'était passé. Il regarda Gbemi et demanda « *Qui vais-je rencontrer à 12 heures ?* »

« *Laissez... laissez-moi vérifier monsieur ?* » Ses mains tremblaient toujours alors qu'elle appuyait les touches de son clavier. Sa mémoire lui faisait défaut ; ses rendez-vous qu'elle connaissait toujours du bout des doigts avaient soudainement disparus.

« *Vous avez rendez-vous à 11H30 avec M. Amos, le comptable.* »

« *Très bien, laissez-le entrer une fois qu'il est là.* » Son sang-froid surprenait Gbemi.

Gbemi commençait à se demander si c'était vraiment arrivé ou si c'était son esprit qui lui jouait des tours.

Juste au moment où il ouvrit la porte de son bureau, il se tourna vers elle et lui dit « *Que ce qui s'est passé dans ce bureau reste dans ce bureau.* »

« *Oui monsieur.* » Elle ressentit au moins le soulagement qu'elle ne perdait pas la tête. Cela s'est réellement passé.

A 14H, elle pouvait sentir son ventre gargouiller, c'était l'heure officielle de la pause. Elle avait une heure alors elle appelle l'interphone de M. Kalejaye pour l'informer qu'elle sortait déjeuner. Elle allait au fast-food proche du bureau. Comme elle

s'asseyait pour manger, des flashes de ce qui s'était passé plutôt en matinée lui revenaient sans cesse à l'esprit. Dès lors, elle prit son téléphone pour occuper son esprit.

Elle était déjà à la moitié de son repas lorsqu'elle vu quelqu'un qu'elle pensait reconnaître acheter de la nourriture. « *La vue arrière de cette personne ressemble tellement à ... ce pourrait-il être lui ? Travaille-t-il aussi par ici ?* » Se demanda-t-elle. Avant qu'elle ne puisse répondre à ces questions, il se retourna avec son plateau de nourriture à la main.

C'était Gbenga !

Il la repéra immédiatement, sourit et se dirigea vers sa table. « *Salut, est-ce que cette place est-elle prise ?* » Demanda-t-il avec son plateau toujours en main.

« *Non, ce n'est pas la cas.* » sourit Gbemi, contente de voir un visage familier après l'horrible incident de ce matin-là.

« *Comment vas-tu ? Ça fait du bien de te voir. Travailles-tu près d'ici ?* » Demanda Gbenga en tenant sa cuillère sur le point de creuser le tas de riz devant lui.

« *Je vais bien, je vous remercie. Je travaille pour Fando Oil, c'est à deux pas. Je ne savais pas que vous travailliez par ici aussi.* » Dit Gbemi désirant en savoir plus sur ce voisin dont le chemin, ces derniers temps semblait toujours croiser le sien.

« *Quelle grande coïncidence, vous travailler avec Fando Oil ? J'ai un rendez-vous avec le DG vers 15h30* » Dit Gbenga, les yeux écarquillés.

« *C'est pas vrai.* » Gbemi était surprise. « *Attendez, vous êtes M. Folorunsho ?* » demanda-t-elle.

« *Oui madame, c'est bien moi.* » Avec un sourire, il leva sa main droite tenant sa cuillère. « *Laissez-moi deviner, vous êtes la secrétaire du DG ?* »

« *Son assistante personnelle, en fait.* » Acquiesça-t-elle en souriant ?

« *Vous voulez dire, vous étiez celle à qui j'ai parlé la semaine dernière pour prendre ce rendez-vous ?* »

« *Ouais, c'était moi.* » Elle imita son geste, levant sa main en tenant sa fourchette.

« *Pas étonnant que j'ai eu des ondes positives de cet appel.* »

« *Eh bien, je ne suis sûre d'aucune onde. Je faisais juste mon travail.* » Elle sourit.

« *Quoiqu'il en soit le monde est tellement petit en fait, je pourrais presque parier que tu me traquais.* » Ils rirent tous les deux.

« *Sais-tu quoi, nous devrions sortir un de ces jours et apprendre à se connaître un peu plus.* » Suggéra Gbenga.

« *Cela ne semble pas être une mauvaise idée.* » Gbemi commençait à se sentir plus à l'aise aux côtés de Gbenga, son nouvel ami.

Ils finirent leur repas et marchèrent ensemble vers le bureau. Gbenga signa le registre à la réception et ils montèrent à l'étage.

« *Vous pouvez vous asseoir ici. Gbemi montra l'une des chaises placées en face de son bureau où les clients qui attendaient de voir le DG s'asseyaient.* « *Je l'appellerai dès qu'il sera temps.* »

« *Merci beaucoup.* » En effet, il était reconnaissant de son accueil.

Après une dizaine de minutes, Gbemi appela M. Kalejaye pour l'informer que son prochain client était bien là.

« *Laissez-le entrer.* »

« *D'accord, monsieur.* », elle raccrocha. Se tournant vers Gbenga, elle lui dit « *vous pouvez entrer.* »

La réunion dura environ quarante-cinq minutes et Gbenga sortit en souriant.

« *J'ai eu le contrat.* » Il leva des poings victorieux.

« *Félicitations, je suis si contente pour vous.* » Gbemi sourit, à moitié heureuse pour lui, à moitié amusée par son excitation.

« *Merci. Nous devrions le célébrer, qu'en pensez-vous ?* »

« *Humm, bien je suppose que nous pourrions,* » dit-elle toujours en souriant.

« *Dîner ? Chez moi ?* »

Gbemi était un peu réticente mais ensuite se dit-elle « *il n'y a rien de mal à rendre visite à son voisin, n'est-ce pas ?* »

« *Ne t'inquiète pas, ce ne sera pas tard et crois-moi, je suis un bon cuisinier.* » Il essayait de la convaincre.

« *Ouais, d'accord, laisse-moi juger* », souriait-elle.

Il rigolait, « *est-ce un oui ? Avons-nous donc un accord ? Est-ce que 19h est ok ?* »

« *Ça me va, je vais m'y préparer.* »

« *Très bien ma chère, à bientôt !* »

« *Au revoir !* ». Le « chère » ne semblait plus si déplacé.

Chapitre 3

Gbemi avait environ dix minutes de retard. Elle avait quitté le bureau assez tôt mais elle eut un pneu crevé qui lui coûta une quinzaine de minutes. Elle était chanceuse qu'il y eut un vulcanisateur à proximité au moment de la crevaison. Elle n'aimait pas qu'on la fasse attendre mais plus encore elle détestait faire attendre le gens.

Dès qu'elle arriva dans leur immeuble, elle gara sa voiture et se dirigea directement vers l'appartement de Gbenga, en espérant qu'elle n'était pas très en retard.

Il ouvrit la porte, après la première sonnerie. « *Hé tu as pu le faire ou tu t'en es en sortie* ». Il sourit.

« *Je suis désolée d'être en retard* ». C'est à ce moment qu'elle remarqua que Gbenga était bien bâti. Il portait un T-shirt blanc, un short bleu marine et avait un tablier.

« *Oh s'il te plaît, ne le sois pas. J'étais juste dans la cuisine. Entre s'il-te-plaît* ». Il étendit son bras pour la faire entrer ou pour lui monter l'intérieur.

« *Merci, mais comme tu n'as pas encore terminé, pourquoi ne pourrais-je pas aller chez moi, laisser mes affaires et me mettre une tenue plus décontractée ?* »

« *Aucun souci alors.* »

« *Génial* ». Gbemi se retourna et se dirigea vers son appartement. Elle fit sortir la clé, ouvrit la porte et y entra. Elle déposa ses sacs sur le canapé et se dirigea droit dans sa chambre. Ouvrant sa garde-robe, elle commença à chercher une robe à mettre. Après avoir dispersé presque tous ses vêtements pliés, elle trouva une robe en pagne à la hauteur des genoux qu'elle avait cousue il y a environ un an. Elle courut dans la salle de bain et pris une douche de deux minutes. En dix minutes environ, elle était habillée et prête à retourner chez Gbenga. Elle s'arrêta à la cuisine et prit un carton de jus du frigo.

Ding ding, la sonnette sonna. Gbenga ouvrit la porte. « *Tu sembles bien rafraîchie* ». Il l'accueillit.

« *Ouais, je me suis rapidement rafraîchie. J'espère que je ne t'ai pas fait attendre,* » dit-elle en entrant et admira la jolie décoration d'intérieur de sa maison.

« *Non, pas du tout, je viens juste de terminer de dresser la table.* »

« *J'ai apporté ceci.* » Elle lui tendit la boisson. « *Je pensais que nous pouvions l'utiliser pour notre digestion.* » plaisanta-t-elle et ajouta « *je sais que ce n'est pas du vin oh ! C'est juste pour nous aider pour l'occasion.* »

« *Gérer ? c'est tout juste parfait, merci* », il sourit et le récupéra.

« *Waouh, Ta maison est si belle. J'aurais juré que soit une femme vit ici soit une femme a été impliquée dans la décoration de cet endroit.* » Elle regarda avec un regard admiratif.

« Eh bien tu n'es pas très loin de la vérité. Aucune femme ne vit ici quoique » il ricanât
« la décoration d'intérieur a été réalisée par une femme. »

« Je l'ai dit. »

« Essayes-tu de dire qu'un homme ne peut pas faire ça ? » Un petit froncement de sourcils apparut sur son visage.

« Eh bien, ce n'est pas ce que j'essaie de dire mais ... » Gbemi ne pouvait penser à aucune excuse. « Elle a fait un excellent travail ». Elle compléta sa phrase.

« Merci. Donc, pour notre rencontre de ce soir, la table est mise. » Il pointa du doigt la table à manger dans un coin du salon.

« Ça a l'air si bon, » Dit Gbemi en se dirigeant vers la table. C'était une table carrée avec quatre chaises.

Gbenga était un parfait gentleman. Il sortit la chaise pour elle et lui fit signe de s'asseoir. Il desserra ensuite, la corde du tablier qu'il portait afin de l'enlever. Gbemi lu les mots inscrits sur le tablier : « *mon père est un bon cuisinier* ».

Gbemi sourit, posant son menton sur ses poignets « *oh! C'est trop mignon.* »

Gbenga ricanât et le suspendit sur l'une des chaises alors qu'il s'asseyait sur la chaise à la droite de Gbemi. « *Merci, ma sœur l'a fait pour moi. Elle veut tellement me voir marié et casé. C'est incroyable qu'elle devienne aussi douée que ma mère qui me met la pression pour me marier.* »

Gbemi gloussa « *Je comprends très bien ce que c'est* ».

« *Ouais, je pense qu'ils veulent juste notre bonheur.* »

Gbemi se tût.

Gbenga le remarqua. « *Béniisons le repas.* » Il dit une prière.

« *Amen* ». Gbemi répondit à la fin. Elle était impressionnée qu'il n'était pas juste chaleureux et domestique, mais il semblait aussi être une personne spirituelle.

Il ouvrit le premier plat ; c'était des spaghettis bolognaise. Ça sentait vraiment bon et avait l'air si appétissant. Le deuxième plat qu'il ouvrit contenait du ragoût de poulet et il y'avait de la banane plantain frite, comme elle aimait ; brun doré.

« *Waouh ! Ça a l'air incroyable.* » Dit-elle impatiente d'y goûter.

« *Merci beaucoup* » souriait-il en la servant. « *Alors comment était ta journée ?* »

« *Bien...* » aurait été sa réponse habituelle mais elle s'est alors souvenue 'de l'incident' plutôt ce jour. « *C'était ...ok je suppose.* » Elle n'avait pas l'air si convaincue.

« *Tu veux en parler ?* » Demanda Gbenga avec un vif intérêt.

« *Je ne sais pas.* » Gbemi pensait qu'il n'était pas juste de dire à Gbenga ce qui était arrivé au bureau ce jour-là, surtout maintenant qu'elle savait qu'il avait rencontré son patron.

« *Ça va. Tu peux le partager avec moi.* » Le charme de Gbenga semblait porter du fruit sur Gbemi qui comme toutes les autres femmes, avait un point faible et Gbenga semblait l'atteindre rapidement.

« *Ce n'est vraiment rien. Je suis juste un peu inquiète.* » Elle se décida de lui parler de l'autre problème qui la dérangeait.

« *A propos de quoi ?* » Il sirota du jus, ses yeux ne la quittant pas.

« *Mon patron souhaite que je voyage seule avec lui pour l'Afrique du Sud pour une mission officielle la semaine prochaine et je ne suis pas très à l'aise avec l'idée.* » La préoccupation pouvait se lire sur son visage. Elle ne savait pas cacher ses émotions même si sur ce point elle n'avait aucune intention de le faire.

« *Tu lui en as en parlé ?* »

C'est à ce moment-là qu'elle réalisa qu'elle n'y avait pas pensé. « *Non, je ne l'ai pas fait mais je ne peux pas le prédire. Je ne sais pas comment il réagirait.* »

« *Eh bien, je peux le comprendre, mais je te suggère d'essayer quand-même. Tu ne sais pas ce qui peut en sortir. Je prierais pour ça.* »

« *Merci, j'apprécie vraiment* » Gbemi commençait à être reconnaissante d'avoir un ami en Gbenga. Elle se sentait mieux après s'être ouverte à lui. « *C'est vraiment délicieux.* » Elle montra son assiette presque vide. « *Je dois avouer, que lorsque tu m'as fait la proposition de dîner, je m'attendais au pire mais tu m'as époustouflée.* »

Gbenga riait. « *Es-tu sérieuse ? Je te remercie. Je suis content que tu l'aies apprécié.* » Ils continuèrent de manger. Quand ils eurent fini, il se leva et ramassa les couverts pour la cuisine.

Gbemi se tenait dans le salon et attendait qu'il revienne de la cuisine. Elle ne pouvait qu'admirer la touche esthétique du salon. Il y'avait une œuvre d'art accrochée près de la porte, elle l'avait probablement contemplée pendant une trentaine de secondes. C'était une peinture d'une femme africaine, portant un bébé sur son dos et un sac sur sa tête. Alors qu'elle détournait le regard, ses yeux captèrent une image encadrée de Gbenga posée au-dessus du poste de télévision écran plat. Elle s'approcha pour l'admirer. Il portait un costume noir, un nœud papillon en daim bleu marine et une chemise blanche. La boutonnière épinglée sur son costume lui faisait ressembler à un marié. Pour une raison quelconque ses yeux se sont dirigés droit vers le bas à ses côtés, à la recherche de son annulaire gauche mais il n'était pas visible sur la photo, il avait mis les deux mains dans ses poches. Elle haussa les épaules et se blâma d'avoir pensé qu'il était marié.

Gbenga sorti juste au moment où elle s'apprêtait à se détourner de la photo.

« *C'était le mariage de mon meilleur ami.* » Il essuyait ses mains avec une serviette de table à carreaux rouge. « *Je suis vraiment désolé de t'avoir fait attendre.* » Il s'excusa.

« *Aucun problème.* » Gbemi sourit. Quelque chose l'absorbait encore. C'était cette image. « *Tu ressemblais à un marié* », elle le disait en montrant la photo.

Il ricanait. « *Quel marié eh ? Non o, j'étais l'homme de compagnie, je portais la même tenue que le marié* », avait-il expliqué.

Gbemi avait ménagé ses doutes. Elle devenait souvent un peu paranoïaque surtout quand il s'agissait des hommes. Elle le savait et avait essayé de travailler sur cela.

« *Je ferais mieux de rentrer. Demain est une autre journée chargée pour moi.* » Gbemi le disait alors qu'elle marchait vers la porte. « *Je suis si reconnaissante pour ce traitement exquis.* » Dit-elle gentiment.

« Haba, c'était incroyable de t'avoir avec moi aussi. » Il la raccompagna jusqu'à la porte. « *Oh, encore une chose, ton numéro.* » Il sourit et sortit son téléphone. « *Ça ne te gênerait pas que je puisse te téléphoner pour prendre de tes nouvelles ?* »

« *Non, ça va.* » Elle lui donna son numéro de téléphone qu'il saisit.

« *Merci ma chère, je vous appellerai.* »

« *Aucun souci. Félicitation une fois de plus pour le contrat* » sourit-elle.

« *Merci, j'avais presque oublié que c'était la raison pour laquelle nous avons dîné. Passe une agréable nuit reposante.* »

« *Toi aussi.* »

Elle retourna dans son appartement et se reposa pour la soirée.

Au travail, le lendemain, elle a fait appel au courage et frappa à la porte de M. Kalejaye.

« *Entrez.* »

Elle ouvrit la porte et entra. « *Bonjour Monsieur.* »

« *Bonjour Mlle Johnson.* » Lui répondit-il.

« *Monsieur il y'a quelque chose dont je voudrais vous parler.* »

« *D'accord... ?* » Le dit-il sans lever ses yeux de son ordinateur portable.

Gbemi savait que son patron était toujours occupé mais elle aurait souhaité qu'il lui accorde un peu de temps pour l'écouter.

« *Il s'agit du voyage pour l'Afrique du Sud prévu la semaine prochaine.* »

Il leva les yeux, lui accordant toute son attention. « *Qu'y a-t-il ?* »

Gbemi commença à se demander pourquoi elle avait accepté de parler à son patron de ce voyage. Elle souhaitait pourvoir faire marche arrière sans dire un mot de plus. Elle fit une pause et essaya de rassembler ses mots. « *Je me demandais si j'étais celle qui devait partir avec vous.* »

« *Êtes-vous malade ?* » Lui demanda-t-il avec un petit froncement visible sur son visage.

« *Non monsieur.* » Gbemi n'était pas sûre de s'il voulait dire « *Malade* » comme une insulte ou s'il demandait vraiment après sa santé.

« *Serez-vous malade la semaine prochaine ?* »

« *Non monsieur.* »

Elle était déjà convaincue que soulever la question était une terrible idée.

« *Mlle Johnson* », il la regarda sévèrement, « *il semble que vous ne soyez pas pleinement consciente de votre description de travail en tant que mon assistance personnelle. Ceci est une mission officielle et c'est votre travail en tant que AP de m'accompagner pendant ce voyage ou voulez-vous que je trouve un remplaçant ? La dernière fois que j'ai vérifié, il y'avait des tonnes de gens prêts à tout pour être à votre place.* »

« *Non monsieur, il n'y a pas besoin de remplaçant.* » Gbemi se demandait s'il voulait dire « *à votre place* » en tant qu'assistante personnelle ou comme celle qui voyage seule avec son patron.

« *Donc, si vous savez ce qui est bon pour vous, tenez fermement à votre travail afin de ne*

pas le perdre. »

« *Très bien monsieur.* » Elle savait qu'elle ne devait s'attacher à rien d'autre qu'à Dieu. Alors, elle concluait que tant qu'elle tiendrait fermement en Dieu, elle avancerait en surmontant les tempêtes qui surgiraient.

« *Autre chose ?* » Demanda-t-il prêt à reprendre son travail.

« *Non monsieur.* » Elle se tourna et quitta son bureau.

De retour dans son bureau, elle mit sa tête sur sa table et pria pour que Dieu l'aide. Elle ne pouvait pas se permettre que l'histoire se répète.

Son téléphone sonna ; C'était un numéro non identifié.

« *Allo?* » Elle n'attendait aucun appelle.

« *Salut Gbemi, c'est Gbenga. Comment vas-tu ?* » Dit la voix familière.

« *Je vais bien Merci. Et toi, Comment vas-tu ?* » Elle sourit.

« *Je vais bien, Tu n'as pas l'air bien. As-tu parlé à ton patron du voyage ?* »

« *Je viens de le faire, cela ne s'est pas si bien passé.* »

« *Ça ira. Courage. Dieu est au contrôle.* »

« *Merci. Ça ira.* »

« *Si tu as besoin d'un ami avec qui parler, je suis juste à un coup de fil.* »

Gbemi sourit. « *Merci, je l'apprécie vraiment.* » Elle remarqua qu'elle aimait bien Gbenga et était à l'aise avec lui.

« *Très bien, passe une bonne journée.* »

« *Toi de même.* » Elle mit fin à l'appel. Elle se sentait beaucoup mieux. « *Ce gars est juste divin.* » se dit-elle en reprenant le travail sur son ordinateur portable.

Après le travail, Gbemi alla à une réunion de semaine dans son église, c'était l'étude biblique. Elle ne la manquait presque jamais. Ce mercredi spécialement était une session de discussion pratique où ils décrivaient des scénarios hypothétiques et discutaient sur la manière biblique de les aborder. Ils étaient divisés en groupes.

« *Un autre scénario ?* » demanda le coordinateur de son groupe.

Sa main se leva. Elle n'avait vraiment pas l'intention de poser une quelconque question mais pour certaines raisons elle se retrouva en train de le faire.

« *Sœur Gbemi* »

Gbemi prit son courage pour parler. « *Que feriez-vous si votre patron dont, vous savez être un coureur de jupons, vous demande de le suivre en mission officielle seule avec lui ?* »

Tout le groupe commença à marmonner, chacun disait des choses différentes les uns des autres : « *Moi qui ? Je n'irais pas o* » cria quelqu'un. « *Qu'y a-t-il ? J'irais très bien. Je serai juste très prudente.* »

« *Pas tous à la fois s'il vous plaît.* » Le coordinateur le dit afin de ramener tout le monde au calme. « *C'est très simple, en tant qu'enfant de Dieu, vous avez l'Esprit de Dieu pour vous guider. Priez et demandez-lui ce qu'il voudrait que vous fassiez. S'il dit, allez alors allez-y, s'il dit ne partez pas, alors n'y allez pas même si cela vous coûtera votre travail. Votre paix et votre droit d'être avec Dieu valent bien plus qu'une centaine*

d'emplois. »

Tout le monde était silencieux.

« Comprenez-vous, sœur Gbemi ? » Demanda le coordinateur.

« *Oui.* » Elle resta silencieuse et commença à penser sur ce que venait de dire son coordinateur. « *J'ai besoin de la direction de Dieu.* » Pensait-elle.

La semaine s'était déroulée assez lentement, c'était un vendredi soir. Elle était dans son salon, allongée sur son canapé regardant les infos quand son téléphone sonna. Il était en charge dans un coin du salon et elle sentait donc de la paresse pour se lever.

« *Si c'est important, la personne rappellera.* » Disait-elle avec un air flegmatique.

Il sonna une seconde fois alors elle se traîna pour le prendre. Elle regarda le numéro appelant, c'était sa maman. Elle prit l'appel.

« *Allô maman, bonsoir.* »

« Gbemi, *Bawoni* (Comment vas-tu ?) » Sa maman préférait parler en yoruba mais préférait parler en anglais avec Gbemi.

« *Je vais bien Ma.* »

« *Ça fait longtemps o, comment ça va?* »

« *Désolée maman, ne t'inquiète pas pour moi, je suis assez occupée ces derniers jours. Comment vont frère Femi et Bola ?* »

« *Ils vont kuku bien. Bola était à la maison le week-end dernier avec son fiancé. C'est le tien que nous attendons o. Veux-tu que ta sœur cadette se marie avant toi hmm ?* »

Gbemi roula ses yeux. « *Maman nous avons des vies différentes.* » Elle essaya de ne pas élever sa voix en agacement. Elle l'avait expliqué à sa mère à plusieurs reprises mais cette dernière continuait de la soulever à plusieurs reprises. » C'est la raison pour laquelle elle n'aima pas téléphoner la maison. Sa maman passa les cinq dernières minutes à la conseiller sur la nécessité pour elle de se caser.

« *Mo ti Gbo ma* (J'ai entendu ma). » Gbemi ne pouvait pas contenir sa frustration.

« *Bonne nuit chérie.* » Sa maman mit fin à la conversation.

« *Bonne nuit ma.* » Elle raccrocha. L'appel avait déjà gâché son humeur. Juste au moment où elle était sur le point de remettre le téléphone en charge, il sonna à nouveau. Elle pensait que c'était sa maman et prévoyait déjà de l'ignorer quand elle vu que c'était Gbenga. Elle s'asseyait sur son fauteuil et prit l'appel.

« *Allô.* » dit-elle.

« *Salut Gbemi, comment était ta journée ?* »

« *C'était bien, et comment était la tienne ?* »

« *Eh bien, la mienne était juste comme ça. Je ne suis presque pas sorti. Veux-tu sortir demain ?* »

Gbemi n'avait rien prévu de sérieux pour son samedi, sortir avec Gbenga était possible pour elle. « *Hmmm voyons voir.* » Elle s'arrêta pendant un moment pour réfléchir à propos de cela. « *D'accord, où et quand ?* »

« *Au parc de Graceland, disons 13 heures ?* »

« *D'accord, ça me va.* »

« *Je pense que nous pourrions partir ensemble dans ma voiture ou que penses-tu ?* » Il suggérait.

« *Bien sûr, c'est plus raisonnable. Ça me va.* »

« *Très bien alors, à demain ma chère.* »

« *Au revoir.* »

Le samedi matin vint comme tous les autres jours. Gbemi avait quelques tâches domestiques et une lessive à faire. Elle voulait aussi commencer à couper le tissu pour la prochaine robe qu'elle voulait coudre. Elle devait tout faire avant 12 heures si elle ne voulait pas être en retard pour la sortie avec Gbenga.

A 11h50, elle était à la salle de bain, prit une douche chaude et sortit à temps. Elle avait déjà sorti la tenue qu'elle prévoyait mettre, un jean, un haut noir et une veste kimono sans manche en mousseline fleuri qu'elle a cousue. Son maquillage était léger. Elle attrapa ses cheveux et porta une sandale bleue. Elle n'avait pas mangé en raison du manque d'appétit peut-être en raison de l'excitation qui augmentait de façon exponentielle. Elle réussit à prendre un verre de jus. A 12h45, elle était prête. Elle décida d'attendre au salon jusqu'à ce que Gbenga téléphone ou appuie la sonnette.

En plus d'être bien élevé, c'était aussi une personne très ponctuelle. A 13 heures il appuya sur la sonnette.

Gbemi se leva pour atteindre la porte. Le jeune homme avait une belle apparence comme souvent. Il portait une T-shirt blanc et un pantalon, il tenait une casquette en main.

« *Salut* », Gbemi rayonnait de joie.

« *Salut toi. Tu es très belle !* » Disait-il avec un sourire charmant.

« *Merci mon cher, tu es beau aussi !* ». Elle lui fit un compliment.

« *Es-tu prête ?* »

« *Oui, je le suis.* » Sourit-elle.

« *Pouvons-nous y aller ?* » Il fit signe de sa main. « *Après vous mademoiselle* » il essaya un peu de français.

Gbemi sourit en ouvrant la voie.

Il leur fallut environ une trentaine de minutes pour arriver au parc. A l'entrée, Gbenga paya pour les deux.

« *Alors, qu'aimerais-tu faire ?* »

« *Je ne sais pas pour toi mais j'ai faim. Que dis-tu si nous commençons par nous prendre des shawarma ?* » L'excitation qui lui avait coupé l'appétit s'en était finalement allée.

« *Ce n'est pas une mauvaise idée.* »

Alors qu'il marchait vers le point du Shawarma, un gars qui marchait dans le sens opposé s'approcha d'eux, en regardant assez longuement Gbenga.

« *Félix Félix, ça fait longtemps* » l'étranger tenta de lui serrer la main « *Comment va Cynthia ?* » j'ai entendu dire que vous vous êtes finalement mariés. »

Gbenga était confus ! « *Je suis désolé, vous m'avez confondu avec quelqu'un d'autre. Je*

ne suis pas Félix. »

« *N'est-ce pas toi qui alla à l'Uniben ?* » L'étranger demanda apparemment confus également.

« *Non, il ne s'agit pas de moi.* » Disait Gbenga et se tourna vers Gbemi. « *Je ne sais pas pourquoi les gens me confondent avec d'autres personnes.* »

L'étranger s'éloigna toujours convaincu que Gbenga était Félix.

Alors qu'ils arrivaient à l'endroit du Shawarma, le commerçant de Shawarma les accueillit chaleureusement et salua Gbenga « *il y'a très longtemps patron, comment se porte votre famille ?* »

« *Que se passe-t-il aujourd'hui ? Gbenga semblait ne pas comprendre ? Dois-je avoir un frère dont j'ignore l'existence ? Plaisanta-t-il ?* »

Gbemi était calme tout ce temps. « *Quelle coïncidence ?* » Pensa-t-elle en elle-même.

« *Bonjour, s'il vous plaît combien coûte vos Shawarma ?* » Gbenga alla passer la commande après cela ils s'assirent à l'intérieur d'un des hangars en forme de hutte et l'attendit.

« *Donc qu'as-tu décidé de faire à propos du voyage pour l'Afrique du Sud ?* » Gbenga essaya de briser le silence qui commençait s'installer.

« *J'ai prié à ce sujet et je me sens conduite à y aller* » répondit Gbemi « *Je crois que tout se passera bien* ».

« *Ouais, certainement, Dieu veillera sur toi* ».

« *Alors quelle université as-tu fréquenté ?* » Gbemi avait besoin de dissiper ses doutes.

« *Je ne sais pas ce que ce type disait ô, j'ai étudié à l'étranger. Je n'ai jamais mis mes pieds à Uniben de ma vie.* »

Gbemi le cru et décida d'oublier ce qui venait de se passer.

« *Ça te dérange si je te pose des questions personnelles ?* »

Gbemi avait une petite idée de ce qu'il allait dire. « *Vas-y* »

« *Eh bien, ces derniers jours, j'ai appris à te connaître, j'ai découvert quelle femme incroyable tu es et je ne pouvais pas m'empêcher de me demander pourquoi tu n'avais pas d'homme dans ta vie.* » Gbenga était vraiment intéressé à percer le mystère.

Gbemi avait raison. Elle savait qu'il allait demander quelque chose liée à son célibat. C'était la question la plus ennuyeuse de tous les temps. Elle détestait quand les gens et particulièrement les mecs lui posent ce genre de questions. C'était sa vie après tout et pas la leur. Gbenga semblait cependant différent des autres gars, il y'avait quelque chose en lui qui la rendait libre et ouverte.

« *Hmmm ? Pourquoi n'ai-je pas un homme dans ma vie ?* » Elle fit échos à sa question.

« *C'est en fait compliqué, mais je suppose que la réponse simple est que je les ai bloqués* ».

Elle savait que Gbenga allait vouloir qu'elle disserte. Elle en était sûre.

« *Pourquoi ? Qu'est-il arrivé ? Il t'avait déçu ?* »

Chapitre 4

Gbenga était impatient d'entendre ce qu'elle allait à dire.

Gbemi soupira et détourna les yeux. Elle ne s'était jamais ouverte à personne sur son sombre passé. Elle l'a gardé de tout le monde y compris d'elle-même. « *J'avais cinq ans* ». Elle fit une pause en sentant les larmes monter dans ses yeux.

Gbenga se rapprocha et lui tint la main. « *Ça ira Gbemi, ça ira* ».

« *Ma maman avait deux emplois pour joindre les deux bouts. Elle donna sa vie pour mes frères et moi.* » Elle sanglota doucement. Mon frère aîné Femi avait sept ans et Bola ma petite sœur avait deux ans ».

« *Et que s'est-il passé avec ton père ?* » demanda Gbenga, les yeux plissés d'inquiétude.

« *Mon père* » elle détestait le son du mot « père ». « *Il n'était presque jamais là pour nous. Il trainait avec ses amis dans les bars toute la journée et revenait ivre la nuit. S'il s'arrêtait à être inutile, cela aurait été bien. Ce vaurien battait ma mère devant nous.* », il y avait de la rage dans sa voix. « *Il n'y eut rien qu'elle ait fait qu'il n'ait jamais apprécié* ». Elle tamponna ses larmes avec le bout de mouchoir en papier qu'elle tenait dans sa main.

« *C'est vraiment terrible Gbemi, tu as vécu tellement de choses.* » Gbenga ressentait beaucoup de pitié pour elle.

« J'aurais souhaité que ce soit tout. Gbenga. Je le souhaitais vraiment que ce soit tout. Dit-elle avec beaucoup de regret. « *Je remarquais que cet homme terrible me regardait d'une manière étrange. Au départ, je ne pouvais m'en douter. Il revenait ivre, criait sur moi et sur mes frères puis m'appelait dans sa chambre. Il me disait d'enlever ma robe qu'il voulait juste me regarder et s'assurer que tout allait bien. Cette routine continuait durant des semaines jusqu'à un jour fatidique, il était revenu vers 19h. Maman n'était pas rentrée du travail. Il envoya mon frère acheter quelque chose et enferma ma sœur dans notre chambre. Ensuite, il m'appela dans sa chambre.* » Elle sanglotait, les larmes coulaient de façon incontrôlable. « *Il me demanda de faire comme d'habitude et innocemment je le fis. Il commença ainsi à me toucher.* » Elle prit une pause pour reprendre son souffle. « *Il me porta et me jeta sur le lit. Sa prise était si forte sur moi. J'étais effrayée. Je criais aussi fort que possible mais il couvrit ma bouche avec sa main. La chose suivante que je su, il enleva son pantalon et il était au-dessus de moi. Je criais si fort pour avoir de l'aide, mais il n'y avait personne pour m'aider.* » La voix de Gbemi devint faible.

« *Mon Dieu !* » Gbenga n'en croyait pas ses oreilles. « *Comment pouvait-il faire une telle chose sans cœur ?* »

« *Cet homme méchant qu'ils appellent mon père m'a violée ! Il l'a fait sans aucun remord. Il ne l'a pas fait une seule fois mais régulièrement jusqu'à mes sept ans. Il m'a*

dit que si je le disais à quelqu'un même à ma mère, la police m'arrêterait et me conduirait en prison et que j'y mourrais. »

« Alors qu'est-ce qui le poussa à s'arrêter ? »

« Ma maman ne pouvait plus s'occuper de nous tous. Elle supplia son frère aîné de l'aider en prenant soin de moi pendant qu'elle emmenait ma sœur chez nos grands-parents. »

« Hmmm Dieu merci, au moins tu ne vivais plus avec lui. »

« Mon oncle n'était pas différent, Gbenga » elle s'arrêta. « Cet homme est également un diable. Il me fit caresser sa partie intime. Cela dura encore deux années de ma misérable vie. Son mensonge à lui était que si je le disais à quelqu'un je deviendrais sans-abris. A neuf ans, je passais l'examen d'entrée au collège et heureusement je le réussis. Je fus admise et entrai à l'internat. Voilà comment cette horrible phase de ma vie termina. »

Elle sanglota. « Personne ne mérite de souffrir comme je l'ai vécu Gbenga, personne. » Gbemi l'avait finalement exposé. Elle avait ouvert de vieilles blessures et ne savait pas si elle se sentait bien à ce sujet. Quoi qu'il en soit, elle en avait parlé. Quelqu'un su enfin ses douleurs d'enfance.

« Je suis vraiment désolé Gbemi. J'aurais tant souhaité que tout cela ne te soit jamais arrivé. » Gbenga la regarda droit dans les yeux.

« Moi également. J'ai grandi en haïssant les hommes avec passion. Je n'ai pas vu le besoin d'homme dans ma vie et donc pour revenir à ta question, c'est la raison pour laquelle je suis toujours célibataire et parlant franchement je n'ai absolument aucun regret car tous les hommes sont les mêmes ; sans-cœur, méchant et mauvais. » Gbemi était visiblement toujours blessée et n'avait pas été guérie des ravages faits il y'avait plus de vingt ans.

Gbenga ne savait pas trop comment faire pour commencer. Il ne savait pas si à ce moment-là, être un homme était un avantage ou un inconvénient mais parce qu'il savait comment s'y prendre avec les femmes, il n'avait encore jamais été déçu. Il était resté silencieux pendant un moment puis il dit « Gbemi, tu as été terriblement blessée par les hommes. J'aurais probablement dit pire si j'étais à ta place. Je ne peux pas dire que je sais ce que s'est d'avoir été abusé de la sorte. Je ne le puis. » Dit-il clairement prit une pause avant de continuer. « Je me réjouis pour une chose cependant », il s'arrêta pour voir si Gbemi était intéressée de savoir ce que c'était.

« De quoi ? » elle se demanda ce qui pouvait résulter de bon dans tout ce qu'elle relata. « Je suis reconnaissant que tu es rencontrée Dieu. Lui seul sait ce que tu as ressenti durant toutes ces années terribles. »

Gbemi était silencieuse. Elle se demandait pourquoi Dieu l'avait permis en premier lieu. « Ça fait partie du passé maintenant. J'ai avancé. » Elle avait terminé d'en parler. « Où en est-il avec le Shawarma ? » Elle changea le sujet de discussion.

Gbenga remarqua qu'elle ne voulait pas en dire plus et il décida de ne pas pousser la conversation. Il appréciait qu'elle se soit ouverte en premier mais il n'était pas surpris.

Il y'avait quelque chose en lui qui faisait que les femmes s'ouvraient à lui et même

Gbemi n'était pas exemptée.

Il alla demander ce qui causait retard « *le shawarma n'est-il pas prêt ?* » il demanda à l'homme haoussa.

« *Désolé ne vous fâchez pas monsieur, il y'avait beaucoup de clients. C'est presque prêt.* »

« *Dépêche-toi* » Claqua-t-il.

« *Mais patron pourquoi avez-vous parlé comme si ce n'était pas vous qui veniez habituellement ici avec votre famille ?* » Le client shawarma de Gbenga était confus et avait besoin de clarté.

« *Veux-tu la fermer et t'occuper de tes affaires ?* » Il se retourna et alla vers Gbemi. Quelques temps après, le Shawarma était prêt. Ils le mangèrent avec des boissons gazeuses, ils firent une promenade dans le parc et vers le soir retournèrent chez eux.

Le jour suivant étant dimanche, Gbemi alla à l'assemblée, puis retourna et emballa ses affaires pour son voyage en Afrique du sud qui était prévu pour le lendemain jusqu'au jeudi. Elle n'arrêtait pas de se dire, « *Gbemi tu seras bien. Tout se passera bien. Tu n'as pas à craindre. Le seigneur t'a rassuré que tout ira bien.* »

Ce soir-là, Gbenga est venu la voir pour savoir comment elle allait et si elle était prête pour le voyage. Il dit une prière et la rassura que tout irait bien.

Gbemi appréciait son geste aimable ; elle était déjà conquise par son attitude de gentleman et chrétien. Elle ne croyait pas que des hommes comme lui existaient encore. Elle savait qu'il allait lui manquer mais devait faire attention avec ses sentiments. Elle avait été blessée tant de fois.

« *A quelle heure est-il prévu ton vol ?* »

« *7h45* »

« *Waouh, c'est tôt. Tu dois t'endormir plus tôt pour pouvoir te reposer suffisamment.* »

Il était tellement attentionné.

« *Ouais, je vais prendre mon bain et dormir bientôt.* » Elle savait qu'ils ne se verront pas avant son retour. Alors, elle souhaitait qu'il puisse rester un peu plus.

« *Très bien, alors je ferais mieux de commencer à m'en aller.* » Il savait qu'elle avait besoin d'autant de temps que possible.

Il y eut un silence.

Gbemi n'avait pas vraiment prié pour ce qu'elle commençait à ressentir pour le beau jeune homme. Elle savait qu'elle devait faire attention à la fois à cause de son passé et parce qu'elle ne voulait plus être blessée. Les quelques fois où elle a essayé de parler à Dieu à son sujet, elle ressentait ce malaise mais ne pouvait pas l'exprimer. « *Merci d'être venu* ». Elle se leva pour le raccompagner jusqu'à la porte.

Gbenga emboîta le pas « *Je te verrai quand tu reviendras ma chère.* »

« *Au revoir* », dit-elle et résista à toute tentation d'être émue ou d'être émotionnelle. Elle ferma la porte, entra et se reposa pour la nuit.

Le lendemain, elle se leva très tôt et à 5h30, elle était prête à partir. Elle téléphona à un chauffeur de Taxify et les cinq minutes qui suivaient, sa voiture était garée en bas. Elle glissa soigneusement sa valise en bas en essayant de ne pas faire du bruit avec. Le

trajet jusqu'à l'aéroport était fluide et rapide. Elle était assise à côté du chauffeur et était calme tout le long du trajet en pensant à différentes choses ; Gbenga revenait le plus fréquemment parmi les pensées qui l'inondaient. Elle devait faire attention à ses sentiments. Elle pensait également à son voyage et se demandait comment elle ferait face à son patron. Elle se rappelait les paroles d'assurance du Seigneur.

Elle arriva à l'aéroport en avance et appela M. Kalejaye.

« *Je serai là dans dix minutes.* » Lui disait-il à l'instant qu'il prit l'appel.

« *D'accord monsieur.* » Elle raccrocha.

A 7h 05, une voix de femme annonçait à travers le système de sonorisation public le temps d'embarquement. Elle passa l'ensemble du processus d'enregistrement et finalement s'embarqua dans l'avion sans aucune trace de présence de M. Kalejaye. Après quelques dix minutes dans l'avion, elle le voyait entrer dans l'avion. Il portait un costume gris et portait un sac de voyage à main. Il l'avait vu.

« *Bonjour Mlle Johnson* ». Il gardait toujours une relation formelle entre eux.

« *Bonjour monsieur, je commençais à me demander si vous preniez le vol* ». Disait-elle avec un sourire.

« *J'étais retenu dans un embouteillage* » expliquait-il. « *Heureusement, je me suis présenté à temps. Je vous verrai à l'atterrissage. Mon siège est le 20-C, je pense que c'est celui derrière.* »

« *Oui, probablement monsieur. Prenez-soin de vous* » dit-elle avec sa politesse habituelle.

Comme l'avion décollait, elle fit une prière ensuite sortit un livre de son sac. Le livre, « *Following God's plan for your life* » de Kenneth Hagin qui lui avait été offert par Favour lors de sa dernière visite. Gbemi était une lectrice rapide.

Tandis qu'elle cogitait sur le contenu du livre, son cœur fut captivé par le paragraphe d'introduction du quatrième chapitre.

« *Chaque enfant du Seigneur peut apprendre à être conduit par l'Esprit Saint. Les riches bénédictions du Seigneur attendent ceux qui suivent son Esprit, au lieu d'être conduit par leurs sentiments et leur raison* ».

A cet instant, elle commença à se demander si elle était conduite par le Seigneur ou tout simplement ses sentiments dans tout ce qui se passait entre elle et Gbenga. Elle lut la suite.

« *Apprendre à être conduit par l'Esprit saint est d'une importance primordiale pour obéir au Seigneur. Si vous ne pouvez pas discerner ce que le Seigneur dit à votre esprit, vous aurez du mal à suivre son plan et son but pour votre vie. C'est aussi simple que cela.* »

Gbemi ferma le livre et commença à méditer sur ce qu'elle venait de lire. Elle ne voulait rien faire de plus que d'obéir au Seigneur, mais elle savait qu'elle devait premièrement connaître sa volonté. Elle baissa sa tête et commença à prier dans l'Esprit en demandant au Père d'aiguiser sa sensibilité pour savoir ce que l'Esprit Saint lui dirait à chaque instant. S'il y avait un moment où elle avait vraiment besoin

de la direction du Seigneur dans sa vie, c'était bien maintenant.

« Seigneur, fait luire ta lumière, j'ai besoin de savoir le rôle de Gbenga dans ma vie. S'il vient de toi ou non, s'il doit être un ami ou plus. »

Elle ressentait une mise en garde dans son esprit qu'il fallait être circonspecte. Mais elle n'était pas sûre que c'était destiné à Gbenga ou au voyage.

Quand ils atterrirent en Afrique du Sud, elle et M. Kalejaye prirent un taxi pour l'hôtel. Pendant qu'ils étaient dans la voiture, il parcourut son itinéraire avec elle se rassurant que tout était sous contrôle. Ils arrivèrent à l'hôtel et prirent les clés de leurs chambres respectives qui étaient voisines.

« Je vais avoir une réunion avec M. Biodun, le PDG d'Abby Motors en plus d'un déjeuner à 16 heures, en attendant cette heure, vous pouvez aller vous reposer. Je vous verrai après. » Dit-il, puis entra dans sa chambre.

« D'accord Monsieur. » Gbemi prit ses sacs et alla dans sa chambre. Alors qu'elle ouvrait la porte de sa chambre, son téléphone sonna. Elle était sûre que c'était Gbenga. Elle regarda l'identité de l'appelant et vu qu'il s'agissait d'un numéro non enregistré. Elle prit l'appel. *« Allô ? »*

« Salut Gbemi, C'est John. Favour m'a dit que vous voyageriez pour l'Afrique du Sud pour une mission officielle. » John était le coordinateur de son groupe d'étude biblique de la semaine précédente, celui qui avait répondu à la question qu'elle avait posée au sujet de voyager avec un patron coureur de jupon. Il y'a quelques mois Gbemi apprit qu'ils avaient un ami commun, Favour.

« Oh, elle vous l'a dit » Gbemi se demandait pourquoi Favour et John discutaient au sujet d'elle et pourquoi Favour lui avait donné cette information. *« Oui, je l'ai fait, en fait, je viens juste d'arriver. »*

« Oh super, comment était votre voyage. »

« C'était bien merci. »

« C'est très bien. Passez un séjour béni. J'ai appelé pour savoir comment vous allez. Prenez bien soin de vous. »

« Je vous remercie beaucoup. e l'apprécie vraiment. Au revoir. »

Elle raccrocha. *« Favour n'est pas sérieuse o, c'est ainsi qu'elle dit à tout le monde mes plans ? Si j'attrape cette fille eh. »* Elle enregistra son numéro dans son téléphone.

La réunion de 16 heures s'est tenue comme prévu, comme toutes les autres réunions. Les trois premiers jours se sont passés avec peu ou pas d'accrochage jusqu'à la dernière nuit, mercredi soir.

M. Kalejaye appela Gbemi vers 22 heures et lui demanda d'apporter certains documents dans sa chambre. Elle était déjà dans sa nuisette et se demandait ce qui était si urgent sur ces documents qui ne pouvait pas attendre jusqu'au lendemain.

Elle changea ses vêtements, mit un T-shirt, un pantalon qu'elle serra un peu trop avec une ceinture en cuir, puis porta un sweater même s'il ne faisait pas froid. Elle s'était assurée qu'elle « s'emballait » très bien. A ce moment-là, elle savait qu'elle ne pouvait

qu'être assez prudente. Elle prit le document et frappa à la porte de monsieur Kalejaye.

« *Qui-est-ce ?* »

« *C'est moi monsieur.* »

« *Une minute s'il vous plaît !* » dit-il.

Gbemi attendit dehors pendant quelques secondes, puis elle entendit son patron dire

« *la porte est ouverte, entrez.* »

Chapitre 5

Elle ouvrit la porte qui la conduisit dans un espace d'attente où ils se rencontraient toujours lors des réunions pour des discussions préparatoires. M. Kalejaye n'était pas là. Sa voix semblait provenir de sa chambre cette fois-ci.

« *J'ai les documents ici monsieur...* » Elle s'attendait à ce qu'il vienne à sa rencontre comme à son habitude.

« *Très bien, apportez les ici.* » disait-il comme si cela avait été la norme.

A ce moment-là, elle savait qu'il y'avait péril en la demeure. Elle commençait à prier sous son souffle alors qu'elle s'approchait de la chambre à coucher. Elle voyait son patron assis sur son lit. Il portait son peignoir et travaillait sur son ordinateur portable. Elle ne l'avait pas vu autrement qu'avec ses vêtements habituels qui étaient soit un costume ou une chemise avec une cravate et un pantalon.

« *Les voici, monsieur !* » Elle lui tendit les documents.

« *Je vous remercie !* » Il ôta son regard de son ordinateur vers elle. « *Je pensais que vous seriez dans votre nuisette à pareil moment.* »

Les yeux de Gbemi s'écarquillèrent de surprise. « *Excusez-moi ?* » Est-ce qu'elle venait juste de l'entendre dire ce qu'elle pensait qu'il a dit ?

« *Il est tard, j'ai supposé que vous auriez pris une douche et mis une nuisette* »

« *J'ai dû me changer après votre appel.* », elle se demandait en quoi cela le concernait.

« *Alors à votre avis comment était le voyage ?* » Il déposa son ordinateur portable sur le lit et la fixa. »

Gbemi pouvait sentir les yeux de son patron contempler son corps. Il regardait à peine son visage.

« *Je crois que ce fut un énorme succès monsieur, vous avez rencontré tout ceux avec qui vous aviez des rendez-vous et vous avez été en mesure de conclure l'accord.* » Elle le disait toujours debout.

« *Eh bien, je ne faisais pas allusion aux réunions. Comment était le logement, la nourriture et les goûts ?* »

« *D'accord... bien pour moi, le logement et la nourriture étaient bien.* » A cet instant, elle savait qu'elle ne pouvait pas se permettre d'y rester plus longtemps.

« *Très bien.* » Il leva, marcha vers le frigo, sortit une bouteille et choisit deux des verres sur le réfrigérateur. « *Donc, vous voulez dire que vous n'auriez pas préféré un hôtel cinq étoiles ?* » Il s'approcha d'elle et tenta d'ouvrir la boisson.

Gbemi ne voulait pas paraître trop pressée, mais elle savait aussi qu'ils n'étaient qu'à deux dans la chambre et le deuxième verre était pour elle. « *Monsieur, je ne prends pas d'alcool* ». Elle le lui dit sans mâcher ses mots.

« Oh, pardonnez mes manières. Quelle boisson préférez-vous ? » Il ouvrit le réfrigérateur.

« Je vais bien merci monsieur. Je suis rassasiée pour la nuit monsieur. » Elle commença à se sentir vraiment mal à l'aise, son cœur battait très vite, ses doigts tremblaient. « J'aimerais prendre congé maintenant monsieur. » Elle essayait d'être ferme tout en restant polie.

« Pourquoi cette précipitation ? Notre vol n'est-il pas prévu pour demain en après-midi ? » Il marchait vers elle. Il déposa la boisson et le verre sur le réfrigérateur.

J'ai eu une très longue journée et j'ai besoin de me reposer monsieur. Elle le lui dit directement.

« Je vous comprends donc. Cependant, avant de partir, j'aimerais que vous rédigiez une lettre d'appréciation à notre hôte, en leur disant combien vous avez aimé l'hébergement et la restauration. Utilisez mon ordinateur. » Il montra l'ordinateur sur le lit.

Gbemi savait qu'il était visiblement en train de préparer quelque chose. Elle rédigeait habituellement les lettres sur son ordinateur portable et les lui transmettait pas courriel. Il était vraiment rusé. « Monsieur, je vais plutôt le saisir et vous le transmettre ».

« Mettez-vous en question mon ordre ? » Il leva la voix avec colère. Le sourire sur son visage s'était changé en froncement de sourcils.

« Non monsieur, je ne le fais pas mais je suis plus confortable avec ... »

Il l'a coupé brusquement « et qui parle de confort ici ? » Je vous ai donné une instruction et vous me dites ce que vous préférez faire. « Considérez cela comme votre dernier jour en tant que mon assistante personnelle si vous refusez de faire ce que je vous dis » menaçait-il.

Gbemi pouvait sentir l'alcool dans son haleine ; elle prit l'ordinateur du lit, s'assit sur une chaise et mit l'ordinateur portable sur la table. Tout juste sur le point de commencer à travailler, elle vit qu'il avait regardé de la pornographie sur son ordinateur portable. Elle l'a immédiatement minimisé et elle ouvrit Microsoft Word pour commencer à saisir. Elle intensifia sa prière sous son souffle en demandant à Dieu de prendre le contrôle de la situation.

M. Kalejaye s'assit sur le lit en la regardant pendant qu'elle saisissait.

« Cher Seigneur, aide-moi à sortir de cette situation dans laquelle je me retrouve. »

Priaient-elle dans son cœur. Les agressions de son père commencèrent à défiler dans son esprit. Elle priait pour un moyen d'évasion comme la Bible l'avait promis dans 1 Corinthiens 10:13. Juste quand elle terminait avec la lettre, elle sentait sa présence derrière elle. Il plaça une main sur son épaule et faisait comme s'il lisait ce qu'elle saisissait, elle se raidit tout en retenant son souffle. Dès qu'il tenta de bouger sa main vers son dos, elle la frappa et se leva à l'instant.

« La lettre est prête monsieur, bonne nuit. », elle le dit avec un visage ferme et partit sans attendre sa réponse. Elle sortit aussi vite qu'elle le pouvait et n'arrêtait pas de marcher jusqu'à ce qu'elle soit arrivée dans sa chambre. Elle verrouilla la porte

derrière elle et lâcha un profond soupir de soulagement.

« *Merci Seigneur !* », exhala-t-elle, tout son corps tremblant. Elle était reconnaissante que ce fût la dernière nuit là-bas. Elle ne prit pas la peine de mettre sa nuisette. Elle tourna à nouveau la clé dans la serrure, grimpa sur son lit, se couvrit de sa couette et prit la décision qu'elle n'ouvrirait la porte à personne pour aucune raison, même si le bâtiment était en feu. Elle éteignit son téléphone et se força à dormir. Elle était déterminée à ne pas retourner dans cette pièce, même si cela lui coûterait son travail. Le lendemain, ils partirent pour l'aéroport à midi. M. Kalejaye agissait comme si rien ne s'était passé la nuit précédente. Gbemi n'était pas surprise. Elle l'avait déjà vu agir de la sorte. Elle mit son casque et écouta de la merveilleuse musique gospel de son iPhone. Elle continuait à lire le livre qu'elle avait commencé quand ils arrivèrent. Elle s'assura qu'ils furent contrôlés à part pour qu'ils ne s'assoient pas ensemble. Quand ils arrivèrent au Nigeria, M. Kalejaye lui dit qu'elle pouvait prendre sa journée du lendemain qui était un vendredi et de reprendre le travail lundi.

« *Merci Monsieur* » répondit-elle.

Elle prit un taxi pour se rendre chez elle. Comme elle portait ses sacs à l'étage, elle se demandait si Gbenga était chez lui. C'était juste une pensée ; elle n'allait certainement pas le vérifier. Du moins, pas maintenant qu'elle venait d'arriver et avait besoin de repos. Plus encore, il était tard. Elle entra dans son appartement, alluma la lumière, laissa tomber ses bagages dans le salon et fit une prière. Elle était reconnaissante pour tant de choses ; les grâces du voyage, les réunions fructueuses, mais surtout pour la protection du Seigneur et l'intervention divine de la nuit précédente. Il lui avait promis que tout irait bien et malgré l'incident, elle savait que le Seigneur était fidèle. Elle ne voulait pas s'essayer à imaginer ce qui aurait pu arriver si ce n'était pas le Seigneur.

« *J'ai hâte de dire à Gbenga ce qui s'est passé.* » se disait-elle tandis qu'elle rentrait ses affaires dans la chambre. Elle prit une douche chaude, prit une tasse de thé et peu de temps après, alla au lit.

Le lendemain étant vendredi, son jour de congé ; elle se réveilla à 11 h. Elle était rafraîchie et bien reposée. Elle passa des temps de qualité à étudier la Bible et à prier. Comme elle priait, elle décida de parler au Seigneur une fois de plus de Gbenga et encore une fois, tout comme elle se sentait l'autre fois, elle percevait le Seigneur la mettre en garde.

« *Père, quel est ce malaise que je ressens chaque fois que je prie pour Gbenga ?* »

Elle n'eut pas de réponse, mais un passage biblique lui vint à l'esprit ; Psaumes 32 : 8. Elle savait le contenu, mais se décida quand même à ouvrir sa Bible pour le lire. « *Je t'instruirai et te montrerai la voie que tu dois suivre ; Je te conseillerai, j'aurai le regard sur toi.* »

Elle a immédiatement su ce que cela signifiait ; le Seigneur la rassurait de sa direction et son orientation. Elle ouvrit un autre passage, Proverbes 3 : 5-6

« *Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse ; reconnais-le*

dans toutes tes voies. Et il aplanira tes sentiers. »

Gbemi savait que le Seigneur voulait qu'elle lui fasse confiance et elle était déterminée à faire juste cela.

Vers le soir elle téléphona Gbenga, elle voulait savoir s'il était chez lui afin de lui rendre une visite et lui dire comment s'était passé son séjour. Il ne décrocha pas. Elle décida d'appeler une fois de plus et le téléphone sonna pendant un certain temps, puis il décrocha.

« *Allô ou Bonjour Gbenga* » Gbemi était heureuse de finalement parler avec lui.

« *Bonjour* », dit une voix de femme. « *Désolée, ce n'est pas Gbenga, vous avez composé un mauvais numéro* » elle raccrocha avant que Gbemi ne dise un mot.

« *Réseau nigérian inutile,* » se disait-elle en essayant d'appeler à nouveau.

Après la deuxième sonnerie, elle entendit à nouveau la voix de femme. « *Bonjour, s'il vous plaît vous appelez le mauvais numéro.* »

« *Pitié pour ce réseau o* », elle jeta le téléphone sur le canapé dans le salon et entra dans la chambre pour prendre ce qu'elle avait acheté pour Gbenga. C'était une chemise de flanelle bleue Ralph Lauren. Elle plaça le cadeau à l'intérieur d'un sac en papier fantaisie et résolu que si le réseau avait déconné au moins il ne l'empêcherait pas de lui rendre visite.

Ils parlèrent seulement une fois pendant son séjour en Afrique du Sud et c'était cette fois qu'elle appelait pour lui dire qu'elle était bien arrivée. Il ne l'a pas appelé tout au long de son séjour et même bien qu'ils aient discuté par messagerie à quelques fois. C'était elle qui initiait les conversations. Elle supposa qu'il était occupé et elle n'eut pris donc la peine de lui en vouloir. De plus, le Seigneur lui avait dit d'être prudente avec lui alors elle essayait de ne pas trop prendre les devants.

Elle portait un haut rose pastel et une jupe grise. Elle ne fit pas de maquillage hors de l'ordinaire, juste de la poudre bronzante et du brillant à lèvres rose.

Elle pressa la sonnerie de son appartement. Il n'y avait aucune réponse. Elle sonna à nouveau et attendit un moment puisqu'il n'y avait pas de réponse. Elle était déçue et était sur le point de se tourner pour partir quand elle entendit la porte s'ouvrir de l'intérieur. Elle sentit l'excitation monter en elle. Elle ne se rendit pas compte de quand elle commença à sourire. Le sourire disparut rapidement quand elle vit qui ouvrit la porte.

« *Salut !* », dit la belle jeune dame.

« *Bonjour* » Gbemi essaya de masquer sa confusion. « *S'il vous plaît Gbenga est-il là ?* »

Elle remarqua que la dame portait une alliance. Elle a rapidement fait le rapprochement.

« *Vous devez être sa sœur.* » elle sourit « *Il m'a tellement parlé de vous.* »

« *Il n'y a personne qui se nomme Gbenga dans cette maison.* »

« *Gbenga Folorunsho ne vit-il pas ici ?* » Le sourire de Gbemi immédiatement disparut à nouveau. Sa bouche était ouverte. Elle ne pouvait pas comprendre ce qui se passait.

« *Gbenga Folorunsho ? Je suis Mme Folorunsho mais mon mari s'appelle Félix et non*

Gbenga. Une dame a appelé sur son téléphone, il y'a quelques minutes demandant à parler à un certain Gbenga. Il doit avoir une confusion quelque part. »

Gbemi n'en pouvait pas croire ses oreilles. Gbenga était marié. Son nom n'était même pas Gbenga. C'est alors que tout commençait à avoir un sens. La photo encadrée dans sa maison où il ressemblait à un marié, le tablier qu'il portait qui avait « le meilleur des père » inscrit, le gars au parc qui l'appela Félix, le gars du Shawarma qui demandait après sa famille.

« Comment ai-je pu être si crédule ? » l'a-t-elle dit à haute voix comme elle se tourna lentement et retourna à son appartement. *« Maintenant je comprends pourquoi le Seigneur n'arrêtait pas de me mettre en garde »* Gbemi se sentait dupée. Juste au moment où elle commençait à penser qu'elle avait rencontré un homme qui était différent du reste, elle avait encore rencontré un autre diable dans la peau humaine.

Elle alla directement dans sa chambre et pleura. Elle était blessée et brisée. Comment cela a-t-il pu lui arriver ?

« Seigneur, pourquoi tout cela m'est-il arrivé ? Pourquoi ? » Elle pleura à haute voix. Elle étreignait fortement son oreiller et pleurait. La blessure de son passé redevint fraîche à nouveau ; elle se souvint de la haine qu'elle avait pour les hommes et pourquoi elle avait décidé au départ de tous les bloquer.

Son téléphone sonna et elle regarda l'identité de l'appelant. C'était John. Elle mit le téléphone en mode silencieux et le jeta sur le lit. Il l'appela une deuxième fois mais elle ne décrocha pas, alors il envoya un texto.

« Salut Gbemi, comment vas-tu ? J'appelais pour avoir de tes nouvelles et pour savoir comment ton voyage s'est passé. Je suppose que tu te reposes encore. Prends soin de toi. A dimanche. Salut ! »

Gbemi le lu et l'ignora. Son téléphone sonna à nouveau mais cette fois-ci ce n'était pas John.

Chapitre 6

Elle regarda l'identité du numéro appelant, c'était sa mère. La dernière chose que Gbemi voulait entendre était que quiconque lui demande quand est-ce qu'elle ramènerait un homme à la maison et finalement se marier. Elle en avait assez de cela et ainsi elle prit la décision d'ignorer l'appel de sa mère. Sa mère appela une deuxième fois, puis à la troisième tentative, à cet instant Gbemi comprit qu'il s'agissait de quelque chose d'autre que des appels téléphoniques réguliers qu'elle recevait de sa mère.

« *Allô maman, bonsoir.* » Elle la saluait et espérait que sa voix ne la trahirait pas.

« *Gbemi Bawoni ?* » (*Comment vas-tu ?*). *Tout va bien ? Tu sembles malheureuse.* » Comme toute vraie mère, la maman de Gbemi pouvait détecter que quelque chose n'allait pas.

« *Maman ça ira, j'ai juste besoin de me reposer.* »

« *Pele (je suis désolée) ma chérie. En fait, j'appelais parce que ...* » elle s'arrêta, distraite par la dame de ménage « *mon amie balaie bien ce coin* », lui disait-elle.

Gbemi espérait que sa mère n'était pas sur le point de lui rappeler qu'elle prenait de l'âge, « *parce que quoi maman ?* »

« *Hum désolée, zut, c'est cette nouvelle fille du Togo, elle ne sait rien faire* », se plaignait-elle.

Gbemi roula ses yeux, « *Est-ce que cette femme peut-elle aller droit au but ?* » pensait-elle

« *Tu te souviens de papa Biodun, le frère de ton père ?* » finalement sa mère se concentra sur la raison de son appel.

« *Oui, qu'est-ce qui lui est arrivé ?* » Gbemi commençait déjà à s'irriter par le son ce mot « *père* ».

« *Il m'a appelée hier nuit pour m'informer que ton père était hospitalisé depuis ces trois dernières semaines. Je suis allée le voir ce matin et il semble qu'il soit en phase terminale, Gbemi.* »

« *Maman pourquoi me dis-tu tout cela ?* » Gbemi a instantanément eut plusieurs pensées contradictoires qui tournaient dans son esprit. Elle ne pouvait pas exprimer comment elle se sentait à propos de cette nouvelle. Elle détestait tout à fait bien son père mais elle n'était pas sûre de vouloir qu'il meure, même si pour elle il était mieux mort.

« *Gbemi, je sais qu'il n'était pas présent pour toi et pour tes frères lorsque vous grandissiez mais il demeure néanmoins votre père,* » disait sa mère d'un ton calme.

« *Nous avons tous été blessés, il a été hors de nos vies depuis plus de vingt ans, mais si nous ne sommes pas présents lui de la même façon qu'il n'était pas là pour nous, en quoi*

sommes-nous différents de lui. » expliqua-t-elle.

Gbemi savait que sa mère ne connaissait pas toute l'histoire de ce qui se passa exactement.

« *Alors que veut-il de nous ?* »

« *Il veut désespérément voir ses enfants avant de mourir. Il a particulièrement fait savoir que même s'il ne voit personne, il doit vous voir.* »

Gbemi était sans voix. Des larmes chaudes roulaient sur ses joues alors qu'elle commençait à sangloter de façon incontrôlable. Elle enleva le téléphone de son oreille pour que sa mère ne l'entendît pas pleurer. Elle avait enterré son passé très loin et savait que rencontrer son père ne signifierait qu'exhumer ces fantômes. Elle n'était pas prête pour cela.

« *Gbemi es-tu là ?* » demanda sa mère quand elle ne recevait pas de réponse.

« *Oui, je suis là.* », elle essuyait ses larmes.

« *Je t'en prie ma chérie, je sais que c'est difficile, je sais ce que tu ressens.* » sa mère compatissait.

« *Maman, tu ne comprends rien !* » avait-elle lancé. « *Tu n'as aucune idée de ce que j'ai enduré.* » Les larmes commencèrent à couler à nouveau.

« *Mais Gbemi, prends-le doucement. Nous l'avons tous vécu ensemble.* » Elle essayait de l'expliquer avec ignorance.

« *Je dois y aller !* » Gbemi n'en pouvait plus.

Sa mère soupira, « *Tout ira bien, ma chérie.* »

« *Au revoir.* » Elle raccrocha et jeta le téléphone sur son lit. Elle se passa les doigts dans les cheveux, les serra et pleura amèrement et bruyamment. « *Seigneur, pourquoi ai-je une vie si foirée ? Qu'ai-je fait pour mériter cela ?* »

Elle pleura encore et encore. Elle sentait comme les morceaux de sa vie s'effondrer. Elle n'avait aucune idée de comment s'en sortir. Sa vie semblait coincée. Il y avait cette impression que Dieu lui-même avait appuyé la touche « pause » et mit tout en attente. Elle était littéralement au plus bas de sa vie. La seule personne qu'elle savait qu'elle pouvait appeler était Favour. Elle prit son téléphone et composa son numéro.

« *Salut ma chérie, que se passe-t-il ?* » dit joyeusement Favour.

Gbemi sanglotait, elle ne pouvait même pas parler.

« *Qu'est-ce qui ne va pas ?* » Favour demanda avec inquiétude.

« *Favour, je suis fatiguée de la vie. Je n'en peux plus.* » Elle sanglotait sans fin.

« *De quoi parles-tu ?* » Favour commença à être effrayée.

Gbemi rassembla ses forces pour lui parler de Gbenga et aussi de l'appel de sa mère, mais omis la partie sur son passée.

« *Oh mon Dieu, je suis désolée pour ton père !* »

« *Je ne le suis pas !* » dit Gbemi sans regret.

« *Quoi ?* » « *Pourquoi pas ?* » Favour n'en croyait pas ses oreilles. Elle savait que Gbemi n'avait jamais aimé parler de son père, mais elle ne savait pas que la chose était si mauvaise. « *Gbemi y a-t-il quelque chose que tu ne me dis pas ?* » Favour était certaine

qu'il devait y avoir plus.

« *Eh bien ...* » Gbemi était hésitante.

« *Eh bien quoi, Gbemi ?* » Tu dois m'aider à comprendre ce qui se passe exactement.

Gbemi était sur ce point de nouveau, le point de revisiter son passé. C'était la chose la plus difficile. La dernière et seule personne à qui elle s'était ouverte était Gbenga, trahit sa confiance. Elle souffrait encore terriblement.

Favour remarqua que Gbemi n'était plus ouverte. « *Je suis sincèrement désolée pour ce que Gbenga t'a fait ma chère. Je le suis vraiment. Ce type est gros poisson. Comment a-t-il pu te faire cela ?* »

Gbemi était silencieuse.

« *Ma chérie en dépit de tout cela, tu sais que Dieu t'aime toujours, n'est-ce pas ?* »

Gbemi était toujours silencieuse.

« *Gbemi tu le sais, n'est-ce pas ?* » Favour devait être certaine.

« *Eh bien... je suppose !* », elle n'était plus convaincue du tout.

« *Non, ne parle pas ainsi Gbemi. L'amour de Dieu pour toi n'est en aucune façon dépendant de ce que tu traverses. Il t'aime, nonobstant ou ta peine et il veut guérir ta douleur. Je te mentirais si je dis comprendre ce que tu vis actuellement. Je ne le sais pas. Mais tu te souviens que ce n'était pas facile pour moi aussi quand Bayo m'a trompé. J'avais l'impression que j'allais mourir, mais Dieu est venu me chercher. Il est là pour toi aussi.* »

D'une certaine façon, les paroles d'encouragement de Favour apportèrent cette étrange paix à Gbemi. Elle pouvait sentir la joie jaillir d'elle. Le fait que Dieu l'aimait et était là avec elle, lui donna de l'espoir.

« *Je suppose que tout ce que j'essaie de dire, c'est de permettre à Dieu de prendre le relais chérie. Fais-lui confiance pour te sortir de ce gâchis et crois-moi, il va te surprendre.* »

« *Merci ma chérie !* » Gbemi se sentait beaucoup mieux. « *Ça me va droit au cœur.* »

« *Haba, à quoi servent les sœurs ? Je t'appellerai demain matin, m'entends-tu ?* »

« *D'accord, merci. Mes salutations à Emmanuel.* »

« *Je le ferai, bye chérie.* »

« *Au revoir !* » Elle raccrocha l'appel.

« *Pourquoi est-ce qu'il est difficile de laisser passer les choses ?* » Se demanda-t-elle. Elle avait tellement retenu son passé.

« *Tu sais qu'il est en plus facile de pardonner que de garder la blessure.* » Elle savait que ce n'était pas ses pensées.

« *Mais Seigneur, il est si difficile de lui pardonner, pas après ce qu'il m'a fait.* » argua-t-elle.

« *Si je lui ai pardonné, pourquoi ne le peux-tu pas ? Ne sais-tu pas qu'il m'a fait du mal aussi ?* »

La voix était plus audible cette fois-ci. Elle apporta tant de paix.

Gbemi soupira. Elle savait que le Seigneur avait fait son point.

« *J'ai besoin de ton aide Seigneur.* » Elle pria. « *Je ne peux pas le faire toute seule.* »

Après quelques minutes, elle prit son téléphone et composa le numéro de téléphone de sa mère. Elle savait qu'elle ne terminerait pas l'appel sur une bonne note.

Sa mère prit son appel à la première sonnerie.

« *Bonjour maman.* »

« *Bonjour ma chérie.* » Elle semblait contente d'entendre la voix de Gbemi.

« *Maman, je suis désolée pour la façon dont je t'ai parlé l'autre fois.* »

« *Ce n'est rien ma chérie, ça n'a pas été facile pour moi aussi. Le Seigneur nous aidera. Il le fera certainement.* »

« *Amen.* »

« *A quel hôpital se trouve-t-il ?* »

Sa mère lui donna les détails de l'adresse.

Gbemi l'écrivit. « *Bien ma, je vais essayer de le voir demain.* » Gbemi ne savait pas trop comment cela allait se passer. « *Au revoir maman, on se rappelle plus tard.* »

« *Au revoir ma chérie.* » Elle raccrocha.

Gbemi regarda son téléphone et se rappela que John lui envoya un message. Elle le lut à nouveau et cette fois-ci, pour des raisons qu'elle ne pouvait pas expliquer, elle sentit l'envie de le rappeler. Elle composa son numéro et il décrocha après la troisième sonnerie.

« *Salut Gbemi, comment vas-tu ?* » Demanda-t-il.

« *Je vais bien. Désolée d'avoir raté tes appels. J'ai vu ton message. Merci beaucoup, je l'apprécie vraiment.* »

« *Ce n'est rien de grave. Tu étais juste dans mes pensées et j'ai décidé de passer un coup de fil.* »

« *Merci.* »

« *Tu as l'air embêtée. Es-tu sûre d'aller bien ?* »

Gbemi se rendit compte que John semblait vraiment inquiet. « *Mais alors qu'est-ce qui le rend différent de Gbenga ?* » Elle se demandait. Elle l'avait toujours vu juste comme un membre régulier de l'Eglise et c'était tout en ce qui le concernait, mais à ce point, elle savait qu'elle ne pouvait le faire sans le soutien amical. « *Je viens d'apprendre par ma mère que mon père est à l'hôpital.* »

« *Oh Seigneur. C'est sérieux. Puis-je faire quelque chose ?* »

John était prêt à aider.

« *Hein...* » Elle se tut « *Serais-tu en mesure de me suivre pour le voir demain ?* » Gbemi ne savait pas pourquoi elle avait fait cela. Elle n'était pas assez proche de lui pour demander une telle faveur. Elle regretta de le lui avoir demandé et ajouta rapidement « *tout ira bien, si tu ne pourrais pas...* »

Il la coupa. « *Oh non, Ce n'est pas un problème du tout. A quelle heure et où veux-tu que nous nous rencontrions ?* »

Ils se mirent d'accord de l'endroit où se rencontrer.

« *Je l'apprécie vraiment John !* » dit-elle avec gratitude.

« *Le plaisir est le mien. Prends soin de toi. Rendez-vous demain.* »

« *Au revoir !* » elle raccrocha. Elle n'avait pas remarqué à quel point il était agréable. Elle n'attendait jamais assez longtemps après la fin du service d'église ; elle était toujours prompte à partir. Mais aujourd'hui, elle était reconnaissante de l'aide qu'il était prêt à lui offrir.

Tandis qu'elle laissa son téléphone, elle se souvint de tout le drame de Gbenga et son cœur redevint à nouveau lourd. Elle baissa sa tête et pria pour que le Seigneur la guérisse de la douleur et de lui donner la grâce d'affronter son père le lendemain.

Elle décida de tout mettre derrière elle et à ce moment-là réalisa qu'elle n'avait pas mangé depuis le matin. Elle se leva et se rendit à la cuisine s'apprêter quelque chose. Elle n'était toujours pas d'humeur à cuisiner, alors elle décida de se faire un peu plaisir. Elle appela son restaurant préféré et passa une commande. Dans la trentaine de minutes qui suivaient, sa commande arriva. Elle mangea, prit sa douche et s'assit pour regarder la télévision. Elle l'avait à peine regardée pendant quinze minutes quand elle réalisa qu'elle somnolait et décida qu'il n'y avait aucun gain à lutter contre le sommeil. Elle se leva, éteint la télévision et alla se coucher.

Le jour suivant à 10h30, elle téléphona John pour savoir si le rendez-vous de 11h tenait toujours.

« *Oui, bien sûr !* », dit-il.

Elle ne voulait pas le faire attendre, alors elle quitta la maison presque immédiatement. Elle arriva à l'arrêt de bus où ils avaient accepté de se rencontrer et dû attendre quelques minutes parce qu'elle y était arrivée dix minutes plus tôt. En attendant, elle pria et demanda au Seigneur à nouveau la grâce d'affronter son père.

Alors qu'elle finissait de prier, elle le vit s'approcher. Il souriait dès qu'il aperçut sa voiture. Il portait une chemise bleue sur un jean. Il avait une belle carrure et était de quelques centimètres plus grand que Gbemi. Il avait une fossette sur sa joue gauche quand il souriait et il était en effet beau. Gbemi se demandait pourquoi elle n'avait pas remarqué toutes ces caractéristiques uniques sur lui jusqu'à présent.

Elle lui souriait également alors qu'il se rapprochait.

« *J'espère que je ne t'ai pas fait attendre longtemps !* », lui demanda-t-il tandis qu'il s'asseyait à l'avant au siège passager.

« *Oh pas du tout !* », elle secoua la tête avec un sourire. Gbemi était charmée par son eau de Cologne, il sentait bon.

« *Pardonne mes manières, bonjour.* » Il lui rendit son sourire.

Gbemi ricana : « *Ne te stresse pas, ce ne sont que des formalités.* » Elle démarra la voiture et commença à conduire.

« *Tu as une belle voiture* » il lui fit un compliment avec un sourire chaleureux et paisible.

« *Oh ! Donc tu souriais à la voiture, pas à moi ?* » Elle plaisanta.

« *Quelle voiture ? Que Dieu m'en garde ! Quand elles ne sont pas à me poursuivre.* »

Tous les deux se mirent à rire.

John admirait sa sincérité et son ouverture. Elle n'était pas le genre de jeune femme qui devait « se modeler » pour se faire accepter. « *Tu es belle comme toujours, je dois l'avouer* ». Il sourit.

« *Comme toujours* » ? Demanda Gbemi en fronçant légèrement les sourcils.

« *Oh, oui. Tu as toujours l'air bien. Je me souviens de te l'avoir déjà dit il y'a quelques mois. Je suis venu vers toi après la réunion d'église et je t'ai dit que j'aimais ta robe. Tu portais une dentelle violette dessus. Il se souvenait de chaque détail. Cette robe t'allait si bien. T'en souviens-tu ?* »

Gbemi s'en souvenait parfaitement, en fait elle l'avait confectionné elle-même mais ce n'est pas ce qui retenait le plus son attention. Elle était étonnée à la fois du fait qu'il l'admirait depuis le début et qu'il était si précis avec les détails qu'il donnait. « *Ai-je un admirateur secret ?* » Le taquinait-elle.

« *Non, il n'y a rien de secret en cela. J'ai toujours voulu être proche de toi mais tu ne semblais pas me donner cette chance ni à personne.* »

« *Hé, ce n'est pas vrai. Je suis proche de quelqu'un.* »

« *Oh, s'il te plait ne me dit pas qu'il s'agit de Jésus parce que je suis aussi proche de lui.* »

John se pointa du doigt.

« *Non, je faisais référence à Favour.* »

« *Oh oui, c'est une jeune dame formidable. Nous nous sommes rencontrés il y'a quelques années. Elle m'a si souvent parlé de toi.* »

« *Vous devriez tous les deux bien vous régaler, discuter de moi dans mon dos.* »

Il se mit à rire. « *Ne commence pas à te sentir importante !* » il la taquinait.

Gbemi riait.

« *Mais sérieusement, je veux que tu saches que je suis toujours disponible si tu as besoin d'un ami.* »

« *Je te remercie, j'apprécie vraiment cela.* » Elle lui lança un regard de côté et sourit.

« *Je t'en prie. Sommes-nous presque arrivés ?* » Il demanda.

« *Ouais, presque. J'apprécie vraiment que tu m'accompagnes. Cela a une grande importance pour moi. J'ai besoin de tout le soutien possible.* »

« *Tout ira bien avec ton père au nom de Jésus. Puisse son rétablissement être rapide et permanent au nom puissant de Jésus.* » Avait-il prié.

« *Pas ce genre de soutien, John.* » Elle lui lança un autre regard et de côté et secoua la tête.

« *Y-a-t-il quelque chose que j'ai raté ?* » John était confus.

« *C'est compliqué.* »

« *Oh ok alors. C'est bien.* »

« *C'est ici. Et nous y sommes.* » Elle disait en tournant et en entrant dans l'enceinte clôturée du grand hôpital privé. « *On m'a dit qu'il était à la chambre 18 à l'aile C ou quelque chose de ce genre, mais je suis sûre que les infirmières à la réception auront tous les détails.* » Disait-elle en prenant son sac et en ouvrant la porte.

« *Ouais, elles le feront.* » John sortit de la voiture.

Ils se dirigèrent vers le bâtiment de l'hôpital, entrèrent et furent accueillis par les infirmières qui leurs ont indiqué le numéro de la chambre après qu'elle ce soit présentée comme la fille du patient.

Pendant que Gbemi s'approchait de la chambre, elle pouvait sentir son cœur battre rapidement. Elle se tint à l'entrée, prit une profonde inspiration et ouvrit lentement la porte.

John regarda tout ce qui se passa et la suivit derrière mais resta à l'entrée pendant que Gbemi entra, laissant la porte ouverte.

En entrant dans la chambre, elle vit son père sur le lit. Il s'était endormi. Il était amaigri, il recevait de l'oxygène par des broches nasales et ses signes vitaux étaient affichés sur un moniteur. Il avait l'air d'avoir une maladie chronique.

Alors qu'elle s'approchait de son lit, il se réveilla et la vit. Il essaya de lever la tête mais était trop faible pour la soutenir. Il rassemblait ses forces pour parler.

« Merci d'être venu. Je sais que je ne mérite pas de te voir. J'ai prié chaque jour de ma vie afin de pouvoir te voir une fois de plus pour te dire à quel point je suis désolé pour toute la douleur que je t'ai causée. »

Gbemi ne pouvait retenir ses larmes. Elle avait été gravement blessée par cet homme qui gisait presque sans vie sur ce lit d'hôpital.

« Ce que j'ai fait était cruel et inhumain. Mais je ne savais rien de mieux à cette époque. Des années plus tard, j'ai rencontré Jésus et il changea ma vie. » Il expliqua.

Gbemi aurait souhaité qu'il ait rencontré le Seigneur bien plutôt, il n'aurait pas abusé d'elle.

Elle était cependant heureuse d'apprendre qu'il était né d'en haut.

« Je meurs et je le sais, mais avant de partir, je t'en supplie, » il tenta lentement de rapprocher leurs mains, *« s'il te plaît, trouve un espace dans ton cœur pour me pardonner. »*

Gbemi s'avança de près et lui tint la main. Ses mains étaient froides et tremblantes. Des larmes coulaient de ses yeux. Elle se sentait tellement désolée pour lui. Elle savait que le passé ne pouvait pas être réécrit et qu'elle était finalement arrivée à ce point où elle devait lâcher prise. Elle essayait de parler mais aucun mot ne sortit. Des larmes chaudes déferlèrent de ses yeux sur ses joues de manière incontrôlable.

John regardait de loin. Il se demandait s'il pouvait faire quoi que ce soit, mais décida à la place de prier pour la force et grâce de Dieu pour Gbemi.

« Je...je te pardonne papa. »

C'était fait ! Elle se sentait renouvelée ; elle était totalement libérée. Toutes les chaînes qui la tenaient jusqu'alors captive furent relâchées et son fardeau retiré. Il n'est pas étonnant que la Bible dise dans Matthieu 11:28 *« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous ; car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux et mon fardeau léger. »*

« Merci, merci beaucoup. Dieu répond en effet aux prières. Cela a toujours été ma

prière. » Son père était vraiment reconnaissant.

« *Oui, il l'était.* » Elle souriait puis se tourna vers John pour lui faire signe de se rapprocher. « *Viens dire mon bonjour à mon papa* » le mot « papa » sortit avec une telle facilité cette fois-ci.

Il était émerveillé de ce qu'il venait d'assister. Il ne savait pas comment la tension dans l'atmosphère qu'il pouvait presque palper se dissipa en quelques minutes, il était certain que cela ne pouvait être que Dieu. Il se dirigea vers Gbemi.

« *Papa, je te présente mon ami, John.* » Elle souriait.

« *Bonjour monsieur, c'est un privilège de vous rencontrer.* » Il disait poliment et inclina légèrement sa tête.

« *Un si beau jeune homme et respectueux. Ta mère t'a bien éduquée* ». Souriait-il à Gbemi.

« *Non Papa, nous sommes juste ...* » Gbemi essaya d'expliquer.

John l'interrompt. « *Merci Monsieur. Vous avez également une très jolie fille.* » Il souriait en passant son regard du vieil homme à Gbemi.

« *Ai-je raté quelque chose ?* » Elle le disait un peu confuse.

« *C'est compliqué.* » Il fit un clin d'œil.

« *Bien joué!* » souriait-elle en se tournant vers son père. « *Nous devons y aller maintenant. Je veillerai à ce que frère Femi et Bola viennent te voir et je prendrai certainement encore du temps pour venir.* »

« *Je l'apprécierais.* »

Ils partirent.

Dans la voiture, Gbemi demanda avec curiosité, « *alors qu'est-ce que tout cela signifiait ?* »

« *Qu'est-ce que c'était ?* » il souriait et jouait à l'idiot.

« *Tu agis comme si tu ne sais pas de quoi je parle.* » Disait-elle méchamment.

« *Est-ce le fait que je suis beau ou que tu es jolie que tu ne comprends pas ?* » Il essaya de jouer l'intelligent.

« *Ne t'inquiète pas, je ne dirais rien !* » Elle démarra la voiture.

John changea le sujet de la conversation. « *Je dois avouer que je suis très content de ce qui s'est passé là-bas avec ton père. Le Seigneur est merveilleux.* »

« *Oui, il l'est. Je le suis aussi.* » Gbemi conduisit John au parc où elle le prit. « *Je suis si reconnaissante pour tout ce que tu as fait aujourd'hui. Tu étais incroyable.* »

« *Non, ce n'était rien, vraiment. J'ai été honoré de cela. Passe une bonne journée. A demain.* »

« *Toi aussi mon cher. Prends soin de toi.* » C'était Gbemi cette fois-ci qui dit le mot « C ».

Chapitre 7

Gbemi décida de prendre le reste de sa journée de congé de toute forme d'activité. Elle resta à la maison pour se reposer et se préparer pour la semaine prochaine. Elle avait encore du mal à croire ce qui venait de se passer, la joie qu'elle ressentait après avoir pardonné à son père. Elle n'a jamais su que ce serait aussi facile une fois qu'elle a permis au Seigneur de prendre le relais. Elle avait redouté de voir son père avant mais maintenant, elle attendait avec impatience la prochaine visite.

Elle rentra chez elle à 15 heures. En montant les escaliers qui menaient à l'étage qu'elle partageait avec Gbenga, elle se rappela tout ce qui s'était passé à l'hôpital. Alors qu'elle se souvenait de la roulade intelligente qu'avait faite John, elle en riait. Elle remarqua qu'elle souriait et essayait rapidement de se ressaisir.

« *Qu'est-ce qui ne va pas avec moi ?* » Se dit-elle. « *Gbemi, tu ferais mieux de te recadrer* » se dit-elle, avec plaisanterie.

Juste au moment où elle ouvrit la porte qui donne accès à son appartement, elle entendit la porte menant à l'appartement de Gbenga s'ouvrir.

« Gbemi », elle entendit son nom. Elle connaissait cette voix.

Elle resta immobile, soutenant la porte.

« *Comment vas-tu ?* » Il essayait d'agir comme si rien ne s'était passé.

Gbemi se retourna et sourit. Elle avait au départ prévu que ce soit faux, elle réalisa que c'était bien un sourire authentique hors de son contrôle.

« *Salut Gbenga, ça fait un moment. Comment vas-tu ?* »

Gbenga était extrêmement choqué. Il ne pouvait pas le dissimuler. Son visage le trahissait. Il ne s'attendait pas à ce qu'elle réponde comme elle l'avait fait. Il était gêné et lui rendit un sourire rapide en retour.

Gbemi était fière de la femme qu'elle était devenue grâce à l'aide du Saint-Esprit.

« *Je vais...je vais bien* » Il balbutia.

« *C'est génial, prend soin de toi* ». Elle ouvrit la porte conduisant à son appartement et entra sans attendre un autre mot de sa part.

Gbemi n'était pas allée loin. Elle se tenait derrière sa porte jusqu'à ce qu'elle entendît le bruit de sa porte se refermer puis poussa un soupir de soulagement. « *Merci Seigneur pour le courage !* », dit-elle. « *Je ne peux pas sortir à cause de lui. Je sais que je vais continuer à le voir mais je dois rester forte !* », pensa-t-elle. « *Seigneur, s'il te plait donne-moi cette grâce* », pria-t-elle. Les sentiments qu'elle avait pour lui avaient disparu mais elle savait qu'elle était toujours dans un état vulnérable.

Elle entra et déposa son sac sur la table centrale puis entra dans sa chambre pour se changer et mettre quelque chose de léger et d'ample parce qu'il faisait assez chaud. Quand elle retourna au salon, elle alluma la télévision et avec une boisson fraîche, elle

s'est assise pour la regarder.

Elle prit son téléphone dans son sac pour appeler John et le remercier pour son soutien mais au lieu de cela, elle vit quelque chose qui la bouleversa. C'était un message *WhatsApp* de Gbenga.

« *Salut Gbemi, tu m'as manqué.* »

« *Est-ce que ce gars est hors de sens ?* », Elle se demanda en colère. « *C'était déjà assez grave qu'il m'ait fait tomber amoureuse de lui et m'ait trompé en me faisant croire qu'il était célibataire, maintenant il me raconte ces bêtises.* »

Elle avait envie d'aller à son appartement, de frapper à la porte et de l'avertir de ne plus jamais de sa vie essayer à nouveau ces bêtises, mais elle rejeta l'idée. Elle l'a relu et n'a pas répondu intentionnellement. Elle savait qu'il saurait qu'elle l'avait lu.

Elle composa le numéro de John mais il ne l'a pas pris. Elle essaya encore mais toujours sans réponse. Elle décida de ressayer plus tard. Elle croyait que si une personne ne décrochait pas après le deuxième appel, cela ne servait à rien d'essayer mille fois.

Elle se souvint de sa conversation avec son père au sujet de s'assurer que ses frères viennent le saluer, alors elle décida d'agir vite. Elle envoya un message *WhatsApp* à son frère, Femi. Elle avait le sentiment qu'il était au travail. Son travail de médecin le laissait presque toujours occupé et quasiment toujours indisponible. Elle l'appelait difficilement car il rejetait toujours son appel et lui envoyait un message qu'il était au travail. Parfois, cela devenait juste agaçant et à de tels moments, elle se plaignait et se demandait si son frère voulait se marier avec sa profession. Elle essaya cependant de rester compréhensive.

« *Salut frère Femi, comment vas-tu ?* »

Elle n'a pas pris la peine de d'attendre sa réponse. « *Il répondra probablement demain* », se disait-elle. Mais elle s'était vraiment trompée, après environ cinq minutes, sa réponse arriva.

« *Hé Gbemi, comment vas ? Je vais bien. Je suis au travail en ce moment mais, je t'appellerai dès que possible. En croyant que tu te portes bien.* »

Pour une fois, il n'a pas déçu.

« *Oui je vais bien, n'oublie pas d'appeler.* »

Elle était déjà habituée à l'emploi du temps chargé de son frère mais elle espérait que cela ne l'empêcherait pas de se marier. Pas n'importe quelle femme, une qui serait compréhensive et prête à payer les sacrifices nécessaires. Elle savait que ce n'était pas un jeu d'enfant. Elle avait pitié de ceux qui s'étaient mariés pour de mauvaises raisons telles que les titres ou les postes occupés par leurs conjoints. Elle avait compris que le mariage était bien plus que cela. « *Quoi qu'il en soit, que sais-je, je ne suis pas mariée* », se disait-elle en évacuant ses pensées.

Elle avait décidé de téléphoner à sa sœur qui était plus facilement disponible. Elle décrocha après la première sonnerie.

« *Salut sœur Gbemi, qu'y a-t-il ?* » Elle était contente d'entendre la voix de sa sœur.

« *Je vais bien o, comment vas-tu ?* » Le sentiment était réciproque.

« *Je vais bien, j'essaie de ne pas laisser ce mariage me stresser.* »

« *Waouh, désolée ma chérie. Je peux imaginer. Ça se rapproche très vite o. juste.* »

Elle comptait ses doigts, « *Il reste cinq mois.* »

« *Il reste quatre mois et deux semaines.* »

« *Tu sais que je t'ai dit de m'impliquer. Quoi que ce soit que tu veules que je fasse, je dégagerais mon emploi du temps pour toi.* »

« *Je sais très bien, je ne voulais juste pas te stresser.* »

« *Merci de me mettre la pression o. S'il te plaît stresse moi o. Combien de sœurs as-tu ?* » Elle souriait.

« *Une seule O* » gloussa-t-elle. « *Merci. J'espérais donc pouvoir te donner la charge de l'Asoebi (tenue traditionnelle yoruba en uniforme). Mes amis te contacteront et l'obtiendront de toi. Qu'en penses-tu ?*

Elle eut soudainement un léger vertige, « *Aso, quoi ?* » M a-t-elle juste remis la charge de l'Asoebi ? Ha ! je n'ai pas l'intention de faire un Asoebi pour mon mariage. Quel genre de problème est-ce ? » Pensa-t-elle.

« *Hello sœurette !* », c'était le nom qu'elles utilisaient l'une et l'autre pour s'appeler.

« *Es-tu là ?* »

« *Oui, bien sûr.* » Gbemi était emportée dans ses pensées. « *Aucun problème.* » Elle l'a dit non pas parce qu'il n'y avait vraiment aucun problème mais, parce qu'elle aimait sa sœur et était donc prête à faire ce sacrifice. « *Quand vais-je l'avoir ?* »

« *Je te ferai certainement savoir quand il sera prêt. Quand ce sera le cas, je les apporterai moi-même, et peut-être que je viendrai avec Kola pour qu'il puisse te saluer.* » Kola, le fiancé de Bola vivait également à Lagos où elle prévoyait acheter l'Asoebi alors qu'elle vivait elle-même à Ibadan.

« *Très bien, o mais j'espère que tu sais que le mien sera gratuit. Je ne veux pas entendre d'histoire.* » Elle la taquinait.

« *Sœurette, toi qui est censée acheter pour les gens.* » Elle avait toujours su faire la réplique à sa sœur.

« *Toi et qui ? penses-tu que je cueille de l'argent sur un arbre ? Quoiqu'il en soit, la raison pour laquelle j'ai appelé était à cause de papa,* » elle fit une pause et attendit la réaction de sa sœur.

« *Papa ?* » il y avait du dégoût dans sa voix. « *Qu'y a-t-il ? Qu'est-ce que veut cet homme dans nos vies, en ce moment ?* »

« *Il est malade* » elle l'interrompu et ajouta « *très malade* » pour insister.

« *Attends sœurette, pourquoi sembles-tu maintenant si préoccupée pour lui ?* »

« *C'est notre père, Bola* » dit-elle doucement. « *Nous devons lui pardonner. C'était vraiment difficile pour moi, mais avec l'aide du Seigneur, j'ai pu le faire.* »

Bola se tut.

Une pensée traversa l'esprit de Gbemi « *Si quelqu'un m'avait dit que je serais le pacificateur entre mon père et mes frères, je l'aurais contesté. Je crois que cela ne peut*

être que le Seigneur. » Elle parla de nouveau « Bola, s'il te plaît, permets à Jésus-Christ de te guérir comme il l'a fait pour moi. Je suis allée lui rendre visite aujourd'hui et il veut désespérément vous voir, toi et frère Femi. »

Bola soupira profondément « sœur Gbemi, ce que tu me demandes est difficile et tu le sais. »

« Oui chérie, je le sais mais n'avons-nous pas demandé autant quand Jésus nous a pardonné ? Ce n'est pas facile mais crois-moi, cela en vaut vraiment la peine. La prochaine fois que tu seras à Lagos, essaie de le voir. Le plutôt sera le mieux. »

« D'accord, je le ferai ». Dit-elle à contrecœur.

« Pele (désolée) ma chérie, c'est bien. Passe mes salutations à Kola. »

« Très bien sœur. Prends soin de toi. »

« Au revoir ».

Gbemi se sentit comblée. Il y'avait ce sentiment d'accomplissement qui lui apportait de la joie. « Un de fait, un restant », cria-t-elle à haute voix.

Elle vérifia les notifications de sa messagerie et vu plus de messages de Gbenga.

« Gbemi pourquoi ne me réponds-tu pas ? »

« Nous pouvons faire en sorte que cela fonctionne. »

« S'il te plaît, j'ai désespérément besoin de te voir. »

« Je ne suis qu'une pierre rejetée ».

Gbemi n'en pouvait plus. Elle en avait assez de son désordre. Elle décida de l'appeler et de mettre fin à l'afflux de ces messages ennuyeux.

En attendant qu'il décroche l'appel, elle sentait le Seigneur l'apaiser. Elle avait décidé que même si elle allait être ferme, elle n'allait rien à dire qui ne refléterait pas le Christ.

« Bonjour Gbenga, » dit-elle d'une voix ferme.

« Salut Gbemi, j'ai essayé de ... »

Gbemi coupa brusquement, « Cet appel n'a pas pour objectif que tu t'expliques ou d'essayer de réparer quoi que ce soit. C'est plutôt pour t'avertir de te tenir à l'écart. Je ne veux rien avoir à faire avec toi ou ta famille. Que ce soit la dernière fois que tu envoies un tel message. »

« Mais Gbemi... »

Elle raccrocha.

« Les mecs sont juste méchants. » Elle s'est souvenue de John et a ensuite changé son propos en disant « quelques mecs », elle sourit à l'idée de l'exception que représentait John. Il n'était pas le grand, beau et sombre typique. Il mesurait environ 1mètre 75, avec un teint clair et si on devait le comparer à Gbenga en termes d'apparence, Gbenga avait un physique plus beau, bien que John fût aussi très beau. Mais vous savez ce que l'adage dit « la beauté réside dans l'œil de celui qui regarde ». Il n'y'avait aucun moyen pour Gbemi de voir Gbenga et de voir encore en lui une quelconque beauté. Heureusement pour elle, l'apparence physique n'était pas ce qu'elle recherchait. Elle savait qu'il y avait bien plus chez un homme que son apparence que

physique. Dans la mesure où l'apparence était importante, elle en cherchait plus. Connaît-il Dieu ? Aime-t-il Dieu ? A-t-il une passion pour les choses de Dieu ? Va-t-il l'aider à grandir spirituellement et à aimer davantage Dieu ? Ceux-ci et bien d'autres étaient ses critères et Gbenga, malgré sa belle apparence, échoua lamentablement. Mais avec John, elle voyait tellement de potentiels, elle décida cependant de faire un pas à la fois. Elle venait juste d'être blessée par un homme, il était donc imprudent de remettre son cœur entre les mains d'un autre.

Beaucoup plus tard dans la soirée, elle eut un appel. Elle avait vérifié l'identité de l'appelant. C'était John.

« Salut Gbemi, comment vas-tu ? Désolé, j'ai manqué ton appel tout à l'heure. J'étais en réunion. »

« Oh ok, Il n'y'a pas de souci. Tu veux dire que tu as eu une réunion cet après-midi et pourtant tu as accepté de me suivre pour voir mon père le matin ? » Gbemi était plutôt impressionnée.

« Eh bien ouais, euh... ce n'est rien vraiment. » Il ne voulait pas qu'elle se sente comme un fardeau.

« J'apprécie vraiment cela. C'était si touchant de ta part. Je suis si reconnaissante. »

« Je t'en prie. Alors comment était ta journée ? »

« Elle était bien. J'ai n'ai pas fait grand-chose. Je suis à la maison depuis mon retour. Et toi ? A quelle heure es-tu rentré chez toi ? »

« Il y'a quelques minutes. Je suis assez épuisé. » On pouvait bien le dire à sa voix.

« Ah je suis désolée. Tu devrais manger quelque chose et te reposer. »

« Ouais, je le ferai. Merci. »

« Bonne nuit ! », elle savait qu'il avait besoin de tout le repos possible.

« Bonne nuit ma chère. »

Presqu'immédiatement son téléphone sonna à nouveau. Elle espérait que c'était John, peut-être avait-il autre chose à dire. Malheureusement, ce n'était pas le cas. C'était son frère, Femi. Elle l'aimait bien mais à ce moment-là, elle désirait plus parler à John qu'à quiconque. Elle décrocha.

« Salut frère Femi, comment vas-tu ? Je suppose que tu étais très pris ? »

« Ouais, je viens de rentrer du travail, en plus j'étais au téléphone tard hier soir. » il avait l'air épuisé. »

« Waouh, ça ira. C'est bien le Seigneur qui ne m'a pas permis de passer le concours de médecine. » Elle le taquinait.

« Tu n'es pas sérieuse. » Il en riait. « Alors quoi de neuf ? »

« Je vais bien. Et toi, comment vas-tu ? Serais-tu capable de te rendre à l'église dans ton état ? »

« Bien sûr que oui. J'ai juste besoin d'un peu de repos. Je n'aime pas manquer les réunions d'église. C'est toujours un moment de rafraîchissement. »

« Très vrai. »

« Alors qu'est-ce que tu voulais bien ma dire ? »

« Papa est à l'hôpital. Il semble qu'il soit en phase terminale et qu'il veule nous voir avant... » elle n'a pas pu terminer sa phrase.

« Es-tu sérieuse ? Quand as-tu appris cela ? » Il était choqué d'entre cette triste nouvelle. En tant que médecin, toutes sortes de diagnostics lui traversaient l'esprit et il se demandait combien de temps lui restait-il à vivre. Lui aussi n'était pas proche de son père en grandissant mais il n'était pas autant blessé que Gbemi.

« Maman me l'a dit hier. »

« Es-tu allée le voir ? »

« C'était difficile mais j'étais le voir aujourd'hui. »

« C'est très grave. Veuillez m'envoyer l'adresse de l'hôpital. J'irai le voir après la réunion d'église de demain. »

« D'accord, je vais le faire. Il a vraiment hâte de vous voir Bola et toi. »

« Hmmm, c'est bien. En tout cas, merci. »

« Je t'en prie. J'espère que tu auras du temps pour appeler maman ? »

« Cette femme » gloussa-t-il. « Tu sais que si je ne l'appelle pas, elle m'appellera certainement. »

« C'est vrai mais, ce n'est pas une excuse pour ne pas le faire. » Gbemi commençait déjà à ressembler elle-même à une mère.

« Je sais, je vais l'appeler. Quoi d'autre. » Il plaisantait.

« Rien pour l'instant. Prends soin de toi, trouve du temps pour te reposer, sinon tu auras besoin d'un médecin si tu ne fais pas attention. »

« Oui ma. Tu deviens comme ta mère. » Il lui disait la vérité.

« C'est toi qui le sais. Merci. »

« D'accord ma chérie, sois sage. »

« Au revoir. » Elle raccrocha.

Elle commençait à ressentir le sommeil. Alors, elle prit sa douche et se coucha tôt.

La semaine s'est déroulée comme les autres, tout comme le mois. Elle continuait à faire ce qu'elle savait faire de mieux. Aimer le Seigneur et être la femme joyeuse qu'elle était. Heureusement, l'incident avec son patron ne s'est jamais répété.

John avait commencé à faire partie de sa vie. Ils se parlaient plus souvent et trainaient plusieurs fois ensemble.

Un samedi soir, elle était assise dans son salon à regarder à la télévision, la chaîne Mount Zion qui montrait « Last man standing » l'un de leur nouveau film, pour certaines raisons, cela lui faisait penser à elle parce que la dame du film avait été abusée par son père dans son enfance et a dû naviguer la vie avec la douleur.

Après la fin du film, elle se souvint que le lendemain était dimanche. Le dimanche de « D'action de grâce » d'ailleurs. Elle a parcouru sa garde-robe dans son esprit en essayant de déterminer quelle tenue serait la meilleure. Quelque part dans son esprit, elle prit conscience du fait que John allait être à l'église. Elle se leva et alla dans la chambre pour vérifier par elle-même ce qu'elle pouvait porter.

Elle avait du choix parmi tous ses vêtements, dont certains qu'elle s'était cousu elle-

même. Alors qu'elle parcourait ses vêtements accrochés, un en particulier attira son attention. C'était un chemisier en dentelle à cordon de couleur corail et une jupe ligne A qu'elle avait récemment cousu. Il avait un col en V avec des perles magnifiquement cousues à la main à l'encolure. Cela fit ressortir sa belle forme. Cela irait avec une couvre-chef bleu roi et des accessoires.

Elle la sortit et l'accrocha car elle n'avait pas vraiment pas besoin d'être repassée. Elle décida de prendre de l'avance et d'apprêter ses accessoires. Il était tout juste 19 heures et elle se préparait déjà pour l'église comme si elle était sur le point d'y aller, alors qu'elle devait s'y rendre 13 heures plus tard. Elle n'avait pas généralement cet enthousiasme. Elle aimait le Seigneur et le rassemblement de chrétien, cela ne faisait aucun doute, mais cette fois-ci, elle avait vraiment hâte d'être à l'église. Cela avait-il quelque chose à voir avec le fait que John allait être là ? La vérité est qu'il avait toujours été là. Elle n'avait tout juste pas fait attention.

Après toute cette course pour les préparatifs pour la réunion du lendemain, elle décida de prendre une douche. Elle alla dans la cuisine et prépara un pancake avec une tasse de Milo puis retourna au salon pour continuer de regarder la télévision.

Le lendemain, Gbemi se leva avec un peu de retard et sauta immédiatement du lit. Elle était soulagée de s'être préparée pour l'assemblée la veille. Il était 6h50 et le service commençait à 8 heures. Elle savait qu'avec la circulation, il lui fallait en moyenne quarante bonnes minutes pour se rendre au lieu de prière donc elle ne disposait pas vraiment de temps. Elle fit une courte prière et sauta dans la salle d'eau. Elle s'habilla aussi vite qu'elle le pouvait. A 7h25, elle était habillée et prête à partir. Elle arriva à l'église juste 8 heures passées de quelques minutes et s'assit rapidement là où le protocole l'avait guidée. Le service commença par une session de prière de 30 minutes après laquelle un choriste s'avança pour diriger l'adoration. Au fur et à mesure que l'adoration se poursuivait, Gbemi ressentit le besoin d'être plus active à l'assemblée. Elle avait besoin de se joindre à un comité et celui dont elle se sentait persuadée de rejoindre était celui de la prière. Elle projetait de rencontrer le coordinateur de prière après le service.

Elle n'arrêtait pas de regarder en arrière et de vérifier avec classe si John était là. La session d'adoration s'est terminée à 9 heures et elle ne l'avait toujours pas aperçu. Elle se demandait s'il viendrait toujours. Elle réalisait qu'elle commençait à être distraite et décida de ne plus y penser. De temps en temps, elle regardait encore en arrière en espérant qu'il était venu. Ce n'était pas une grande église. Sachant que l'assemblée comptait environ une centaine de personnes, il n'était donc pas difficile d'entrer en contact avec un membre. Elle pouvait ressentir de la déception lorsqu'elle réalisa qu'il était introuvable. Elle pensait à des possibles raisons pour lesquelles il ne serait pas là. « *Aurait-il dormi pour récupérer ? A-t-il été retenu dans la circulation ? A-t-il changé d'avis sur le fait de venir à la réunion d'église ?* » Elle avait conclu que quel que soit le cas, elle l'appellerait après la réunion pour le savoir mais, en attendant elle devait se concentrer sur le service.

Au fur et à mesure que le service se déroulait, elle était de plus en plus absorbée et passait un bon moment dans la présence du Seigneur. Juste avant l'heure de la prédication, elle a vu une dame du protocole marcher dans l'allée portant la Bible du serviteur qui allait prêcher. Gbemi vit le serviteur de dos alors qu'il suivait le protocole. Elle détourna les yeux et continua d'écouter la chorale en chantant « *Made a way* »¹ de Travis Greene. Quelque chose chez le serviteur qui venait de passer lui semblait si familière. Elle regarda à nouveau dans sa direction mais il s'était déjà assis devant, à côté du pasteur de l'assemblée. Après le service de la chorale, le pasteur monta sur l'estrade pour présenter le prédicateur.

« *Eglise louez le Seigneur.* » Il parlait dans le microphone. Sa voix de baryton résonna dans l'assemblée.

« *Hallelujah !* », la congrégation répondait en échos. Quelques personnes se levèrent et agitèrent leurs mains tandis que la majorité au nombre desquelles Gbemi appartenait s'assirent en répondant.

« *Merci à la chorale pour se puissant service.* » Il regarda dans la direction des choristes puis face à la congrégation, il continua, « *Et tout comme la chorale vient de chanter, je décrète sur cette situation que vous traversez, là où il semble n'avoir aucune voie, le tout puissant mette un chemin au nom de Jésus-Christ.* » Il leva la main gauche.

« *Amen !* » les voix dans l'assemblée rugissaient.

« *Ce matin, celui qui nous apportera la parole est l'un des nôtres, un frère et un cher ami. Rejoignez-moi pour souhaiter la bienvenue au frère John Adeniran.* » Il souriait vers sa direction et attendait qu'il montât l'estrade puis l'embrasse chaleureusement.

La congrégation applaudissait.

La bouche de Gbemi s'ouvrit de stupéfaction. Elle ne pouvait pas en croire ses yeux ou ses oreilles. C'était John, le même John avec qui elle parlait avec désinvolture presque tous les jours. Il n'avait aucune idée qu'il était celui qui prêcherait. Non parce qu'elle ne pensait pas qu'il le pouvait, il était le responsable dans le groupe d'étude biblique. Elle était bien consciente du fait qu'il était un bon enseignant de la parole du Seigneur. Elle ne s'attendait pas à cela. Elle se ressaisit rapidement avant que quiconque et surtout John ne remarque à quel point elle était choquée. Elle s'est jointe à la congrégation pour applaudir.

Il portait un costume gris avec une chemise rose pastel et une cravate noire. Il avait vraiment l'air bien soigné. Gbemi avait besoin d'une grâce spéciale afin de se concentrer sur ce qu'il avait à dire et non sur la personne qui parlait.

Le message a duré environ une heure mais pour elle, cela lui a semblé que dix minutes. Elle aimait la façon dont il se servait des écritures d'une manière si pratique qu'il donnait des exemples d'expériences personnelles et y établissait le lien avec sa prédication. Il était si bien ancré dans la Parole de Dieu, et pourtant si élémentaire dans son approche que le croyant le moins mature pouvait comprendre et l'inconverti

¹ Tu as tracé une voie, « *Made a way* », de Travis Greene, album *The hill*, sortie en 2015.

ne se sentirait pas perdu. Il prêchait sur le message qui avait pour thème « *Debout face aux tempêtes* ».

Il avait commencé par dire que les tempêtes ne manqueraient pas de se produire. « *Que même notre Seigneur Jésus a fait face à des tempêtes. Mourir pour vous et moi n'était pas une tâche facile mais, face à tout cela, il a reçu la grâce du Père de pouvoir y arriver.* » Il a ensuite rappelé à l'assemblée la parole qui déclare que :

« *... Lorsque vous traverserez le feu, vous ne serez pas brûlé et les flammes ne vous consumeront pas.* Esaïe 43 :2. »

« *La Bible n'a pas dit « si », elle a clairement dit « quand » ce qui signifie que l'expérience du feu est inévitable mais nous devons être joyeux. Car, le Seigneur sera avec nous comme il le fut avec les trois hébreux dans Daniel 3 : 24-25.* »

Il a ensuite relaté une expérience qu'il avait vécue. « *Je me souviens quand j'étais à l'université et que des occultistes vinrent dans ma salle pour nous attaquer, j'étais alors en deuxième année. C'était ma première et heureusement ma dernière expérience avec des occultistes. Ils vinrent directement dans ma chambre. Bien-aimés, croyez-moi, cela a été une expérience ardente pour moi. J'aurais pu me « pisser » dessus ce jour-là. Il en riait.* »

L'assemblée éclata de rire. Gbemi riait, peut-être plus fort que tous.

« *Ce n'était pas marrant à ce moment. Alors que je m'allongeais par terre, je me suis immédiatement souvenu de la parole que nous venons de lire et j'ai commencé à prier dans mon souffle. Pour résumer l'histoire, le Seigneur me délivra et rien ne m'était arrivé.* »

Gbemi était intriguée par cette histoire. Elle n'avait jamais su cela de lui. En fait, il y'avait tellement de choses sur lui qu'elle ne savait pas et elle se rendit compte qu'il y avait en elle un grand désir d'en savoir plus. Elle pouvait parfaitement comprendre son expérience car, cela lui rappelait son expérience désagréable avec son patron durant sa dernière nuit en Afrique du Sud.

Il concluait en disant à l'assemblée : « *peu importe à quel point terrible est l'épreuve dans laquelle vous vous trouvez, le Seigneur nous rassure trois choses ; premièrement, vous n'êtes pas la première personne à la vivre. Deuxièmement, le Seigneur ne te mettra pas dans une épreuve qui soit au-delà de vos capacités. Et troisièmement, il y aura toujours un moyen d'en sortir comme l'indique 1 Corinthiens 10 :13.* »

Il fit un appel aux inconvertis et six personnes vinrent pour accepter publiquement le Christ. Il les conduisit dans la prière puis pria pour eux.

Après le service, Gbemi alla directement rencontrer le responsable du groupe de prière comme elle l'avait prévu au départ et fit part de son intention de rejoindre le groupe. Il était ravi et lui communiqua leurs jours de réunion, tous les mardis soir et une heure avant chaque service. Elle prévoyait assister aux réunions à venir. Elle lui remit son numéro et il lui promit de la rajouter à leur groupe WhatsApp.

Alors que le responsable du groupe de prière s'éloignait, Gbemi réfléchit à dire bonjour à John ou à partir sans dire un mot. Son excuse aurait été qu'il y'avait un

certain nombre de personnes qui voulaient le voir et qu'il avait des réunions auxquelles il devait absolument assister. Mais avant qu'elle puisse décider quoi faire par la suite, elle entendit quelqu'un l'appeler par derrière et lui tapoter l'épaule, elle se retourna et vit que c'était John. Malgré son emploi du temps chargé et la longue liste de personnes qui attendaient de le voir, il avait pris le temps de lui dire bonjour même si cela ne durait qu'une minute. Gbemi était vraiment impressionnée.

« *Je n'avais aucune idée que tu étais celui qui prêcherait aujourd'hui !* » avoua-t-elle.

« *Eh bien, la surprise était pour nous deux.* » il souriait.

« *Quoi ? Tu ne le savais pas ?* » elle s'exclamait, ses yeux s'écarquillèrent de surprise, sa bouche légèrement ouverte et sa main droite la couvrait.

« *Non, non pas ça. Bien-sûr, je savais. Je voulais dire la partie, tu ne savais pas que ce n'étais moi. Cela a été annoncé mercredi, après l'étude biblique.* »

« *Oh, j'ai quitté immédiatement une fois l'étude biblique terminée, sans attendre les annonces.* » Elle détourna les yeux, la culpabilité était inscrite sur son visage car, elle savait qu'il l'avait inlassablement encouragée à toujours attendre la fin du service avant de partir.

« *Comme d'habitude !* » dit-il d'un air sarcastique.

« *Ne t'inquiète pas, je vais changer, tu verras. Je viens de dire au responsable du groupe de prière que je les rejoindrai.* » Elle semblait si fière d'elle-même.

« *Waouh c'est génial,* » John était impressionné. « *Quoi qu'il en soit j'espère que tu as apprécié le sermon ?* »

« *Chaque partie !* » Elle rayonnait de joie. « *Crois-moi, je pouvais comprendre les tempêtes dont tu parlais. J'étais tellement bénie.* » Elle sentit de l'enthousiasme monter en elle, elle ne pouvait pas l'expliquer.

« *Je suis contente que tu l'aies été* » souriait-il. « *Nous avons certainement beaucoup de...* » un membre de l'église l'a tapé par derrière et lui avait chuchoté que le pasteur l'appelait. « *Je suis vraiment désolé Gbemi, je dois partir maintenant. Nous reprendrons là où nous nous sommes arrêtés.* »

« *D'accord pas de problème.* » Gbemi comprit qu'il devait partir mais malgré cela, elle était triste. Elle avait été laissée avec du suspens, elle se posait plusieurs questions et se demandait ce qu'il s'apprêtait à lui dire.

Elle se tournait pour partir et espérait que John ne tarderait pas à « *reprendre là où ils s'étaient arrêtés* ».

Elle rentra chez elle à temps, remercia le Seigneur pour ce beau moment à l'assemblée et pria silencieusement que John l'appellerait. Elle rentra dans sa chambre pour changer ses vêtements et se demanda si John avait même remarqué sa belle tenue. Elle repoussa l'idée et alla dans la cuisine préparer le déjeuner. Elle n'avait pas pris de petit-déjeuner ce matin-là. Car c'était son habitude de jeûner tous les matins et de rompre avec le déjeuner. Elle sortit un bol de ragoût du congélateur et le plaça au micro-onde, puis commença à faire bouillir du riz et elle fit frire de la banane plantain sur l'autre feu.

Peu de temps après qu'elle eut fini de frire la banane plantain, elle entendit son téléphone sonné. Elle se précipita pour le prendre en espérant que ce fut John. Hélas, non. C'était un appel du 555. Elle siffla et coupa l'appel puis décida de nettoyer et de dépoussiérer le salon en attendant que le riz cuise.

Après quelques minutes, elle alla vérifier le riz qu'elle faisait bouillir.

L'eau avait tari mais il était toujours dur, alors elle ajouta plus d'eau.

Elle entendit une notification de message de son téléphone qui était avec elle à la cuisine. Elle vérifia et se rendit compte que c'était John. Elle était exaltée et ne perdit pas de temps à lui répondre.

« *Salut Gbemi ...* »

« *Salut John !* »

« *Es-tu occupée ?* »

« *Pas du tout...* »

« *Ok* »

« *Ok* » ? Est-ce tout ce qu'il a à dire ? se disait-elle. Avant qu'elle ne puisse finir de se le demander, son téléphone sonna. C'était John.

« *Allô...* » dit-il « *je ne savais pas si le moment était approprié de téléphoner, c'est la raison pour laquelle je t'ai écrit en premier.* » , lui expliquait-il.

« *Très bien.* » Gbemi souriait en sachant à quel point elle attendait avec impatience l'appel. Elle se dirigea vers le salon et s'assit confortablement sur le canapé.

« *Tu étais incroyable aujourd'hui, je dois l'avouer.* »

Son cœur a manqué un battement. « *Oh Seigneur* », hurla-t-elle en elle-même. Elle sentit sa tête tourner à 720 degrés. Ce compliment avait fait sa journée, elle était contente qu'il l'ait remarqué. « *Merci, toi également tu étais très bien.* »

« *Merci.* » Il eut un peu de silence. John prit la parole avant que cela ne devienne trop gênant. « *Nous nous disions quelque chose avant que je sois appelé par le pasteur. Je ne me souviens plus de quoi il s'agissait exactement.* »

Gbemi s'en souvenait mais ne voulait pas trop sembler prendre les devants, alors elle décida de ne rien dire.

« *Eh bien, je suppose que cela m'a échappé mais, il y'a quelque chose d'important que j'aimerais dire cependant, pas au téléphone. Quel est ton programme pour demain ? Pouvons-nous nous rencontrer demain ?* »

Gbemi ne prit même pas le temps de réfléchir. « *Je quitterai le travail à tout moment à partir de 17 heures demain.* »

« *Si tu n'es pas trop fatiguée, j'aimerais que nous nous voyions.* »

« *Aucun problème. Quand et où devrions-nous nous rencontrer ?* »

Ils s'entendirent sur l'heure et le lieu, un restaurant pas très loin de chez elle. Il ne voulait pas qu'elle soit tard dehors.

Gbemi commença à sentir quelque chose d'étrange, de dure et de désagréable. Elle n'a pas su identifier sa provenance. Elle continuait à parler avec John et l'odeur devint familière. C'était l'odeur du riz brûlé !

« *Seigneur, ma nourriture brûle !* », s'exclama-t-elle en courant vers la cuisine. Elle mit son téléphone sur haut-parleur et le déposa sur la paillasse en céramique de la cuisine.

« *Oh, je suis vraiment désolé... je le suis vraiment.* » John s'excusa à plusieurs reprises.
« *Tout est de ma faute* ».

Gbemi éteignit le feu. « *Non ça ne l'est pas. J'aurais dû être plus sensible et alerte. Merci Seigneur, tellement l'odeur est si forte.* »

« *Oups, je suis désolé. Je me rattraperai demain.* » Souriait-il.

« *D'accord, j'attends ça avec impatience.* »

« *Très bien alors, à demain. Je te laisse te reposer !* »

« *Ok, Merci. A demain.* »

« *Au revoir.* »

Chapitre 8

Gbemi se demandait de quoi John voulait lui parler. Les seules choses auxquelles elle pouvait penser étaient soit qu'il voulait l'encourager concernant son père, soit il voulait la convaincre d'être plus régulière et impliquée dans les activités de l'église. Cela n'était cependant plus nécessaire. Il y avait encore une chose mais c'était trop énorme pour que son esprit la conçoive. Elle essaya de ne pas trop y penser. « *Demain viendra certainement* », se répétait-elle. Mais elle ne pouvait pas simplement attendre. Elle se préparait pour le lendemain comme si elle se préparait pour sa première journée de travail. Elle repassa son vêtement et le suspendit, puis fit son sac. Elle compta littéralement jusqu'à 18 heures le lendemain. Elle réussit à trouver l'appétit pour manger l'offrande de riz brûlé qu'elle avait cuisiné.

Alors que la nuit approchait, son degré d'enthousiasme augmenta rapidement. Juste avant de se coucher, elle remercia le Seigneur pour la journée et lui remit la nuit et les événements du lendemain entre ses mains.

« *Saint-Esprit, prend en charge la sortie de demain au nom de Jésus-Christ.* »

Ce furent ses derniers mots avant de s'endormir.

M. Kalejaye n'avait pas beaucoup changé ; un coureur de jupons et un bourreau de travail, mais il était le cadet de ses soucis. Elle était elle-même et s'acquittait de ses tâches régulières. Elle ne lui a jamais donné la moindre chance d'évoquer ce qui c'était passé lors de leur voyage et même que lui-même ne semblait pas vouloir en parler, elle pouvait sentir qu'il voulait toujours lui reprocher de refuser ses avances. A 16h45, quinze minutes avant l'heure de clôture officielle, il l'appela dans son bureau.

« *Prenez ces fichiers* », il désigna un tas de documents. « *Il s'agit du rapport financier des projets que nous avons réalisés au cours des deux dernières années. Parcourez-les, vérifiez les revenus et les dépenses et donnez-moi un rapport détaillé des dépenses de l'entreprise au cours de ces deux dernières années.* »

« *Quand doit-il est rendu Monsieur ?* » Gbemi espérait qu'il n'était pas sur le point de dire quelque chose de ridicule.

« *J'en ai besoin avant que vous ne partiez aujourd'hui.* », disait-il sans lever les yeux de son ordinateur portable.

« *Mais Monsieur, il sera 17h dans 15 minutes.* »

« *Ai-je demandé l'heure ?* » Il lui lança un regard sévère.

Elle était bouleversée. Elle ne pouvait pas croire qu'il avait une tâche aussi volumineuse pour elle, qu'il ait attendu la fin de la journée de travail pour la lui donner. De plus M. Magbagbeola était en charge des finances de l'entreprise. « *Comment pouvait-il être si inconsideré ?* » Elle savait qu'il le faisait intentionnellement, mais quel que soit son motif cela n'avait pas d'importance. Elle

avait des plans pour la soirée et il était sur le point de les gâcher.

Elle prit les documents et retourna à son bureau, furieuse. Le travail qui lui avait été fourni n'était pas une tâche de 15 minutes ; elle savait que cela lui prendrait encore 45 minutes à 1 heure. « *Dois-je appeler John et reporter ?* » Elle se demandait en prenant son téléphone, envisageant de composer son numéro ou non. « *Que je commence au moins, s'il semble que je puisse arriver à temps, je l'appellerai* » conclut-elle.

« *Seigneur, je demande la rapidité divine* » pria-t-elle en commençant. Elle parcourut les documents les uns après les autres, du plus ancien au plus récent et à sa grande surprise à 17h 25, après seulement 40 minutes, elle avait terminé. Elle sauvegarda le rapport sur une clé USB et alla directement voir M. Kalejaye.

« *Voici le rapport demandé, Monsieur* » elle lui tendit la clé USB.

« *Savez-vous ce que je vous ai demandé de faire ?* » Il demandait avec étonnement.

Gbemi avait toujours été très efficace et M. Kalejaye le savait. Il ne s'attendait juste pas à ce qu'elle termine si tôt.

« *Oui monsieur, j'ai fait ce que vous avez demandé* », dit-elle sans mâcher ses mots.

« *Cet homme devrait prendre cette chose et arrêter de perdre mon temps précieux* » pensait-elle en elle-même.

M. Kalejaye récupéra la clé USB et l'inséra dans son ordinateur portable. « *Voyons ce que vous avez dit avoir fait.* »

Gbemi regarda l'heure. Plus elle restait longtemps au travail, plus elle était bouleversée.

M. Kalejaye prenait tout son temps pour parcourir le document. « *Je vois,* » acquiesça-t-il. « *Et que dire de...d'accord, c'est là* ». Il passa encore deux très longues minutes à le parcourir. « *Très bien, vous pouvez partir.* »

Gbemi était hors de son bureau avant qu'il n'ait terminé la phrase. Elle rangea à la hâte son ordinateur portable et partit avec précipitation. En sortant, elle regarda l'heure sur l'horloge murale à la réception, il était 17h40 elle ne pouvait pas croire à quel point elle était en retard. « *Je dois absolument appeler John pour lui expliquer que je serai un petit peu en retard.* » Elle déposa son ordinateur dans le coffre de la voiture. C'était considéré comme l'endroit le plus sûr, en particulier dans un environnement comme Lagos. Elle s'assit dans la voiture et sortit son téléphone pour composer le numéro de John. Il ne décrocha pas la première fois.

« *Waouh, où est-ce que ce gars a-t-il mis son téléphone ?* » Elle composa à nouveau son numéro et juste au moment où elle était sur le point de perdre espoir, il décrocha.

« *Salut Gbemi* », disait-il d'une voix forte, il y avait tellement de bruit autour de lui.

« *Salut John, bonsoir* », elle était heureuse d'entendre sa voix. Cela semblait être une éternité depuis leur dernière conversation. « *Je veux te faire savoir que je serai un peu en retard, j'ai été retenue au travail* » avait-elle expliqué.

« En fait » il se tut.

« *En fait quoi ? Quel est le problème John ?* » Gbemi commençait à avoir peur. « *Que ce passe-t-il ?* » pensait-elle.

« *Je suis désolé Gbemi, je ne pourrais pas y être* » il semblait vraiment désolé.

Gbemi était pour le moins déçue. « *Pourquoi a-t-il dû attendre la dernière minute ? Que s'est-il passé ?* Elle se demandait ». « *Pourquoi ? Qu'est-il arrivé ?* » Sa voix révélait sa déception.

« *Tu vois...* » Il fit une pause « *euh... quelque chose est arrivé.* »

Gbemi était silencieuse, attendant qu'il s'explique.

Il éclata de rire, « *je plaisantais. Je suis déjà en route. Je te retrouve là-bas, n'est-ce pas ?* » Il la taquinait.

« *Tu n'es pas sérieux John, 1-0. Je t'aurai, tu verras,* » elle était si soulagée. Elle aimait un certain nombre de choses à son sujet. Un en particulier son bon sens de l'humour.

« *Donc, puisque je vais y arriver en premier, est-ce que je passe nos commandes avant ton arrivée ?* »

« *Très bien, ça me va.* »

« *J'ai très faim, mais ne t'inquiète pas, je t'attendrai* », gloussa-t-il.

« *Avant ? Tu n'as pas le choix o. A tout à l'heure* ».

« *D'accord, ma chère. Au revoir.* »

« *Au revoir.* » Elle laissa son téléphone dans la console centrale, à côté du levier de vitesse.

« *Ce gars n'est pas sérieux* », se surprit-elle à sourire. « *Je vais certainement le lui rendre* », disait-elle à voix haute en démarrant la voiture.

« *Je t'ai entendue o.* »

Gbemi ne savait pas que l'appel n'était pas terminé. Elle prit le téléphone « *Oh Seigneur. Je pensais que tu avais raccroché.* »

« *Le Seigneur t'a attrapée* », plaisantait-il, « *alors, c'est comme cela que tu parleras de moi, n'est-ce pas ?* »

« *Allez, bye bye. Je conduis.* »

« *Au revoir. A bientôt.* »

Elle veilla à ce que l'appel soit terminé cette fois-ci avant de laisser son téléphone. Il lui a fallu environ 40 minutes pour se rendre au restaurant. Il était environ 18h20.

Elle fit une retouche de maquillage et appliqua son brillant à lèvres. Elle ne voulait pas donner l'impression d'être stressée.

En entrant dans le restaurant, l'atmosphère fraîche et climatisée de l'endroit ainsi que l'arôme de la nourriture bien cuisinée l'ont accueillie. Elle regarda autour d'elle et repéra John. Il était au téléphone. Alors qu'elle marchait vers lui, il l'aperçut et immédiatement mit fin à l'appel. Il se leva et lui fit un câlin.

Elle sentit son eau de Cologne et l'aima. « *Tu sens bon* ». Elle sourit.

« *Merci, tu es très ravissante aussi.* » Ses yeux la scrutaient de la tête aux pieds.

« *Merci.* » Elle parut soudain un peu timide mais cela ne dura qu'un instant. « *Je suis vraiment désolée de t'avoir fait attendre.* » Elle rajouta rapidement.

« Ne t'inquiète pas, tout va bien, vraiment. Je suis arrivée il y'a environ dix minutes. J'ai décidé de prendre mon temps après que tu as appelé. » Il attendit qu'elle prenne place avant de s'asseoir.

« Oh merci Seigneur. Ce n'est pas dans ma nature de faire attendre les gens. » Elle l'expliquait.

« Je comprends. Tout comme nous l'avions convenu, j'ai passé la commande. J'ai décidé d'être prudent alors j'ai demandé du riz, je sais que c'est ton habitude, j'espère que cela te va ? »

« Absolument. J'espère que cela ne prendra pas une éternité avant qu'ils ne l'apportent », elle regardait autour pour voir si quelqu'un apportait la nourriture. « Je suis affamée ». Elle posa ses mains sur son ventre.

« Regarde-toi, tu ne peux même pas te contenir ? » Il se moqua d'elle.

« Qui a-t-il à contenir ? A cause de quoi ? S'il te plaît o, l'homme doit manger n'est-ce pas. »

« Je te comprends, hein, ne t'inquiète pas, ils vont bientôt l'apporter. Quel est ton plat favori au fait ? »

« Indomie »², dit-elle clairement.

John ne pouvait pas y croire. « Tu rigoles, pas vrai ? »

« Bien sûr. J'aime le riz, c'est ce qui me convient le mieux. Et toi ? »

« Je n'ai pas vraiment de met favori, j'aime presque tous les bons repas que j'ai goûtés. » Il était très ouvert et sincère.

« Je parie que tu n'as jamais mangé de Gizdodo³ auparavant. » Elle sourit.

« Non, qu'est-ce que c'est ? »

« C'est simplement du gésier et des banane plantain frite. Il faut le goûter, c'est divin », elle ferma les yeux pour montrer à quel point c'était délicieux, se rappelant le souvenir du goût.

« Alors, quand vas-tu le faire pour moi ? »

« Qui est-ce qui a dit que je le ferais pour toi ? Tu es tout seul. » Elle souriait. Elle avait cette lueur. Cela avait quelque chose à avoir avec la présence de John. Il réussit à faire sortir le meilleur d'elle-même.

« Nous verrons bien. Bref, assez parlé de nourriture, comment s'est passée ta journée ? » Il demanda.

Gbemi lui dit de long en large comment sa journée s'est passée et comment son patron fut ennuyeux. Elle s'obligea d'arrêter de parler et demanda : « et toi ? »

« Ma journée était correcte, un peu difficile mais épanouissante. »

« Hmmm intéressant. Dis-moi quelque chose de toi que j'ignore. » Elle voulait en savoir plus sur cet homme mystérieux.

« Eh bien, j'ai étudié l'architecture à l'université, il y'a environ sept ans. Actuellement, je travaille avec une entreprise privée ici à Lagos. D'une manière ou d'une autre, je

² « Indomie » est une marque indonésienne de nouilles instantanées.

³ C'est un repas à base de gésier de poulet et de bananes plantains mûres frites.

commence à percevoir que mon temps est presque écoulé. »

« Écoulé dans quel sens ? » Elle avait besoin de clarification. *« Veux-tu dire que tu envisages démissionner ? »*

« Je ne suis pas sûr. J'ai appris à faire les choses pas à pas. Les choses deviendront plus claires avec le temps. Tu sais qu'il est très important de savoir ce que le Seigneur dit à chaque étape et pas seulement ce qu'il a dit par le passé. »

« Ouais c'est vrai. »

La nourriture fut finalement servie. Ça a l'air vraiment bon. Gbemi espérait que c'était aussi bon. Alors qu'ils commencèrent à manger, elle se demandait à quel moment John allait parler de la raison pour laquelle il voulait la voir.

« Je sais que tu dois te demander pourquoi j'ai voulu te rencontrer... » il prit une gorgée de jus.

Gbemi souriait en plongeant dans le repas bien garni devant elle.

« J'ai été très intrigué par ce qui s'est passé l'autre jour à l'hôpital. J'ai vu ce qui s'est passé entre ton père et toi et j'ai été ému. »

Elle écoutait attentivement.

Il déposa ses couverts et continua de parler en gesticulant avec ses mains. *« Je ne connais pas toute l'histoire de ce qui s'est passé et franchement, je comprends si tu ne veux pas en parler, mais à t'entendre dire à ton père que tu lui pardonnes était incroyable. Je suis certain que le Seigneur lui-même a dû se lever pour jubiler »,* sourit-il.

Gbemi esquissa un petit sourire. *« Ce n'était pas facile, je dois l'avouer. Il a fallu l'aide du Saint-Esprit. Ces dernières semaines, j'ai traversé des problèmes émotionnels et donc quand je dis que c'était le Seigneur, je le pense. Pour ce qui est d'en parler, eh bien je me suis rendue compte qu'au moment où j'ai lâché prise, cela n'avait plus de pouvoir sur moi. Je l'avais toujours étouffé, mais maintenant, cela n'a plus d'importance pour moi. »*

« C'est incroyable. Je suis heureux de l'entendre. » Il souriait. *« J'ai une demande »,* elle s'arrêta pour entendre ce qu'il allait lui dire.

« Ok... j'écoute. », à ce moment elle laissa ses couverts et y prêta toute son attention. Elle demanda ce qu'il attendait d'elle.

« Ce n'est pas si grave » sourit-il en désignant sa nourriture *« s'il te plaît continue à manger. »*

« Regardez celui qui me le dit. Pourquoi as-tu également interrompu ton repas ? » Elle souriait et prit sa fourchette.

« Ok, regarde » il prit ses couverts. *« Vois-tu, je t'ai dit que ce n'était pas si grave. »*

Elle souriait, *« Je t'écoute. Continue seulement. »*

« Ok. Il y'a donc cette ONG chrétienne avec laquelle je travaille, elle s'appelle « Rays of Hope Foundation » ou « lueur d'espoir ». Nous sommes un groupe de chrétiens qui nous adressons aux jeunes filles qui ont été blessées, maltraitées ou agressées. Nous allons bientôt organiser un séminaire et j'aimerais bien si tu puisses en faire partie. »

Gbemi n'a pas vu cela venir. *« Moi ? Comment ? »* Elle ne pensait pas pouvoir être capable. Elle avait besoin de clarté sur le programme.

« Il y aura une section dans le programme où nous voudrions que les filles écoutent quelqu'un qui comprend ce qu'elles ont vécu ou traversent encore et peut-être quelqu'un qui partagera sa propre expérience. Et je suis persuadé sans l'ombre d'un doute que tu es la meilleure pour cela. » Lui dit-il.

Gbemi soupira. Elle savait qu'il y'avait du vrai dans ce qu'il disait mais elle ne savait pas si elle le pouvait. « J'apprécie vraiment tout cela, mais je ne suis pas sûre de pouvoir le faire » elle changea de mine.

« Gbemi, regarde-moi, » il la regardait droit dans les yeux. « Tu peux le faire. Ce n'était pas un hasard si, de toutes les personnes à qui tu aurais pu demander à t'accompagner voir ton père, c'est moi que tu as choisi. Pense à ce que ton histoire fera à ces jeunes filles qui ont tellement gardé en elles. Qui sait, si la lueur d'espoir dont elles ont besoin pourrait être dans ton histoire, une raison pour elles de savoir qu'elles ont un brillant avenir en Christ. »

Gbemi connaissait la vérité et ce que John venait de dire n'était rien d'autre que la vérité. « Donc, tout ce que j'ai traversé ces années, c'était pour un but. Le Seigneur veut utiliser mon expérience pour tendre la main aux autres. » Elle commença à raisonner en elle-même.

Elle soupira à nouveau. « Laisse-moi un peu de temps s'il te plaît. Je te répondrai dès que possible. »

« Il n'y a aucun problème. Veille prendre tout ton temps. Pas de précipitation, pas de pression. »

« Merci. Mais premièrement, tu ne connais même pas l'histoire complète. »

Il riait et s'inclina sur sa chaise. « Tu as raison, je ne la connais pas. Mais quelle qu'elle soit, ce n'était pas de ta faute. »

Gbemi était sans mot. Bien qu'elle eut été libérée du joug de son passé, elle n'a jamais vu les choses sous cet angle. « Ce n'était pas ma faute et je ne dois donc plus jamais me blâmer. »

« Merci » dit-elle avec un sourire.

« Je ne sais pas pourquoi tu me remercies mais de rien. Je suis si bon que ça. » Il en riait.

« Qui t'a trompé ? » Gbemi rit avec lui.

« Mes fans et nous deux savons qui est mon fan numéro un. » Il fit un clin d'œil.

« Cette serveuse, pas vrai ? » Elle désigna la femme qui servait de la nourriture à côté d'eux.

« Tu es juste dans le déni et tu le sais. »

Ils se mirent à rire

« Il se fait tard. Nous ferions mieux de commencer à nous en aller. Tu ne devrais pas conduire la nuit. » John le disait avec inquiétude.

« Ouais, tu as raison. » Gbemi n'était sûre de s'il était véhiculé ou s'il était venu en transport public et elle ne savait pas comment le lui demander. Elle ne l'avait jamais vu conduire une voiture. « Comment feras-tu pour rentrer ? » Elle avait finalement trouvé un moyen de formuler la question.

« Je trouverais mon chemin. N'est-ce pas Lagos ? Tout ira bien, merci. »

Il paya la note et les deux se levèrent et partirent.

« J'ai apprécié le repas » déclarait Gbemi en sortant du restaurant.

« Je t'ai dit que j'allais me rattraper. Quoi qu'il en soit, je suis content que tu aies apprécié. »

Il l'accompagna jusqu'à sa voiture et attendit qu'elle y entra. « Alors prends ton temps pour réfléchir et prier à propos de ce dont nous avons discuté, j'attendrai patiemment ta réponse. » Ce sont les mêmes mots que n'importe quelle femme aurait aimé entendre après une demande en mariage d'un homme qu'elle aimait.

Bien évidemment ce n'était pas le cas, Gbemi avait ce sentiment d'entièreté et n'avait pas l'impression d'avoir besoin d'un homme pour la compléter, non pas parce qu'elle détestait les hommes et les excluait intentionnellement comme elle le faisait auparavant mais parce qu'elle savait que sa suffisance était en Elohim et en Lui seul. Sa vie s'arrangeait progressivement. Elle n'allait pas devenir folle si elle n'avait pas d'homme dans sa vie et elle commençait à apprécier John pour le véritable ami qu'il était.

« D'accord, je le ferai. Es-tu sûr que tu ne veux pas que je t'avance. Je peux t'amener à l'arrêt de bus le plus proche » elle était prête à l'aider.

« C'est tellement attentionné de ta part. En fait, je suis venu avec ma voiture », il lui montra une Hyundai noire. « Mais ne t'inquiète pas, peut-être une prochaine fois. Tu sais, j'aime être en voiture avec toi. Prends bien soin de toi. » Il lui fit un signe de la main et recula alors qu'elle démarra la voiture.

« Toi aussi. Au revoir. » Gbemi n'avait aucune idée qu'il avait une voiture, elle supposait tout simplement le contraire, probablement parce qu'il arrivait à l'assemblée avant elle et qu'il partait après elle et la plupart de leurs sorties, il préférait utiliser Uber ou Taxify.

Elle rentra chez elle assez épuisée. Elle avait eu une journée longue mais fructueuse. Elle décida d'appeler John pour savoir s'il était rentré chez lui.

« Salut John, Comment vas-tu ? Es-tu rentré chez toi ? » Gbemi pouvait entendre de la musique en fond sonore.

« Non pas encore, peut-être dans 20 minutes. »

« D'accord, je suis rentrée il y'a quelques minutes. Merci pour aujourd'hui, j'ai passé un moment très agréable. »

« Moi aussi. Je suis contente que tu aies passé un agréable moment. N'oublie pas ce dont nous avons parlé. » Il ne voulait pas la mettre sous pression mais en même temps, il voulait qu'elle y réfléchisse.

« Pas de problème. Je ne l'oublierai pas. Est-ce que c'est « Fire Regalia » de Jaymikee ? » Elle aimait cette chanson.

« Oui, c'est cela » sa réponse dévoilait qu'il souriait.

« Je suis un grand fan, j'aime cette chanson. »

« Waouh, tous les deux alors. »

« Intéressant, donc nous avons enfin une chose en commun », elle se demandait s'il y avait plus de choses qu'ils avaient en commun.

« Je parie que c'est plus d'une chose. »

« Euh quoi encore ? » Elle voulait savoir s'il y en avait vraiment plus.

« Ok, quelle est ta date d'anniversaire ? »

« Le 15 février et toi ? »

« 24 octobre, c'est loin d'être terminé. Je suis sûr qu'il y a quelque chose, tu verras. » Il semblait tellement convaincu et optimiste.

« D'accord, de toute façon, tu ne devrais pas être au téléphone pendant que tu conduis », elle s'inquiétait pour sa sécurité.

« J'utilise mon écouteur. De plus, je suis coincé dans la circulation. »

« Désolée. Ça ira. Quoi qu'il en soit, j'appelais juste pour te remercier. »

« Mais de rien. Passe une bonne nuit reposante. »

« Toi aussi » elle mit fin à l'appel. Elle repensait à la façon dont la soirée s'était passée et commençait à sourire inconsciemment. Puis elle se souvint de la demande de John et le sourire disparut aussitôt.

« Oh Seigneur ! » elle pria « Je ne pense pas que je suis à la hauteur de la tâche. Que vais-je dire ? Je ne peux pas le faire. » Elle donna toutes sortes d'excuses. Mais en continuant, elle se souvint des paroles de Mardochée à Esther lorsqu'elle hésitait à se présenter devant le roi au nom des juifs. Mardochée lui a dit à bout portant que l'aide proviendrait d'une autre source si elle choisissait de garder le silence et lui fit comprendre qu'il y avait une possibilité qu'elle soit dans le palais dans le but d'être une voix pour les juifs Esther 4 :14.

Gbemi soupira. Elle savait ce que signifiaient ces écritures. Le Seigneur Lui-même lui disait qu'elle était sa voix pour ces jeunes filles.

Elle ne pouvait plus avancer un mot d'argumentation « Père, s'il te plaît, aide-moi ». Elle mit au repos son affaire.

Instantanément, elle prit la décision, elle ressentit une joie indescriptible. Elle était convaincue qu'elle était au centre de la volonté d'Elohim.

« J'attendrai jusqu'à demain pour dire à John ma décision », décida-t-elle. « Avant que mes appels ne deviennent trop fréquents. » pensa-t-elle.

Le lendemain, alors qu'elle garait sa voiture au travail, elle se souvint de la décision qu'elle avait prise mais avait décidé de ne pas appeler en premier. « La dernière chose que je veux c'est de paraître trop prendre les devants. Quand il appellera, je lui dirai », décida-t-elle.

Il y'avait une lueur spéciale sur Gbemi ce jour-là. Cela n'avait rien à avoir avec son apparence physique. Elle portait une chemise en mousseline de soie bleu-ciel à manche trois-quarts glissé enfilée dans une jupe noire avec des escarpins noirs. Ce n'était cependant rien de différent que d'habitude. Même ses collègues témoignaient du fait qu'il y'avait juste quelque chose de différent chez elle.

« Y'aurait-il quelque chose que vous ne nous dites pas, Miss Johnson. Vous êtes toute

rayonnante. *Vous a-t-il fait une demande de mariage ?* » Mme Aiku, la réceptionniste demandait. « *Etait-ce la seule chose qui pouvait rendre une femme heureuse ?* »

Gbemi ne permettait à personne de faire éclater sa bulle en lui demandant si un gars avait fait sa demande. « *Qu'est-ce qu'on les gens et les gars qui proposent ? Je suis heureuse parce que le Seigneur m'a rendue heureuse* », lui dit-elle en émargeant. « *La société elle-même est une pression suffisante pour une jeune femme célibataire* », pensa-t-elle.

« *Hmmm j'envie votre bonheur o,* » Mme Aiku, ne pouvait juste plus le garder pour elle. « *C'est très simple. Le secret est Jésus-Christ* », sourit-elle.

« *Ça ira o, passez une belle journée.* »

« *Vous aussi,* » Gbemi avait fini de marquer sa présence. « *Seigneur, que ma lumière continue de briller toujours pour Toi,* » pria-t-elle en montant les escaliers.

Vers 9h30, son téléphone sonna. C'était Bola, sa petite sœur.

« *Bonjour.* »

« *Sœur Gbemi, salut* », Bola a toujours eu du respect pour sa grande sœur.

« *Sœurette, comment vas-tu ?* »

« *Ça va. Et toi ?* »

« *Pareil ici.* »

« *Comment va papa ?* » Elle avait l'air inquiet.

« *Pareil, pareil.* » Gbemi essayait de ne pas être abattue.

« *Je sens que je dois lui rendre une autre visite. J'ai appelé frère Femi, il a dit qu'il viendrait me chercher et que nous irions ensemble.* »

« *C'est vraiment sympa* », dit-t-elle. « *Il sera heureux de vous voir après tout, les visites ne peuvent pas être de trop.* »

« *Abi (Exactement).* »

« *Je viendrai chez toi quand j'aurai fini. Je souhaite également faire deux ou trois choses à Lagos avant de retourner à Ibadan demain, espérons-le.* » a-t-elle expliqué.

« *D'accord, ça à l'air cool. De quelle heure parlons-nous, pour que je sache comment planifier ma journée ?* »

« *Quelle heure te conviendrait-il ?* » Elle ne voulait pas déranger sa sœur qui, elle le savait, avait un emploi du temps chargé.

« *J'ai une réunion de prière à l'assemblée de 17h30 à 18h30 ce soir, après quoi je rentrerai directement à la maison, mais si c'est trop tard, je pense que j'y renoncerai cette semaine.* » Gbemi était toujours prête à se sacrifier, surtout quand il s'agissait de sa petite sœur.

« *Non, sœurette, tu n'es pas obligée de le faire. Je peux commencer par courir ici et là puis venir beaucoup plus tard car je partirai tôt demain matin. Que penses-tu de cela ?* »

« *Ça à l'air génial* », elles sont finalement parvenues à s'accorder.

« *Très bien sœur, à plus tard.* »

« *D'accord chérie. Bon voyage. Salue pour moi papa, dis-lui que je vais bientôt lui rendre visite.* »

« *Très bien, pas de problème* », elle mit fin à l'appel.

Elle continuait à travailler et espérait que M. Kalejaye n'essaierait pas de gâcher ses plans aujourd'hui comme il l'avait fait la veille.

A 16 h 50, elle commença à terminer son travail et à 17 heures, elle s'est rendue au bureau de M. Kalejaye pour lui dire qu'elle était sur le point de s'en aller.

Il leva les yeux de son ordinateur portable. « *Avez-vous envoyé le document que j'ai demandé ?* »

« *Oui monsieur, je l'ai envoyé à votre adresse électronique.* » Elle avait fait tout ce qu'il lui avait demandé de faire. « *Cet homme ne doit pas me retarder aujourd'hui au nom de Yehoshua.* », priait-elle en elle-même.

Il la regarda. « *Tout va bien, vous pouvez y aller* ».

« *Merci Monsieur* ». Elle était si heureuse. Elle sortit avant qu'il ne puisse dire un autre mot.

Elle quitta le bureau et se dirigea directement vers l'assemblée. Elle ne voulait pas être en retard à la réunion de prière. En pénétrant dans l'enceinte de l'assemblée, elle repéra une Hyundai noire qui ressemblait exactement à celle que John conduisait la veille.

« *Le gars me traque-t-il ?* » Elle se demanda en souriant et en descendant de la voiture. Elle vérifia dans son sac pour confirmer qu'elle avait sa Bible et son foulard. Elle savait que ce n'était pas la condition préalable pour entrer dans la présence du Seigneur, mais en même temps, elle ne voulait pas que le manque de foulard la fasse paraître désobéissante ou rebelle, car il était nécessaire que toutes les femmes de cette église se couvrent les cheveux.

En entrant dans le bâtiment où, en moyenne, étaient assises 100 personnes, elle vit un groupe de personnes assises dans le coin. Elle ne savait pas si c'était le groupe de prière, mais en se rapprochant, elle aperçut le référent et il se leva pour lui souhaiter la bienvenue.

« *Frères, nous avons un nouveau membre dans notre unité. Accueillons sœur Gbemi.* »

Ils étaient tous si chaleureux et accueillants, les dames se sont levées pour l'embrasser, « *Sois la bienvenue sœur* », disaient-ils les uns après les autres et les gars lui donnaient une poignée de main, « *nous sommes heureux de t'avoir ici.* »

Gbemi se sentait si bien accueillie et aimée, « *merci* », répéta-t-elle en embrassant les unes et en serrant la main des autres brièvement.

« *Vous pouvez vous asseoir* », indiqua le référent en désignant une chaise libre. Ils étaient assis en cercle. « *Nous étudions la Bible. Nous passons généralement une heure à étudier la Parole du Seigneur et ensuite prions ensemble. Nous étudions le livre d'Esther au chapitre 4.* » Il lui remit le plan de l'étude biblique.

« *Merci* », dit Gbemi en le prenant et en sortant sa Bible et son cahier de notes de son sac.

Le référent fit face à tout le monde et poursuivi « *ainsi, comme nous l'avons lu, le positionnement opportun d'Esther dans le palace à ce moment-là n'était pas un hasard,*

il a été ordonné par le Seigneur. Elle aurait pu être n'importe où à ce moment-là, mais Elohim a choisi de la placer dans le palais. Il l'expliquait avec tant d'enthousiasme. « Pourquoi ? » avait-il demandé de manière rhétorique et continua en répondant, *« parce qu'il avait voulu qu'elle soit sa voix ».*

Gbemi se figea sur son siège. *« Quoi ? »* Elle ne pouvait pas en croire ses oreilles. La même Parole que le Seigneur avait déposée dans son cœur la veille, quand elle priait au sujet d'entretenir les jeunes filles. Gbemi était convaincue que cela ne pouvait être que le Seigneur.

Le gens autour d'elle hochaient la tête en harmonie alors que le référent continuait à disséquer la Parole de Dieu.

Il poursuivait, *« Elohim est intentionnel en ce qui concerne la vie de ses enfants. Rien ne nous arrive pas hasard. Cela n'a peut-être pas de sens au départ, mais il faut continuer à lui faire confiance. Le Seigneur le rendra beau à la fin ».*

Gbemi avait l'impression qu'il savait exactement ce qu'elle avait traversé. Elle était abasourdie, très abasourdie qu'elle ne pouvait prendre son stylo pour écrire. Elle écoutait juste attentivement, elle n'a pas remarqué que deux types se sont joints à la réunion.

Une fois que le référent avait fini de parler, il demanda à tout le monde de se lever pour qu'ils puissent prier ensemble avant de clore la réunion. C'est à ce moment-là que Gbemi remarqua John debout en face d'elle.

Il la vit et sourit.

Elle lui sourit en retour et ferma rapidement les yeux. Ils prièrent. Après la prière, le référent fit quelques annonces et ensuite, ils partagèrent la grâce.

Juste au moment quand la réunion termina, une dame s'approcha de John et engagea une conversation. Gbemi voulait aussi le voir et devait donc faire preuve de patience. Elle se rassit sur son siège en l'attendant. Elle remarqua qu'il continuait de regarder dans sa direction.

« Seul Elohim sait s'il écoute ce que la dame était en train de lui dire ». Pensa Gbemi.

« Ecoute ce qu'elle te dit ». Gbemi le lui dit avec sa bouche inaudible et gesticula avec ses mains. *« Ecoute »* et pointa du doigt la dame qui lui faisait dos.

John qui lui faisait face lui sourit.

Le référent s'assit à côté d'elle, il remarqua qu'elle était assise seule, *« J'espère que tu as apprécié la réunion ? »* il demanda.

« Oui, beaucoup ». Gbemi était si reconnaissante d'être si venue.

« Je suis contente de l'entendre. Alors, est-ce que je te verrai à la prochaine réunion ? » lui demanda-t-il.

« Par la grâce du Seigneur, j'essaierai d'être ici pour la prière avant le service de demain », dit-elle

« Au plaisir de te voir alors. »

« Attends-tu quelqu'un ? » Il demanda par inquiétude se demandant pourquoi elle était toujours assise.

« *Ouais, je l'attends* » elle pointa du doigt John qui était toujours engagé avec la dame.

« *Très bien alors, prend soin de toi* » il se leva, « *à demain.* »

« *Au revoir.* »

Après avoir passé quatre longues minutes supplémentaires assise et toute seule, elle remarqua que John essayait de mettre fin à la conversation. Elle le vit la pointer du doigt, disant peut-être à l'autre dame que quelqu'un l'attendait. Il se dirigea bientôt vers elle.

Gbemi se leva pour le saluer.

Il lui fit un câlin.

« *Je ne m'attendais pas à te voir ici.* » Elle exprima sa surprise.

« *Je suis ici tous les mardis soir pour la réunion des coordinateurs de l'étude biblique. Habituellement, nous finissons à peu près à la même heure avec le groupe de prière, mais aujourd'hui, nous avons terminé plus tôt et en partant, j'avais juste envie de rejoindre le groupe de prière. Je n'avais aucune idée de ta présence.* » Lui expliqua-t-il.

« *Hmmm tu ne savais pas que j'étais là, hein ?* » sa question avait un ton sarcastique.

« *Absolument pas.* » John était prêt à la convaincre s'il le fallait.

« *D'accord, je te crois ... intéressant !* » sourit-elle.

« *Tu peux le redire. J'espère que tu as apprécié la réunion ?* » lui demanda-t-il.

« *Je l'ai vraiment apprécié. J'avais l'impression qu'elle m'était dédiée.* »

« *Waouh, c'est génial.* »

« *Laisse-moi te raccompagner tu devrais y aller pour que ta sœur n'ait pas t'attendre trop longtemps.* »

« *C'est vrai. Peux-tu l'imaginer ? J'ai presque oublié qu'elle venait.* » Elle le disait alors qu'ils marchaient vers la sortie de l'assemblée.

Après avoir fait quelques pas, Gbemi se figea. « *Comment sais-tu que ma sœur doit venir ?* » Elle ne se souvint pas lui avoir dit quoi que ce soit à ce sujet.

Chapitre 9

John sourit, « *j'ai mes moyens* », il continua à marcher, laissant Gbemi qui était restée figée à un endroit.

« *Non, o tu n'iras nulle part tant que tu ne me le dis pas* », disait-elle en essayant de le rattraper.

« *D'accord, je vais te le dire, mais as-tu d'abord réfléchi à ce dont nous avons discuté hier ?* »

« *Nous avons discuté de beaucoup de choses hier* », elle feignit de ne pas savoir de quoi il parlait.

« *Hein, comme le Gizdodo que tu es censée faire pour moi, n'est-ce-pas ?* » dit-il ironiquement.

« *Moi je ne sais pas de quoi tu parles o* », sourit-elle. Certes, ils devenaient proches mais cuisiner pour lui était un tout autre niveau. « *Très bien, nous savons tous les deux que tu fais référence au séminaire à venir.* »

« *Oui ?* » John écoutait attentivement alors qu'il se tenait à côté de la voiture de Gbemi. Elle continua en lui racontant comment, à deux reprises, l'histoire d'Esther était ce que le Seigneur avait utilisé pour la convaincre.

« *Alors, est-ce un oui ?* » Il était si enthousiaste.

« *Je crois que oui !* », sourit-elle.

« *Merci beaucoup Gbemi, merci.* »

« *Ok donc nous avons eu un accord. Comment as-tu eu connaissance de la visite de ma sœur ?* »

John commença à gratter sa tête bien dégarnie. « *Tu sais que nous avons le Saint-Esprit en nous qui révèle toutes choses selon le livre de ...* »

Gbemi l'interrompit, « *non, non, non n'essaie pas de prendre cette voie. Nous savons tous les deux que ce n'est pas ce qui s'est passé.* » elle souriait. « *Il vaut mieux parler M. Stalker* », elle était déterminée à aller au fond des choses.

« *Promets-moi que tu ne seras pas en colère* », il plaida les mains jointes.

« *Hmmm cela devient sérieux. D'accord, je prom... Elle n'a pas fini le mot intentionnellement.* »

« *Dis-le très bien non Gbemi.* »

« *Je le promets, voilà je l'ai dit.* »

« *Je suis allé rendre visite à ton père à l'hôpital aujourd'hui. Il était dans mon esprit depuis un moment maintenant et je pensais que je pourrais simplement lui rendre une visite. Je sais que j'aurais dû te le dire avant de partir. Je suis désolé.* »

Gbemi ne savait pas comment réagir. Elle avait des sentiments mitigés sur ce qu'il

avait fait. Elle sentait que s'il voulait lui rendre visite, il n'aurait pas dû aller dans son dos, mais après une seconde réflexion, sa motivation était ce qui comptait le plus.

« *Gbemi es-tu en colère contre moi ?* »

« *Après m'avoir fait promettre ?* » Un petit sourire éclata sur son visage. « *Mais tu aurais dû me le dire d'abord, tu sais ?* »

« *Oui, cela ne se reproduira plus. Je prom...* » Il l'imita.

« *Je n'ai pas entendu* » dit-elle en tenant une oreille.

« *Je promets* » il sourit.

« *Comment va-t-il ?* »

« *Il est bien portant, il t'a demandé* », lui dit-t-il.

« *Je trouverai le temps de prendre de ses nouvelles* », elle ouvrit la portière de sa voiture. « *Je ferais mieux d'y aller, je ne devrais pas faire attendre Bola.* »

« *Oui, c'est vrai. Très bien alors. Au revoir.* » Il s'écarta et permit à Gbemi d'entrer dans la voiture et faire marche arrière. Il lui fit un signe de la main en partant et elle lui en fit un également.

Sur le chemin de retour, elle appela sa sœur pour savoir où elle se trouvait et pour lui dire qu'elle rentrait chez elle.

« *Kola m'y emmènera sous peu.* » Expliqua Bola.

« *Très bien chérie, à tout à l'heure.* » Elle mit fin à l'appel et commença à réfléchir à ce que sa sœur allait manger. Elle espérait secrètement qu'elle aurait déjà mangé.

Bola arriva une vingtaine de minutes après Gbemi. Gbemi était heureuse de la voir.

« *Comment vas-tu ?* » Elle lui fit un câlin chaleureux juste à la porte.

Kola était derrière elle, portant deux sacs. « *Bonsoir Gbemi.* » Il déposa le sac dans sa main droite et la tendit pour une poignée de main.

Gbemi ignora la main et lui fit un câlin. « *Comment ça va ? C'est bien de te revoir.* » La première fois et la seule fois qu'ils se sont rencontrés, c'était lors des fiançailles de Bola et Kola il y'a quelques mois. Elle était heureuse de voir son futur beau-frère.

« *Vous êtes les bienvenus* », les accueillit-t-elle. « *Que puis-je vous offrir ?* »

Ils entrèrent. « *Nous venons de manger.* » Déclara Bola.

« *Nous allons bien, merci.* », disait Kola en déposant les sacs et en s'asseyant. « *Tu as un logement charmant* », disait-il en admirant le salon bien agencé.

« *Merci* » dit Gbemi en s'asseyant sur un canapé qui était en face du trois-places sur lequel le couple était assis.

Son salon avait un thème crème et marron. Les chaises en daim étaient de couleur brune, il y avait un tapis central en fourrure qui était marron et crème. Puis elle avait ces longs rideaux qui étaient également crème et marron. C'était un contraste total avec sa chambre qui était sur le thème fleurs roses.

Gbemi engagea Kola dans une conversation. Elle l'interrogea sur ses projets à court et à long terme. Elle écoutait attentivement comment il partageait avec elle sur sa priorité d'honorer le Seigneur dans tout ce qu'il fait et où qu'il se trouve. Il était également déterminé à ne pas être passif pour sa famille ou sa société, mais un atout.

Ses plans de carrière étaient également remarquables. Gbemi était impressionnée par son niveau de maturité en général mais surtout spirituel.

« *C'est génial, je suis vraiment impressionnée* », souriait-elle, puis regarda Bola et disait « *il vaut mieux le saisir et le garder. C'est un homme bon.* » Gbemi n'avait pas été convaincue uniquement à cause de sa voiture, de son sang-froid, de ses projets de carrière, etc., elle avait convaincue dans son esprit que Kola était celui qu'il fallait pour sa sœur.

Bola souriait.

« *Kola avant d'être très enthousiaste, j'espère que tu sais quel bijou tu as reçu ?* » Elle demanda.

« *Oui, je le sais* », il prit la main de Bola et sourit.

Après quelques minutes de conversation supplémentaires, Kola partit et dit à Bola qu'il viendrait la chercher tôt le lendemain matin.

Gbemi attendait son départ avant de poser des questions sur leur père. « *Comment est-il ?* » Elle demanda en espérant le meilleur.

Bola soupira. « *Il va bien. Pas beaucoup de changement cependant mais on pouvait dire qu'il était vraiment heureux de nous revoir.* »

« *C'est super. Nous continuerons simplement à prier pour lui.* »

« *Oui. En parlant de papa, un gars est venu lui rendre visite aussi, il a dit qu'il était ton ami. J'ai oublié son nom.* » Bola avait du mal à se souvenir des noms. « *Pas très grand, teint clair.* »

« *John.* »

« *Oui, c'est son nom.* »

« *Il me l'a dit plus tard.* »

« *D'accord, frère Femi m'a déposé chez Kola et est retourné travailler. J'ai pu faire quelques courses pour le mariage et puisque je venais ici, j'ai décidé d'apporter l'Asoebi.* »

« *Je suis contente que tu aies eu un voyage fructueux.* »

« *Oui, c'était le cas.* » Elle tira vers le grand sac Ghana-must-go et l'ouvrit. « *Ce sont les Asoebi, il y en a deux types. Le cordon en dentelle et le gele est à 10K tandis que Ankara plus gele⁴ est à 4K. La plupart de mes amis sont à Lagos, il sera donc plus facile de te joindre. Je prendrai pour ceux d'Ibadan.* »

« *Très bien. Pas de problème.* » Gbemi pria pour obtenir la grâce de le faire. La seule vue des vêtements la rendait faible mais elle était déterminée à aider autant qu'elle le pouvait.

Elles ont bavardé encore un peu et se sont toutes les deux retirées pour la nuit.

Le lendemain matin, dès 6 heures du matin, Bola était prête et Kola vint la chercher comme ils avaient convenu.

« *Tu vas me manquer.* » Dit Gbemi en serrant sa sœur dans ses bras à côté de la voiture

⁴ Foulard ostentatoire des femmes nigérianes en langue Yoruba.

de kola.

Kola descendit de la voiture pour aider Bola à porter son sac. « *Merci beaucoup* » dit-il à Gbemi.

« *Merci, pourquoi ?* » Je m'occupe de cette fille depuis qu'elle était dans le sein maternelle », plaisanta-t-elle.

Ils rirent tous.

« *Assure-toi de toujours rester en contact* », dit-elle à Bola.

« *Je le ferai.* »

Ils entrèrent dans la voiture. Elle leur fit un signe de la main alors qu'ils partaient.

Elle retourna dans son appartement pour se préparer pour la journée, elle ne voulait pas être en retard. En montant les escaliers, elle rencontra Gbenga. Il tenait la main d'un adorable petit garçon qui devait avoir environ trois ans. Le garçon, qu'elle percevait comme son fils, était vêtu de son uniforme scolaire, portait un petit sac sur le dos et, d'un autre côté, avait une boîte à déjeuner qui contenait très probablement son repas.

En montant les marches, elle réalisa à quel point elle était libérée de la blessure que Gbenga lui avait une fois causée.

« *Bonjour Gbenga* », le salua-t-elle.

« *Bonjour.* »

Elle pouvait encore voir la surprise sur son visage. Il ne s'attendait probablement pas à ce qu'elle le salue. Alors qu'ils s'approchaient d'elle, elle s'arrêta et salua le petit garçon.

« *Comment t'appelles-tu mon grand ?* »

« *Edward* » dit-il avec un sourire séduisant.

« *C'est très bien. Sois un bon garçon à l'école, d'accord ?* »

Il acquiesça.

« *Tu as un fils adorable* » dit-elle comme si rien ne c'était passé entre eux. « *Passez une belle journée* », dit-elle en continuant à monter les marches. Elle était totalement délivrée et elle le savait. Garder de la colère à l'endroit de Gbenga pour ce qu'il avait fait était tellement indigne à la place, elle se souvint de l'écriture qui disait « *Si ton ennemi à faim, nourris-le, s'il a soif, donne lui à boire car en faisant cela tu amasseras sur lui des chardons ardents* » Romains 12 :20.

Elle se prépara à la hâte pour le travail. Elle avait la mauvaise habitude de sauter le petit-déjeuner pour ne pas être en retard au travail. Sa mère lui avait dit à plusieurs reprises comment elle devait planifier sa matinée pour avoir le temps de prendre son petit-déjeuner avant le début de l'activité de la journée.

« *Gbemi, le petit-déjeuner est le repas le plus important de la journée. Si tu ne jeûnes pas, ne le manque pas.* » Sa mère disait à chaque fois qu'elle appelait pour vérifier ou quand elle venait lui rendre visite.

Le lendemain étant jeudi, Gbemi se décida à rendre visite à son père après le travail. Elle ne pouvait y aller la veille parce qu'elle devait être à l'église et qu'elle ne voulait

pas être en retard, elle se disait qu'elle le verrait le lendemain.

Elle acheta des choses pour lui et paya également certaines de ses factures qui, selon elle, augmentaient chaque jour où il dormait sur ce lit d'hôpital.

« *Papa comment te portes-tu ?* » Elle demanda en lui tenant la main.

« *Reconnaissant pour tous les jours ma chère que je suis privilégié de voir.* »

Gbemi souriait, elle savait exactement ce que signifiait cette déclaration.

« *Tout ira bien, papa. Je les ai apportés pour toi.* » Elle souleva le sac qui contenait des provisions. Elle ne lui avait pas parlé de la facture, c'était sa façon de ne pas laisser sa main gauche savoir ce que faisait sa main droite.

« *Qu'ai-je fait pour avoir de beaux enfants ?* » Des larmes coulaient de ses yeux.

« *C'est l'œuvre du Seigneur, papa* », sourit-elle.

« *Femi et Bola sont venus en visite mardi.* » L'informa-t-il.

« *Oui, papa je suis au courant* », dit-elle en tenant toujours sa main.

« *Et ton ami, John.* »

« *Ouais, il me l'a aussi dit.* »

« *Alors, lui as-tu répondu ?* »

« *Oui papa, je suis convaincue que c'est ce que le Seigneur veut pour moi* » dit-elle puis s'arrêta « *Attends, vous avez discuté autant ?* » Elle était surprise.

« *Félicitation ma chère, je suis vraiment heureux pour toi. C'est un homme bien.* »

« *Merci ?* » Elle l'avait dit un peu confuse. Pourquoi l'avait-il félicitée ?

Parler devant ces enfants était une énorme responsabilité qui l'attendait et tout ce que son père pouvait dire était « *félicitations* » et lui dire que John était un homme bien. « *Cet homme vieillit bien plus vite que ce qu'on le pensait.* », se disait-elle.

Après avoir passé un moment avec lui, elle décida de partir. Son père dormait alors elle partit sur la pointe des pieds, faisant attention à ne pas interrompre son sommeil. En conduisant pour le retour, elle se souvint que John lui avait dit la veille que le séminaire avait lieu dans deux semaines. Elle savait qu'elle devait commencer à se préparer.

Elle passa la plupart de son temps pendant deux semaines suivantes à prier et à rechercher la face du Seigneur concernant le programme. Elle ne voulait pas juste parler d'expérience et donc elle pria constamment.

Le jour-J arriva enfin et en entrant dans la salle, elle fut étonnée de ce qu'elle vit. Il devait y avoir environs deux cents jeunes filles dans cette salle. Le maximum qu'elle pensait rencontrer était peut-être cinquante.

Elle s'assit à l'arrière et observait tout ce qui se passait. Elle vit John à l'autre bout du couloir. Il donnait des instructions aux gens pour s'assurer que tout se passerait bien. Son costume noir lui allait bien. Elle le vit vérifier sa montre et sortir son téléphone de sa poche. Gbemi sentit son téléphone vibrer, elle ouvrit son sac pour le prendre et vit que c'était John qui l'appelait.

« *Ce type ne m'a pas vue* », disait-elle en sortant par la porte arrière de la salle pour recevoir son appel. Normalement, elle aurait probablement mis fin à l'appel et envoyé

un message l'informant qu'elle était là, mais elle décida d'entendre ce qu'il avait à dire.

« *Salut Gbemi, comment vas-tu ?* » Elle pouvait dire qu'il craignait un peu qu'elle ne soit pas encore venue.

« *Je vais bien merci.* » répondit-elle. « *Le programme a-t-il démarré ?* » Elle agissait comme si elle n'était pas là.

« *C'est sur le point de le faire, j'espère que tu es presque là.* »

« *Je suis tellement désolée John, je ne pourrais pas y arriver. Quelque chose est arrivé,* » elle fit la même blague qu'il lui avait faite il y a quelques semaines.

« *Ha ! Gbemi que s'est-il passé ?* » Elle savait que cette nouvelle le désorienterait.

Elle éclata de rire. « *Alors, tu connais le sentiment que ça fait maintenant.* » Elle entra dans la salle et se dirigea vers lui puis mis fin à l'appel.

« *Je suis là depuis environ 15 minutes. J'étais là.* » Elle montra son siège. « *J'ai vu que tu étais occupé, donc je ne voulais pas te déranger.* »

« *Gbemi tu m'as effrayé. Qui penserait que tu m'aurais eu comme tu viens de le faire ?* » Il souriait. « *Je suis vraiment ravi de te voir.* »

« *Je te remercie.* » Gbemi était heureuse d'être là. « *C'est une foule nombreuse, je dois l'avouer.* »

« *Ouais, c'est vrai. Cependant, nous attendons toujours plus* », déclara-t-il.

« *Intéressant.* »

« *Notre conférencière a-t-elle froid aux yeux ?* » Il la taquina.

« *Non, je vais bien.* »

« *Certainement, car c'est le Seigneur qui œuvre en toi à la fois pour le vouloir et pour le faire selon son bon plaisir* », il l'encouragea.

« *Merci* », elle se sentit bien.

« *N'hésite pas à t'asseoir où tu veux. Sache simplement que nous t'appellerons bientôt devant.* » Lui dit-il.

« *Ça ira* », elle ne savait pas si elle le lui disait ou essayait de s'encourager.

Comme il l'avait dit, trente minutes plus tard, il monta sur l'estrade et souhaita la bienvenue à tout le monde. « *Avant de continuer, nous aimerions apprécier sous vos ovations notre conférencière d'aujourd'hui, en la personne de Mademoiselle Gbemisola Grace Johnson.* »

Tout le monde applaudit bruyamment.

Gbemi n'avait pas entendu quelqu'un appelé son nom en entier de cette manière. Venant de la bouche de John, elle pouvait parier qu'il y avait quelque chose de spécial dans la façon dont il le disait. Elle se leva et prit son sac pour aller devant. Un membre du protocole s'approcha d'elle et récupéra son sac, la guidant pendant qu'elle avançait.

« *Vous êtes la bienvenue ma* », fit-elle en révérence en lui montrant son siège et en déposant son sac sur un tabouret en verre à côté d'elle. Il y'avait aussi une bouteille et un verre sur le tabouret.

« *Merci beaucoup* », dit-elle au membre du protocole. Dans son rêve le plus fou, elle ne s'attendait pas à recevoir un accueil aussi chaleureux et agréable. Elle s'assit.

« *Nous avons également parmi nous, Mme Adeleke, la fondatrice de la Fondation Ray of Hope. Donnez-lui une belle ovation alors qu'elle s'approche pour prononcer le discours de bienvenue* », déclara John.

Gbemi pensait qu'il devait être le modérateur du programme. Elle se leva pour applaudir la femme. Un membre du protocole apporta le sac de la dame et le plaça sur le tabouret adjacent au siège à sa gauche. Le siège à sa droite était également vide.

John passa le micro à Mme Adeleke et descendit de la scène. Gbemi le regarda s'approcher. « *Que vient-il me dire à nouveau ?* » se demandait-t-elle.

Il déposa son livre et son mouchoir sur le tabouret en verre à sa droite et se tint debout devant la chaise. C'est alors qu'elle réalisa qu'il ne venait pas lui dire autre chose que de marcher jusqu'à son propre siège qui était le siège vide à sa droite.

« *Tu as l'air incroyable,* » lui chuchota-il alors qu'ils applaudissaient pour la dame qui montait sur scène.

« *Merci,* » elle appréciait cela chez lui, le fait qu'il a toujours admiré son apparence. Qui ne l'aimerait pas ? « *Tu es tout beau aussi,* », sourit-elle.

« *Je l'entends souvent* », plaisanta-t-il.

« *Va t'asseoir* ». Elle poussa doucement son coude contre le sien.

« *Merci, vous pouvez vous asseoir.* » dit Mme Adeleke dans le micro. Elle prononça ensuite le discours de bienvenue.

Comme chaque modérateur, John continuait de regarder sa montre, pour s'assurer qu'elle ne tirait pas trop sur le temps qui lui qui avait été dédié.

« *Je ne voudrais pas te voir vérifier l'heure pour moi quand je serais là-haut,* » lui dit Gbemi en plaisantant.

« *Gbemi, tu ne sais pas comme j'ai envie d'entendre ta présentation. Je n'oserai pas vérifier l'heure pendant que tu parles.* »

Gbemi souriait et priait dans son cœur, « *Père, glorifie-toi.* » Elle savait que par sa force, elle ne pouvait rien faire.

Après environ une heure dans le programme, il était temps pour Gbemi de parler. John alla la présenter.

« *Je connais cette jeune dame depuis un moment maintenant, mais j'ai juste eu l'occasion de vraiment la connaître il y'a quelques mois. Elle est belle à l'intérieur et à l'extérieur. Elle a été véritable source de bénédiction pour moi et m'a mis au défi et je suis persuadé que ce que le Seigneur dira à travers elle vous bénira. Veuillez souhaiter la bienvenue à notre conférencière d'aujourd'hui, Mlle Johnson.* »

Tout le monde applaudissait.

Alors que Gbemi montait sur scène et voyait la foule, son cœur était ému de compassion. Elle était vraiment reconnaissante de ne pas avoir refusé l'invitation. Elle remercia les organisateurs du programme pour l'opportunité de partager son expérience et elle remercia le Seigneur d'être à ses côtés en toutes circonstances.

« *Prions.* » Elle les conduisait dans la prière et après un bref moment commença à parler. Elle leur raconta toute son histoire sur la façon dont son père avait abusé d'elle et battait sa mère. Elle expliquait la gravité des conséquences sur elle-même en tant qu'individu mais, également sa perspective de la vie et des relations avec les gens et particulièrement avec les hommes. « *Je me suis détestée pendant très longtemps, je me sentais inutile, sale et je me considérais comme une ordure. Je m'en voulais pour ce qui m'était arrivé. Je l'ai mis comme dans une bouteille et je n'en ai parlé à personne. Pour cette raison, je détestais les hommes avec passion. Je ne leur ai jamais donné de chance. Je les avais complètement mis hors de moi. J'ai vécu ainsi pendant de nombreuses années même après avoir donné ma vie à Yehoshua. Un jour, il est venu à mon secours. Il m'a aidé à affronter ma plus grande peur et mon pire cauchemar : l'homme qui a presque détruit ma vie.* » Le pianiste joua doucement en fond sonore.

« *Je ne sais pas ce qui peut être si difficile que d'abandonner la douleur du passé et de pardonner à ceux qui vous ont blessés, mais c'était ce que j'avais à faire. Et c'est à ce moment-là que j'ai obtenu la délivrance totale.* » Il y eut un silence dans la salle. « *Voyez-vous mes chères sœurs, nous ne sommes peut-être pas responsables de ce qui nous est arrivé dans le passé, mais nous avons certainement le pouvoir sur notre passé et nous sommes responsables des choix que nous faisons par la suite. Tu peux soit choisir de le laisser t'emprisonner soit franchir cette porte et être libre. Le secret c'est Yehoshua. C'était avec son aide que j'ai pu faire face à mon père et c'est par sa grâce que j'ai pu le libérer de mon cœur.* »

Gbemi pouvait apercevoir quelques jeunes filles essuyer les larmes de leurs yeux. Elle poursuivit : « *Est-ce que c'était facile ? Non, ce n'était pas le cas. Y a-t-il encore des moments où je ressens la douleur ? Eh bien, de temps en temps, mais même pendant ces moments-là, je retourne vers le Seigneur et il me donne sa paix et sa joie en échange de la douleur.* » Elle continua à les encourager pendant les quinze minutes suivantes.

Permettez-moi de conclure avec ce passage des Ecritures que j'ai trouvé si vrai, « *Yehoshua dit venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Matthieu 11 :28. Son repos est durable et éternel, il n'y a aucune condition attachée, venez simplement comme vous êtes.* »

Gbemi se sentit conduite à faire un appel au salut. Elle n'avait pas prévu de le faire avant mais il y avait un fardeau dans son esprit. « *Il vous appelle encore aujourd'hui. Si vous savez que vous avez besoin de ce repos, pourquoi ne faites-vous pas ce pas de foi, de vous lever et de venir rencontrer Yehoshua ?* »

Elle retira le micro de sa bouche et commença à prier en langue. Il n'y avait pas eu de réponse de la foule. Elle continuait de prier puis une jeune dame se leva, puis une autre et une autre. Elles commencèrent à sortir les unes après les autres, jusqu'à ce que le devant soit plein et ils ont dû déplacer les chaises vers l'arrière. Plus de la moitié des jeunes filles vinrent devant. Certaines se mirent à genoux en pleurant fort, d'autres étaient debout et prièrent dans leurs cœurs.

John et quelques serviteurs allèrent devant où se trouvaient les jeunes femmes et

commencèrent à prier pour elles les unes après les autres. Certaines jeunes filles tombaient sous l'onction. C'était puissant. Gbemi n'en croyait pas ses yeux. Elle était étonnée de ce que des choses glorieuses pouvaient arriver quand on choisissait d'obéir et de se soumettre au Seigneur. Elle priait pour elles et leur demandait de répéter après elle : *« Cher Seigneur, j'abandonne tout à tes pieds, mes blessures, mes douleurs et mon passé. Je prends sur moi ton fardeau et je choisis de partager ton joug. Sois mon Seigneur et mon sauveur et donne-moi un repos durable au nom de Yehoshua que j'ai prié, »* avaient-elles tous répété après elle et tous en cœur dirent *« Amen »*.

John monta vers elle et prit le micro, il annonça, *« toutes celles qui ont fait cette prière devraient suivre le monsieur en chemise blanche, il prendra vos coordonnées afin que nous puissions également vous contacter et prier pour vous. Dès que vous aurez terminé, nous passerons à la session de questions et réponses, mademoiselle Johnson est encore là pour répondre à vos questions. »*

Les jeunes dames suivirent le monsieur tandis que quelques-unes restaient à genoux un peu plus longtemps, pleurant et priant.

Gbemi ne savait pas quoi faire. C'était sa première fois.

John lui chuchota de reprendre sa place qu'il la rappellera bientôt. *« Ne t'inquiète pas pour les jeunes dames qui pleurent encore, le protocole s'occupera d'elles »*, lui dit-il.

Gbemi se dirigea vers son siège et se mit à genoux. Elle était émerveillée par ce que le Seigneur venait d'accomplir. *« Père, je te remercie d'utiliser une « vaine personne » comme moi pour faire des merveilles. Seigneur je m'abandonne à toi. S'il te plaît, continue de m'utiliser. Que mon histoire bénisse toujours des vies, au nom de Yehoshua j'ai prié. Amen. »* Elle se leva et s'assit puis sirota de l'eau du verre étincelant.

Après quelques minutes, elle fut appelée pour la session de question réponse. Les jeunes dames étaient autorisées à écrire leurs questions et à les envoyer. C'est ce qu'elles firent et elle continuait à leur répondre. Elle ne savait pas d'où venaient les réponses, mais elle savait que chaque fois qu'elle choisissait une question et la lisait à haute voix, la réponse coulait. Après cela, elle leur donna son numéro de téléphone et leur dit qu'elles étaient libres de l'appeler si elles avaient besoin de parler de quoi que ce soit.

A 15h le programme termina. Elle baissa la tête pour prier et aussitôt qu'elle finit, elle retourna et vit quelques jeunes dames planer autour d'elle.

« Ma, s'il vous plaît pouvons-nous vous voir ? » demandaient-elles.

« Ensemble ou individuellement ? » Leur demanda-t-elle

« Une par une ma », marmonnaient-elles.

« Intéressant... d'accord, mais nous devrions être brèves. »

« Merci ma », répondirent-elles.

John, qui était assis à sa droite, se leva pour donner aux filles de l'intimité et un siège pour s'asseoir, *« S'il vous plaît essayez d'être brèves ! »* leur disait-il en s'écartant.

Gbemi les conseilla et priait avec elles les unes après les autres. Elle ressentait autant de joie et d'accomplissement en le faisant.

Après avoir rencontré la dernière personne, John revint.

« Gbemi, le Seigneur est merveilleux. Je n'ai jamais dans ma vie ou dans l'histoire de la Foundation Ray of Hope été témoin de ce qui s'est passé aujourd'hui. Le Seigneur te conduit certainement dans cette voie. »

« Je suis moi-même toujours impressionnée. Je n'aurais jamais pu, même dans mes rêves les plus fous, quoi que ce soit d'aussi grand. Merci de m'encourager. »

« Crois-moi c'était le Seigneur depuis le début. J'espère que tu n'es pas trop fatiguée. » Il savait que la journée avait été longue et épuisante. « Tu as vraiment besoin de te reposer. »

« Ouais, certainement. Merci une fois de plus. Je ferais mieux d'y aller. Nous nous verrons demain, n'est-ce pas ? » Demanda-t-elle.

« A propos de ça, » il fit une pause. « Pouvons-nous nous balader demain après l'assemblée ? »

« Euh, laisse-moi voir, n'as-tu pas toutes ces réunions après la réunion d'église ? » Elle ne voulait pas être laissée seule comme Alice aux pays des merveilles pendant qu'il assiste à ses longues réunions.

« Non, pas de réunions demain, » lui assura-t-il.

« Pourquoi ? Depuis quand ? » Ça allait être la première fois.

« Bébé, veux-tu répondre d'abord à ma question ? » Il devenait tendu. Gbemi pouvait le voir.

« Très bien, pas de problème alors. Ne me fais pas attendre o », disait-elle en se tendant l'oreille « Je ne voudrais pas entendre d'histoire demain ».

« Oui, madame, » sourit-il.

Elle partit et accepta de le rencontrer le lendemain.

Gbemi n'était pas aussi excitée d'être à l'assemblée que la première fois qu'elle réalisa que John « existait ». Elle était tranquille, calme et posée. Elle avait l'air comme d'habitude, rien de fort ou d'extravagant. Elle passa un bon moment à l'assemblée et après la réunion attendait sur un siège que John vienne.

« Si ce type ne vient pas à ma rencontre, il ne faudrait pas qu'il pense que j'irais le saluer. » Elle n'était pas d'humeur à faire la queue avec les autres membres de l'église pour lui parler. Elle avait le sentiment qu'elle n'était pas au même niveau qu'eux. « D'où venait ce sentiment ? » Elle se demandait.

John réussit à s'échapper de rencontrer les gens après la réunion. Il alla directement à la rencontre de Gbemi, à l'endroit où elle était assise. Il s'assit à côté d'elle, sortit son téléphone et faisait semblant d'être au téléphone et disait « Je comprends, tu as une sortie avec un beau garçon cet après-midi, est-ce pour cela que tu es si belle aujourd'hui ? »

Gbemi ne pouvait s'empêcher de rire. Elle sortit aussi son téléphone, le mis contre son oreille et répondit « Tout d'abord, qui dit que c'est un beau garçon ? Deuxièmement, je suis toujours belle. »

« Quoi ? » John posa son téléphone et lui fit face « tout le monde sait que je suis mignon.

Tu es juste trop fière pour l'admettre », souriait-il.

« C'est parce que je suis la plus mignonne ».

Ils rirent tous les deux.

« Alors, es-tu prête ? » demanda John.

« Ouais. »

« Super, alors nous irons dans ma voiture, puis je te ramènerai à l'assemblée au retour et de là tu pourras rentrer chez toi. Qu'en penses-tu ? »

« Ça me va. Mais sans plaisanter, n'as-tu pas de réunions ? », elle était toujours surprise.

« Personne n'est irremplaçable. »

John les conduisit dans un beau restaurant pas très loin de l'assemblée, il passa la commande mais ne voulait pas que Gbemi sache ce qu'il avait chuchoté à la serveuse.

« Ajoutez celui-là aussi », disait-il alors qu'ils finalisaient leur plan secret.

« Seul le Seigneur sait ce que vous prévoyez maintenant. »

« Rien que tu n'aimes pas, fais-moi confiance. »

« D'accord, si tu le dis. Tu as de la chance que je ne sois exigeante en matière de nourriture » elle souriait.

La serveuse apporta leurs boissons et peu de temps après apporta deux assiettes de riz puis un bol couvert.

« Qu'y-t-il dans le bol ? » Demanda Gbemi.

« Ouvre-le et découvre par toi-même. »

Gbemi ouvrit et découvrit que c'était son plat spécial, le Gizdodo. Son visage s'illumina
« waouh, tu te souviens à quel point j'aime ça. Je n'ai jamais su qu'il y en avait dans le menu. »

« Ils ne le font pas. »

« Alors comment se fait-il que ce soit ici ? » Elle disait un peu confuse.

« Je l'ai cuisiné et j'ai convenu avec eux qu'ils le réchaufferaient pour moi et le serviraient avec leurs propres plats car, je sais à quel point tu l'aimes », l'expliqua-t-il.

« Oh John, tu es tout simplement incroyable, plein de surprises. Comment as-tu appris à le cuisiner ? »

« YouTube », il sourit.

« Hmmm, très intelligent. » Elle était impressionnée.

Elle était cependant dans la plus grande des surprises.

« Gbemi », sa voix devenait un peu tremblante.

« Ouais » disait-elle sans lever les yeux, elle était absorbée par le repas. Elle ne remarqua pas que John n'avait pas encore commencé à manger.

« Euh, je vais aller droit au but, » disait-il en la regardant droit dans les yeux.

Gbemi leva immédiatement les yeux et réalisa que quelque chose se passait. Elle écoutait avec une grande attention, ses couverts toujours entre ses mains.

« Gbemisola Grace Johnson, veux-tu me faire l'honneur d'être ma femme ? » il lui demanda sans mâcher les mots.

Les couverts passèrent de ses mains à l'assiette en céramique, une vague de chaleur

traversa son corps. L'avait-elle bien entendu ? Pendant un moment, tout s'arrêta autour d'elle.

Il poursuivait, « *Je t'aime si profondément et je suis si reconnaissant que tu sois entrée dans ma vie. Je veux passer le reste de ma vie à t'aimer si tu m'en donnes la chance.* » C'était cela. Il largua la bombe.

Gbemi resta sans voix, « *Je ne sais pas quoi dire. Je n'ai pas vu cela venir, pas du tout !* » Puis il lui vint à l'esprit « *C'est certainement ce à quoi papa faisait allusion quand il demanda qu'elle réponse j'avais donné à John et me félicita ?* »

« *Attends, de quoi papa et toi avez-vous parlé exactement lorsque tu es allée lui rendre visite ?* » Gbemi venait de rassembler les pièces du puzzle.

John sourit mais ne répondit pas.

« *Oh Seigneur, comment se fait-il que je ne l'ai pas vu venir ? Tu m'as fait 419,* » plaisanta-t-elle.

« *Mais c'était pour une bonne cause, n'est-ce pas* » il souriait. « *Alors que dis-tu ?* » John n'avait pas obtenu de réponse à sa proposition.

« *Eh bien, je vais devoir visiter le quartier général et recevoir quelque chose. Laisse-moi un peu de temps s'il te plaît.* » Gbemi savait qu'elle ne pouvait pas prendre une décision aussi cruciale à la hâte et elle avait absolument besoin de l'approbation du Seigneur. En pareil moment alors que ses émotions étaient dispersées, ce n'était pas le meilleur moment pour donner une réponse.

John comprit « *Aucun souci, veuillez prendre ton temps. Ne fais juste pas attendre un frère pour toujours.* », souriait-il.

« *Hein, donc tu peux te frétotiser maintenant ?* »

Ils rirent tous les deux et continuèrent à manger. Il la ramena à l'assemblée comme ils s'étaient entendus et ils se séparèrent.

Exactement une semaine plus tard, après la réunion d'église, Gbemi se rapprocha de John et lui dit qu'elle voulait le voir.

Il abandonna immédiatement ce qu'il faisait et disait aux gens qui attendaient de le voir qu'il devait s'occuper de quelque chose d'important.

Ils sortirent du bâtiment.

« *J'ai donc un message du quartier général* », commença-t-elle « *mais d'abord, je ressens qu'il faut tu répètes ta demande,* » disait-elle d'un air sérieux.

John gloussa, « *Est-ce la partie « Gbemisola Grace Johnson, me ferez-vous l'honneur d'être ma femme ? » ou la partie « Je t'aime tellement et je suis reconnaissant que tu sois entrée dans ma vie » que tu veux que je répète ?* » Il demanda en souriant.

Gbemi ne pouvait s'empêcher de sourire, c'était comme si elle rêvait encore. Le Seigneur lui avait donné un homme qui l'aimait et l'appréciait malgré son passé. « *Je serais honorée d'être votre épouse, John Adeniran, d'être la mère de vos enfants, votre soutien et votre source d'encouragement.* »

« *Oh Seigneur* », il couvrit sa bouche avec sa main. Il était sans voix : « *tu es envoyée du ciel. Merci, merci beaucoup* », il la serra dans ses bras sans se soucier de qui passait. Il

était grand temps que ces sœurs célibataires qui l'avaient à l'œil se retirent.

« *Viens* », il lui prit par la main et l'emmena vers sa voiture, ouvrit la portière et s'assirent tous les deux. Il lui tenait les mains, « *nous bâtirons cette relation sur Yehoshua et sur sa Parole, alors j'ai pensé que ce serait formidable si nous disions un mot de prière.* »

Gbemi ne pouvait qu'être d'accord.

Ils prièrent, remerciant le Seigneur pour ce qu'il avait commencé et remettaient leur avenir entre ses mains. Fin.

GBEMI

Gbemi est l'histoire intrigante d'une jeune femme, Gbemisola, qui a souffert de l'impact de son horrible passé sur elle. Elle a touché le fonds, elle a dû affronter son cauchemar le plus grand et le plus redouté. Va-t-elle s'en sortir ? Ce roman touchera profondément votre cœur et votre esprit. Creusez un peu plus et profiter de la chaleur enfouie dans les pages de ce livre.

« Ce n'est pas une simple histoire, c'est une révélation qui reflète la façon dont le passé peut affecter le présent et nous empêcher de voir l'avenir radieux que le Seigneur a pour nous. Je recommande ce livre à tous ceux qui luttent contre la douleur et les blessures du passé. » Damilola Mike-Bamiloye.

À propos de l'auteur



Emmanuela Evbuoma (ép. Mike -Bamiloye) est docteure en médecine, une écrivaine et une servante dans le théâtre qui aime canaliser sa passion pour l'écriture comme un outil de transformation pour des vies inspirantes. Elle désire pouvoir atteindre le monde écriture.

Elle aime les enfants et les jeunes et à particulièrement une passion pour le genre féminin.

Elle a été élevée dans une famille chrétienne étant la dernière de quatre enfants et la deuxième d'une paire de jumeaux.



Gbemi

A Novel

Emmanuela Egbuoma